

LE NOUVEAU

A SURVIRE

N° 222 JUILLET 1996

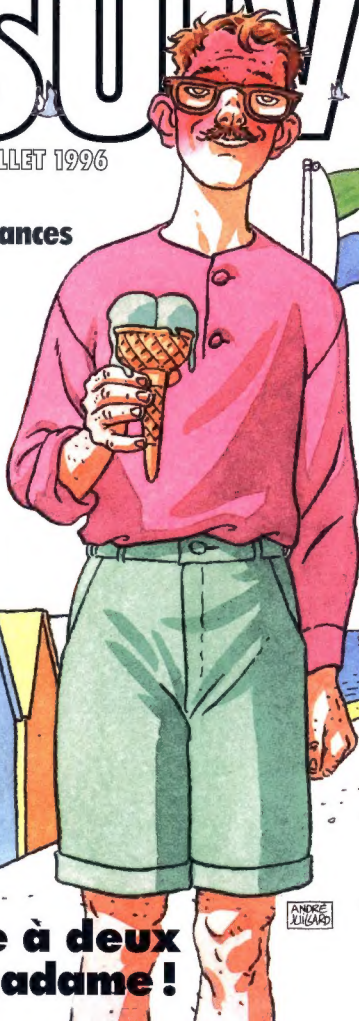
35 F

Dossier

L'amour en vacances

**Sex
and
fun**

**44 pages de
BD et de soleil**



**Une glace à deux
boules, madame !**

M 1065 - 222 - 35,00 F



LE BEST-OFF DU GAGCAT...

TOUS
NOS GAGS
SONT
GARANTIS
10 ANS

PIÈCES
ET
MAIN
D'OEUVRE



casterman



A SUIVRE

4 HUMEURS

Chaque mois, les dessinateurs réagissent avec humour à l'actualité.

7 AMOURS DE VACANCES : LES PARADIS PERDUS

Il fait beau, il fait chaud, l'amour court comme une chanson aussitôt qu'une fille est aimée d'un gargon. Mais que pensent des amours de vacances Juillard, Alph, Edith, Tronchet, Boucq, De Moor, Desberg, Chauzy, Ferrandez, O'Groj, Warnauts, Raives, Gabrion, Tardi ?

51 LIVRES POLARS

52 LIVRES BANDES DESSINÉES

55 TAYMANS CAROLINE BALDWIN MOON RIVER

79 LIVRES SCIENCE-FICTION

80 MUSIQUES

82 LIVRES ROMANS

83 DUBOIS/RIONDET MÉRITE MARITIME SHANGAÏES

98 INFOS MANIFESTATIONS

99 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

101 CINÉMA

105 BLUTCH PEPLUM

120 MULTIMÉDIA

122 LIVRES POLARS

123 DE CRECY/CHOMET LÉON-LA-CAME LAID, PAUVRE ET MALADE

139 LIVRES ROMANS

140 INFOS IMPRESSIONS

141 BOUCQ STRIP-TEASE CONCEPTUEL



Les pieds dans l'eau, les fesses au frais, vous avez tout le temps, en sirotant votre pastis, de déguster votre nouveau (A SUIVRE). Rafraîchissant comme la brise qui doucement agite le parasol, il s'ouvre avec humour sur nos amours de vacances. Celles qui ont jalonné nos années, comme la revue a jalonné nos étapes. Véritable art vivant et populaire, impertinente et drôle, la bande dessinée a toujours été défendue et honorée dans nos pages. A l'aube de ses vingt ans, (A SUIVRE) s'offre, encore une fois, une nouvelle jeunesse pour mieux vous contenter, vous étonner, vous séduire et vous garder pendant encore de longues années parmi ses lecteurs. Alors, bonne lecture et bonnes vacances.

N° 222
JUILLET 1996



BOUCQ



À SUIVRE CHANGE DE FORMULE
(ET DE TITRE)

**DIFFICILE
(A SUIVRE)**



'S'EN BIEN MANGÉ!
'S'EN BIEN BO!
'S'EN LA PÉDÉ BIEN...
BIEN... !

C'EST QUOI?
C'EST TARD!
VIRE!



**BOUCLAGE
DIFFICILE
À
A SUIVRE**



Chauzy

SANTÉ / BEAUTÉ



LES RECETTES
MINCEUR
DE
Jean Christophe Chauzy



QUARANTE JOURS APRÈS LA ST MÉDARD, IL FAUT
S'Y ATTENDRE, EN TOUT ÉTAT DE CAUSE, VOICI
MES PRÉVISIONS POUR LE MOIS DE JUIN.



LE MOIS PROCHAIN,
VOTRE HOROSCOPE
DE L'ÉTÉ !

Jean C. Auvès.

AAHH...
SUIVRE...

(A SUIVRE)
NOUVELLE FORMULE...
— ENTRÉE
"AT DU JOUR
— FROMAGE
— SAÏSES À L'ŒUF
— PINARD.



JARAOU-PLICHOL



CANTO
À
L'EURO:
NO!

LE "MONOPOLY" CHANGÉ DE NOM.
CE SERA DÉSORMAIS LE "DELAUNE"

MERC,
JEAN-LUC!



maill.

APRÈS LA VACHE FOLLE

LAVAL - FOCH



AVEC DES VRAIS MORCEAUX
DE FROIT NATIONAL
CERVEAU SPONGIFORME GARANTI

AFFAIRE DELARUE - FRANCE 2

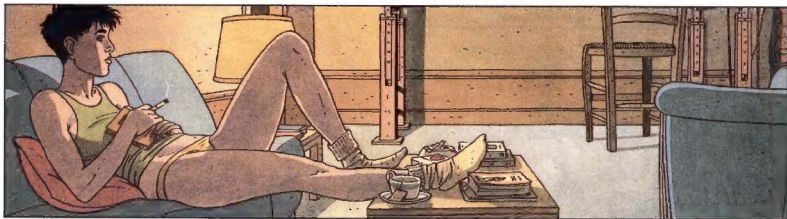
LA SEULE CHOSE QU'ON PEUT
REPROCHER, C'EST D'AVOIR
DISCUTÉ AVEC QUELQU'UN QUI
PARLE TOUJOURS EN ANCIENS
FRANCS.



J. FERNANDEZ 76

ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE NUMÉROTÉ ET SIGNE DE JUILLARD



**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,

je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,
66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 W Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,
1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code Postal : Pays :

Téléphone :

Je suis déjà abonné sous la référence N° :

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

N°3 10F	N°21 12F	N°30 12F	N°37 14F	N°38 14F	N°39 14F	N°41 14F	N°42 14F	N°45 14F	N°46 14F	N°47 14F
N°48 15F	N°49 15F	N°50 15F	N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F	N°57 15F	N°58 15F
N°59 15F	N°60 15F	N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F	N°68 17F	N°69 17F
N°70 17F	N°71 17F	N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F	N°79 18F	N°80 18F
N°81 18F	N°82 18F	N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F	N°90 18F	N°91 18F
N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F	N°97 20F	N°98 20F	N°99 20F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F
N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F	N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F
N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°131 25F	N°132 25F	N°133 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F
N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°145 25F	N°146 25F	N°147 25F
N°148 25F	N°149 25F	N°150 26F	N°151 26F	N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°157 28F	N°158 28F	N°159 28F
N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F	N°165 28F	N°166 28F	N°167 28F	N°168 28F	N°169 28F	N°170 28F
N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°179 32F	N°180 32F	N°181 32F
N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F	N°188 32F	N°189 32F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F
N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°201 32F	N°202 32F	N°203 32F
N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F	N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F
N°215 38F	N°216 35F	N°217 35F	N°218 35F	N°219 35F	N°220 35F	N°221 35F				

**Offre spéciale :
10 francs**

☐ Spécial Hergé broché

☐ Spécial Lennon

☐ Spécial rêves cartonné et broché

☐ Spécial Rythm'n bulles

☐ Spécial rêves

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Nom : Adresse :

Code postal : Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

Les paradis perdus

Ces jours-là, il faisait toujours beau. C'était l'été, bien sûr. Mais là n'était pas la question. Là-bas, tout près, au détour du chemin de sable, il y avait la mer et le bruit des vagues, le marchand de glaces et les parasols.

À moins que ce ne soit la montagne, les alpages et le son des clarines, la petite brise des hauteurs, ce genre-là. Ou peut-être même la campagne va savoir. De toute façon, là n'était pas la question non plus.

La question, c'était cette fille, aperçue dès les premiers jours, tellement craquante dans cette petite robe si légère... Et qui allait devenir, dès lors, la seule réalité vraiment tangible de ces vacances longtemps attendues, l'unique point fixe d'un univers en mouvement ; quelque chose comme le centre du monde, quoi...

Peu importe ce qui allait réellement se passer, ensuite, avec cette fille. Ou ne pas se passer, d'ailleurs. Parce qu'après, ce qu'il en resterait, de cette fille, aurait bien peu à voir avec le réel, et tout avec l'imaginaire. Des souvenirs récurrents, des images à foison, des émotions en pagaille, une trace profonde totalement disproportionnée avec l'énoncé des faits : bref, tous les symptômes de l'amour de vacances.

Ce genre d'histoire, chacun de nous en possède au moins un spécimen original dans quelque recoin de son petit grenier intime. Car les amours de vacances ont ceci de particulier qu'ils savent tous se ressembler tout en

demeurant, individuellement, irréductiblement uniques. Une période de prédilection, ces congés pendant lesquels les tensions se relâchent, les frontières s'estompent, les corps et les sens reprennent possession d'eux-mêmes. Une époque privilégiée aussi : l'adolescence souvent, ou les toutes premières années de l'âge adulte, ces moments extrêmes où chaque instant se vit au superlatif. Au spectacle de nos amours de vacances, c'est la nostalgie qui est au premier rang. C'est que chacun se dit, par devers-soi et quel que soit l'âge de ses artères, que les amours de vacances pourraient bien, un jour ou l'autre, avoir le bon goût de repasser les plats... J'en vois qui se récrient, au fond. Que ceux qui n'ont jamais entendu parler du Club Med (version quadra) ou des croisières Paquet (carte vermillon) me jettent le premier Polaroid... Cette imagerie collective et partagée, (A SUIVRE) a demandé à des auteurs de nous la faire revivre, à travers le prisme de leurs souvenirs – réels ou généreusement révisités –, de leurs émotions ou de leur sourire. Bienvenue dans ce tableau de chasse hétéroclite. Ne cherchez surtout pas à savoir si tout ça est bien sérieux : il n'y a que l'intention qui compte, comme toujours. Et bonnes vacances, quand même. Nicolas Finet

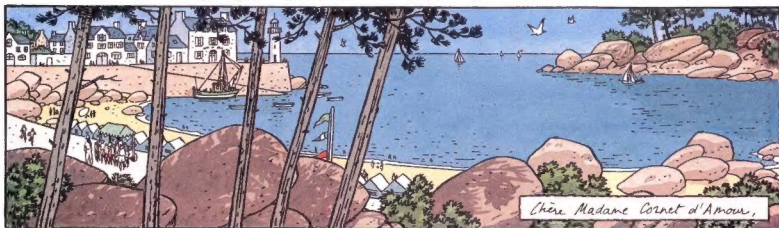
© S. VIOLETT
DESSIN J. DE MOORE



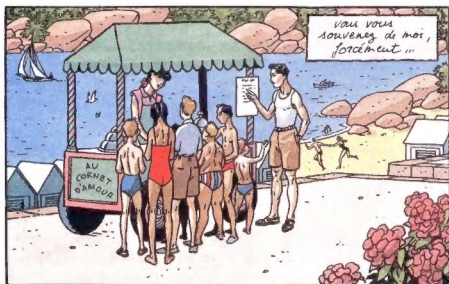


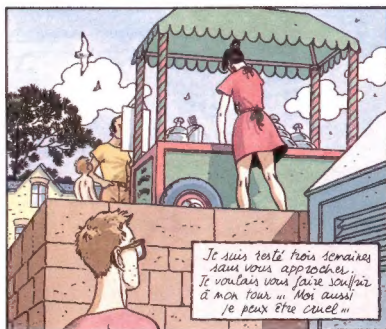
JUILLARD/TRONCHET

Madame Cornet d'Amour

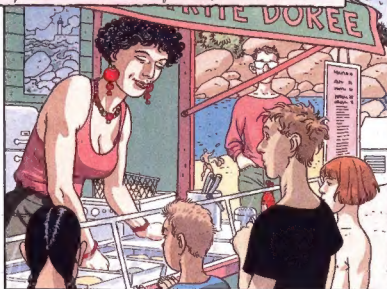


Chère Madame Cornet d'Amour,





Au fil des étés votre silhouette s'est amandrie. Vous êtes devenue femme quand je devenais homme. Ça ne nous a pas échappé. Votre chariot s'est transformé en charmante guérite puis en comptoir !!!



Bien sûr, il y eut ces années noires où vous fûtes remplacée par une femme vulgaire. Autant vous le dire : je n'ai pu vous tromper avec cet être terriblement commun.



ALLEZ, LE PETIT JEUNE HOMME, LÀ, ON SE LAISSE TENTER ?!

CERTAINEMENT PAS !!!

" Ou là "corset d'amour" se voyait complète" d'un moment "et à la frite dorée", ça me vous réunissait". j'en suis secrètement heureux...



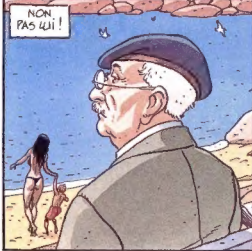
ET AVEC ÇA, UNE PETITE FRITE ?!

HOOO.

Je vous suis fidèle jusqu'au bout, car je vous savais là-bas, en cuisine, si loin, si proche, et je ne désespérais pas de vous voir un jour revenir dans la lumière !!!



Aujourd'hui, mardi 4 heures et demi, je vous écris depuis le banc !!!



NON PAS LUI !



NI LUI NON PLUS !



OUI, C'EST MOI, LÀ !

Car aujourd'hui vous êtes au rendez-vous à nouveau. Et pour moi le message est clair...

PRÉ



ET VOILA !

Je vais venir vous voir. Nous allons échanger nos petits mots codés, ou même depuis 17 ans. Et je vais vous remettre cette lettre où tout est dit, enfin...



PISTACHE ? J'AI PLUS !... IL ME RESTE CITRON, FRAMBOISE, VANILLE, CHOCOLAT, PRAÏNE...
OU DES FRITES...



TU CROIS ÇA, TOI ? Y A UN GARS QU'EST PARTI EN LARMES PARCE QU'IL S'AVAIS PLUS LE PARFUM QU'IL VOULAIT !...

Y A DES BARJOS...



Peut-être avez-vous raison, Madame...



Peut-être ai-je été trop impulsif... Nous n'avons pas prêté...

C'était trop tôt...



Mais j'attendais l'été Mocham, ou le suivant, patiemment, que l'amour, entre nous coule à nouveau le long du canal. Souhait pas t'arrêter

Willard TRONCHET 1996

Que je l'aime 1

Hervé Prudon a tout connu, l'adolescence, le babacoolisme, le club Med, les vacances en famille, les amours surnoises. Et ce qu'il ne connaît pas, il le devine, bien mieux encore. Illustrée par Tardi, voici la complainte de l'été. Bon blues !

DON'T TWIST AGAIN

J'avais quinze ans et je ne laisserai personne au monde dire que c'est le plus bel âge de l'amour.

Pourtant. C'était en Bretagne au milieu des sixties et des campeurs et il faisait semblant de pleuvoir, c'est-à-dire qu'il tombait quelque chose de mouillé qui pouvait ressembler à la pluie mais on n'entendait pas le bruit de la pluie, on ne voyait pas le rideau de pluie.

De toute façon j'avais les yeux fermés et j'avais tourné à fond les boutons du transistor et j'étais calfeutré dans ma tente canadienne. Johnny chantait *Que je t'aime*. "Quand tes cheveux s'étalent comme un soleil d'été." Drôle de temps, l'été. Il fait souvent plus chaud que l'hiver, et on peut aller à la piscine ou se baigner dans la mer quand on est à la mer. Les garçons adolescents cessent de porter des slips en coton, ils ne quittent plus ou

presque leur maillot de bain en matière synthétique élastique caoutchouteuse. Souvent il y a des objets de plaisir en bikini sur la plage mais ils s'appellent le plus souvent Monique ou Natacha et ils disent non. Maurice disait oui et je disais non. Alors j'allais seul sur la dune et j'appelais des orages désirés. J'étais un grand romantique. A la lumière du camping-gaz je rêvais de harems orientaux et

de collégiennes britanniques mais je n'étais pas allé, à l'est, plus loin que Melun et à l'ouest, Perros-Guirec. Ma connaissance des femmes se limitait à des lectures coquines et à l'observation surnoise des panties qui dépassaient impudiquement des minijupes, c'était la mode. Les copines de plage étaient des petites gourdres mal dégrossies qui gloussaient en jouant au volley-ball et ne ressemblaient en rien à mon idéal féminin. Le flirt qu'il fût d'hiver ou bien d'été n'était qu'un diabolisme insipide et il fallut attendre l'an 68 pour commencer à s'amuser joyeusement.

10 ANS APRÈS, GOA

Baba cool. Super cool.

Je ne suis plus un jeune blaireau, little girl, je suis un freak's.

Amour d'été, honey, tu entends la chanson ? Hey, puppett, do you hear the song, que je t'aime, what I love you, when my body on your body heavy like a dead horse, putain c'est beau, file-moi le chillum. Le super pied, cool.

Des baleines s'échouaient souvent sur la plage, des troupeaux, c'était beau, c'était tous nos rêves too much de révoltes. Tout venait mourir là en fait, à Calangute. Un peu de shit et c'était mort, la baleine.

Le requin et le cachalot.

Le squele. Le narval. Au

Narval, avant de partir sur la route des Indes, j'avais rencontré une fille délurée. En Inde on n'a pas tellement l'occasion de rencontrer des filles aussi délurées.

Il y a des putes dans des cages à Bombay.

Il y a des filles prêtes à tout, mais c'est pas leur truc,

l'amour. Même l'été. Elles préfèrent composer des odes à Ganesh en écoutant Soft Machine et Pink Floyd.

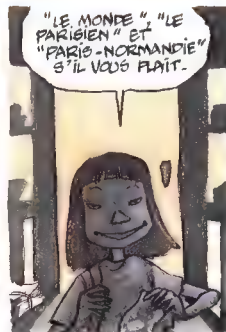
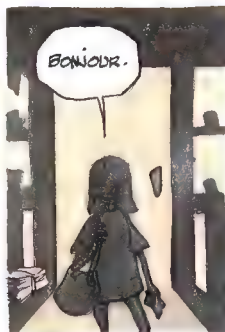
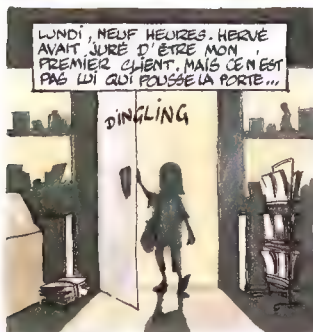
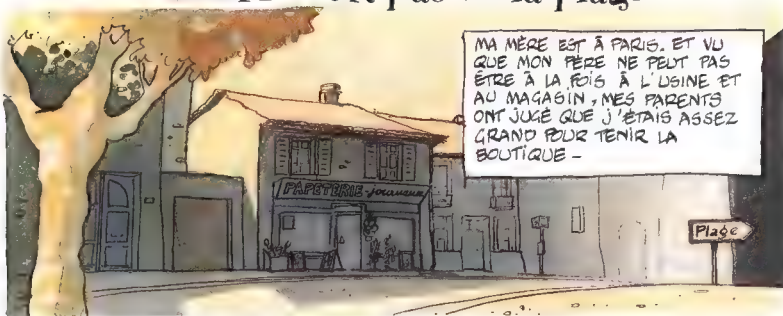
Et puis nous non plus, les garçons, on a parfois la trique, mais c'est un phénomène purement physique dû à l'absorption de substances chimiques. On est super cool.

— Tu me reconnais ? a dit une nana cool. C'était la fille du Narval. On s'est aimé. Les uns sur les autres, parce qu'on n'était pas vraiment seuls. La tribu, la communauté, peace and love, c'était cool mais pas très intime. Deux Allemands, un Anglais, sept Américains, un Portugais, trois Guatémaltèques (fantasques), un Esquimau (fendu), quinze Indiens, un tapir nain, et moi. C'est avec moi qu'elle est rentrée en France, près du Narval.



ALPH/EDITH

A deux pas de la plage

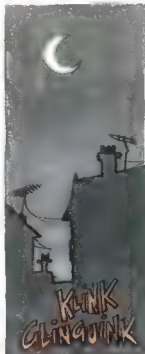




MERCRÉDI, JE NE SAIS PAS
CE QUI M'AS PRIS... POUR LA
REMERCIER DE SON LIVRE,
J'AI SUBITEMENT EU ENVIE
DE L'EMBRASSER... MAIS
J'AI FELT-ETRE ÉTÉ UN PEU
BRUSQUE...



MES PARENTS M'ONT
ASSEZ PRÉVENU TOUT
CE QUI S'ERA VOÛÉ DANS
LE MAGASIN S'ERA
DÉJÀ DE TON ARGENT
DE POCHE... ET VOilà
GROSSEUR DE SON SAC,
ELLE NE S'EST SÛRE-
MENT PAS CONTENTÉE DE
FAUCHER UN STYLO-PLUME...



QU'EST-CE QUI
SE PASSE ?!



JE...
J'ÉTAIS
DESCENDU
BOIRE UN
VERRE DE
LAIT, QUAND
...



" QUAND
J'AI VU
DEUX
HOMMES
EN NOIR
QUI..."

LES SALAUDS!!
" ON AVAIT BIEN
BESOIN D'CA!!
"



ALEZ,
NE RESTE
PAS LÀ...
REMONTÉ
TE
COUCHER!



TU DISAIS DONC :
DEUX GRANDS TYPES
ENTIÈREMENT VÊTUS
DE NOIR, LE VISAGE
DISSIMULÉ PAR
UNE CAGOLE...

OUI,
C'EST ÇA.

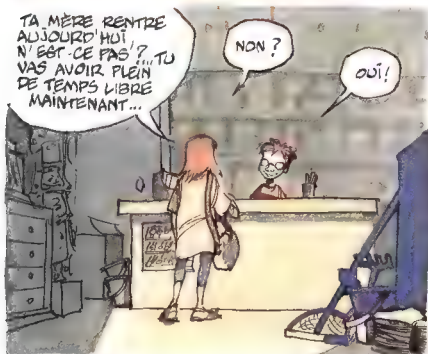
ÉCOUTEZ,
J'DOIS PARTIR TRA-
VAILLER!.. REVENEZ
CE SOIR, MA FEMME
SERA LÀ, C'EST ELLE
QUI S'OCCUPE DU
MAGASIN..



BONJOUR!

"JE SUIS
PARTI UN
PEU VITE
HIER..."

"ET J'AI
OUBLIÉ DE PAYER
LE STYLO-PHUME OR
QUE J'AVAIS
CHOISI POUR
L'ANNIVER-
SAIRE DE MON
PÈRE..



Que je l'aime

2



20 ANS APRÈS, LA CORSE

Un certain Club Med. En moins cher.
Je me défonce super au tennis.
Je transpire au squash.

J'ai perdu sept cents grammes.
Elle bronze. Waouh, elle est belle, ma femme,
la fille du Narval et de la communauté hippy.
Je m'en fous. J'aime mieux les autres,
des joujoux pas à moi, elle me veutent, sûr.
J'ai la trentaine conquérante, et libre.

Et puis elles voient une bosse dans mon maillot. J'ai fourré
un max de trucs là-dedans, du coton mou et des caram-
bars de mon fils. Elles craquent. Elles aiment le sexe et
l'union libre, elles sont là pour ça, le petit plaisir d'été, la
chair, l'escapade. Des moches, des belles, des moyennes,
beaucoup de moyennes. Soirée rétro, Johnny chante
Que je t'aime. Elles m'aiment toutes. Elles se déhanchent
contre moi. Ma femme est cool. Elle n'a qu'un seul
amant, un bon pote. Gentil comme tout. Il lui dit des
trucs romantiques sur la plage. Il lui prend la main. On
est un couple vachement libéré. Il la prend dans ses bras
câlins et il lui fait des petits bisous pendant que je sur-
veille les enfants. J'entends les cris de mouette rieuse de
ma femme et je m'assure que je ne suis pas jaloux, elle
m'aime, après tout. Nous sommes vraiment libres.

30 ANS APRÈS, LES BALÉARES

— Papa, c'est quoi cette merde?

— C'est Johnny, Que je t'aime.

— Putain, la merde.

— Que je t'aime ma puce, ma fille, mon unique.

— Je t'émmerde.

— Elle a vraiment son petit caractère notre Vanessa, n'est-ce pas, chérie ?

— Ta gueule. Tu vois pas que je bronze ?

— J'ai envie d'une bière.

— Ivrogne. Gros porc. Ôte-toi de mon soleil. Ecarte-toi, on croit que tu es avec moi.

— Je suis ton mari.

— Casse-toi, tu sens la merguez-Ricard.

— Papa, je peux sortir avec Frank ?

— Oui. Il est gentil ce Frank.

— Et avec José ? Il est très gentil, José.

— Oui.

— Et avec Rachel ? Roland ? Samir ? Hans ? Mamadou ?
Gontrand ? Et l'équipe de volley de la plage ? Je voudrais que la vie soit une fête, que l'été soit une joie, que mon corps s'accomplisse, exulte, tu as pensé à m'acheter des préservatifs ? J'ai chaud partout.

— C'est vrai qu'il fait chaud. Que ferons-nous de cette chaleur ?



40 ANS APRÈS, LA BRETAGNE

Johnny chante "Souvenirs, souvenirs."

Mon gendre m'a acheté des boules
de pétanque pour la fête des Pères.

Je vais lui foutre ses boules sur la
gueule. Je n'aime pas ce José.

Il a mauvais goût. D'ailleurs,
ma fille est moche.

Je ne connais pas le tube de
l'été. Il y a des fillettes de douze

ans et demi qui se déhanchent
comme des gogo-girls sur le
podium du club Mickey. La nuit
va bientôt tomber. L'automne va
venir. J'ai vraiment eu une belle
jeunesse. Les jeunes ne
connaîtront pas tout ça.

Il n'y a plus d'été.

Hervé Prudon



BOUCQ Micro-trottoirs





Mexico

A U PREMIER COUP D'ŒIL, ELLE REMAR-
QUA L'ÉLEGANCE DE SA TAILLE PUISSANTE,
MALGRÉ SON EAU DE TOILETTE DÉLICATE,
IL ÉMANAIT DE LUI UNE ODEUR TROP réso-
lument MUSQUÉE ET DÉFINITIVEMENT
VIRILE POUR ÊTRE HUMAINE.

L' LA DÉSHABILLA DU REGARD, CHARMÉ PAR L'INSOLÉNCIE DE CE DÉGUISEMENT MASCULIN, ET SENTIT SON CŒUR CHAVIRER COMME SI LA NATURE AVAIT ACCORDÉ À CETTE CRÉATURE SPLENDIDE TOUS LES SECRETS DE LA SÉDUCTION BOVINE.

ILS AVAIENT PEU DE TEMPS DEVANT EUX.
FERNANDO DEVAIT APPARAÎTRE AUX
ARÈNES DE VERACRUZ, TROIS JOURS PLUS TARD.



POUR QU'IL SE PRÉSENTE
DANS SA MEILLEURE FORME,
SES MAÎTRES L'AVAIENT
AUTORISÉ À SE METTRE AU
VERT UNE DERNIÈRE FOIS, JUSQU'AU
MOMENT DE LA CORRIDA.



QUANT À CETTE VACHE, SOUS SES
AIRS DE TOURISTE INNOCENTE,
ELLE NE CONNAISSAIT QUE TROP
LE DANGER DE LA MISSION QUI
L'ATTENDAIT DANS LES JUNGLES DE BELIZE.



$\pi = 3,1416$

SANS DOUTE LA BRIÈVETÉ ANNONCÉE
DE LEUR RENCONTRE
ENFLAMMA-T-ELLE LEUR PASSION.



ILS DESCENDIRENT À MONTE ALBAN,
DANSÈRENT AVEC LES ENFANTS DANS LES
RUELLES DE OAXACA, CHAQUE INSTANT
FERMÉ SUR LUI-MÊME ET LA GOUTTE
DE BONHEUR QU'IL REPRÉSENTAIT.



D U HAUT DE LA PYRAMIDE DU DEVIN, À UXMAL, ILS REGARDÈRENT LE MONDE ET PARTAGÈRENT SA BEAUTÉ.



A U BOUT DE LEUR VOYAGE, OÙ LE YUCATÁN S'ACHÈVE EN SABLE ÉTINCELANT, LEUR AMOUR SE PARAIT D'ÊTRE INTES TOUJOURS PLUS PRESSÉES, COMME S'ILS LES VOLAIENT DÉJÀ AU PEU DE TEMPS QUI RESTAIT.



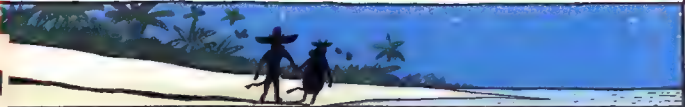
F ACE À CETTE MER OÙ AVAIENT DÉFILÉ LES CONQUISTADORS ET LES PIRATES, IL ÉTAIT D'AUTANT PLUS PÉNIBLE À FERNANDO D'AVOIR MENTI.

C OMMENT EXPLIQUER QU'IL N'ÉTAIT PAS UN TAUREAU DE COMBAT! COMMENT AVOUER L'ARRANGEMENT QU'IL AVAIT AVEC LES AUTRES TAUREAUX DE L'ENCLOS POUR SE TIRER DISCRÈTEMENT LES WEEK-ENDS ET ALLER DRAGUER EN VILLE!



T OUTE SA VIE, IL AVAIT RÊVÉ D'UNE TELLE VACHE, BELLE, NATURELLE, DISPONIBLE.

L'AURAIT VOULU LA GARDER POUR TOUJOURS AUPRÈS DE LUI, BIEN PLUS QUE CES TROIS JOURS DÉJÀ CONSOMMÉS. MAIS EN RÉVÉLANT LA VÉRITÉ, IL DÉTRUIRAIT EN MÊME TEMPS LA MAGIE QUI LES UNISSAIT.



T'ELLE, COMMENT AURAIT-ELLE PU LE DÉCEVOIR! LUI QUI L'AVAIT AIMÉE COMME UNE SIMPLE VACHE, QUI LUI AVAIT FAIT SENTIR LES ÉMOTIONS PURES DE LA VIE, LOIN DES GADGETS ET DES PSYCHOPATHES TORDUS DE SES MISSIONS!



ELLE SE SENTAIT HONTEUSE DU MENSONGE PERPÉTUEL DE CE MONDE PERDU DES AGENTS SECRETS. EN LUI AVOUANT TOUT, ELLE TERNIRAIT IRRÉVOCABLEMENT LES DERNIÈRES HEURES QUI LUI RESTAIT À VIVRE. ET À AIMER.



JOHAN DE MOOR
STEPHEN DESBERG + POSADA

A NUNCA JAMÁS...



CHAUZY La chandelle



LE 2 JUILLET 1980, LORSQUE JE DÉBARQUE À LA GARE WATERLOO DE LONDRES ACCOMPAGNÉ D'UNE BELLE BROCHETTE DE FROGGIES, JE DÉCOUVRE QUE JONATHAN FELL, MON CORRESPONDANT DEPUIS DEUX MOIS, N'EST PEUT-ÊTRE PAS LE COMPAGNON IDÉAL POUR CE SÉJOUR BRITANNIQUE.



J'EN SUIS CONVAINCU DEUX JOURS PLUS TARD LORSQU'IL M'IMPÈTE DE PARTICIPER À UN ENTRAÎNEMENT DE RUGBY. J'HABITAIS ALORS À TOULOUSE, PATRIE DU MACHIN OVALE - IL PENDAIT SANS DOUTE ME FAIRE PLAISIR - SACRÉ JON !

REBELOTE LE LENDEMAIN AVEC UN SPORT LOCAL. J'ÉCHAPPE À L'ENGAGEMENT PHYSIQUE EN PRÉTENDANT LA NÉCESSITÉ DE L'APPRENTISSAGE DE NOUVELLES RÈGLES DE JEU PAR L'OBSERVATION À DISTANCE.



J'ÉCHAPPE UN TEMPS À LA FERVEUR GYMNIQUE DE MON HÔTE EN PEIGNANT UNE PASSION JUSTE POUR LA POTERIE, PARCE-TEMPS FAVORI DE MRS FELL, SYMPATHIQUE CONSOMMATRICE DE THE AU LIT DÉVORÉE PAR UN ENNUI DOMESTIQUE.



J'APPRÉCIE BIEN MIEUX LES DÉLICES DE LA CULTURE ARTISTIQUE QU'AU THÉÂTRE ANGLAIS, MÊME SI JE N'EN SAIS PAS TOUTES LES MERVEILLEUSES FINESSSES.



BREF, JE M'EMMERDE FERME -

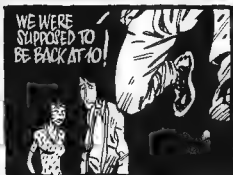


EN REVANCHE, POUR MON BONHEUR, CET ÉTÉ EST CELUI DE LA DÉCOUVERTE DES JOLIES ET DES BEAUTÉS FABULEUSES DU ROCK'N'ROLL QUI M'APPARAÎT ALORS COMME UNE SORTIE DE MAGIE NOIRE TRÈS DANGÉREUSE ET EXCITANTE.



MON SOUVENIR LE PLUS AGREABLE RESTERA CEPENDANT CELUI DE CETTE DRÔLE DE SOIRÉE DU DIX-JUILLET, DANS UN PATELIN ET CHEZ DES GENS DONT J'IGNORE TOTALEMENT LE NOM - DEVOIR FRÉQUENTER TOUTE UNE NUIT UNE TRIOTÉE D'INDIVIDUS PRÉTENTIEUX ET ININTELLIGIBLES NE ME SÉDUISAIT POURTANT PAS OUTRE-MESURE -

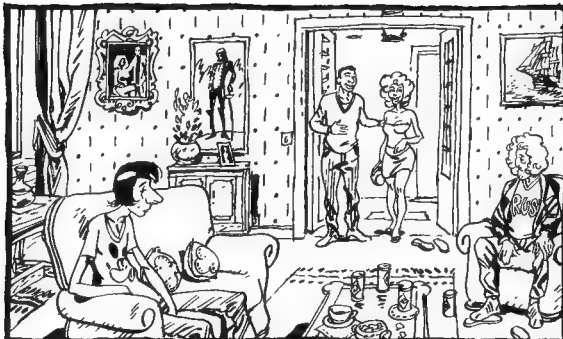




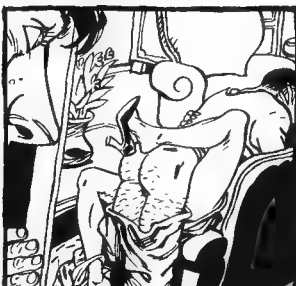
EMBARQUE SUR UN NAVIRE, JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI JONATHAN SEMBLE AVOIR LE FEU AU CUL NI POURQUOI JE N'AI PAS MANIFESTÉ À CETTE DÉLICIEUSE JEUNE PERSONNE MON DESIR DE LA REVOIR - JE RÉALISE QUE JE N'AI MÊME PAS COMPRIS QUEL ÉTAIT SON PRÉNOM - JE ME RAPPELLE SEULEMENT QU'ELLE HABITE WIMBLEDON -



LE LENDEMAIN, J'ON NE MÈNAGE PAS SA PEINE POUR RETROUVER LES COORDONNÉES DE MON COUP DE Foudre - EN FAIT, IL BRASSE BEAUCOUP D'AIR POUR RIEN - J'AI LE SENTIMENT DÉSAGRÉABLE D'ÊTRE LE DINDON DE LA FARCE -



14 JUILLET 1980 - SES PARENTS PARTIS EN VADROUIE POUR LE WEEK-END, J'ON INVITE SON MEILLEUR POTE, ANDREW, CONSIDÉRABLE CRÉTIN FANATIQUE DE HARD ROCK ET DE HEAVY METAL - IL NOUS PRÉSENTE ENSUITE FIÈREMENT SA NOUVELLE CONQUÊTE, CARICATURE CHEVELINE TYPIQUEMENT BRITANNIQUE - QUE JE JOURCONNIE VAGUEMENT D'ÊTRE LA CAUSE DE MON ABSTINENCE FORCÉE -



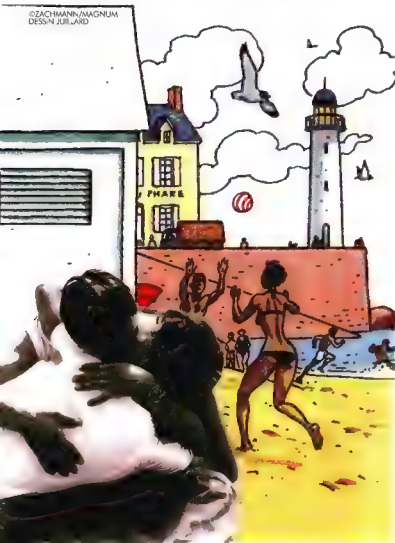
TANDIS QUE L'INCOMMODANT ANDREW ME VANTE BRUYAMMENT LES MÉRITES DE TEL OU TEL GROUPE DE MAMMIFÈRES DÉCERVELÉS, JONATHAN FELL PROFITE À SON MEUX MIEUX DE LA VIE DANS LE SALON STYLÉ DE PAPA-MAMAN - JE CROIS QUE L'ANGLETERRE M'ÉCOÛTE -



Chauzy

Ah, les regrets, les regrets!

Mais vous, vous en souvenez-vous de vos amours de vacances ?
Un jour, une heure, dix ans ou bien juste l'idée que ça aurait pu marcher si...



CHAUZY

J'ai eu des émois de vacances, mais pas d'histoire courte, car j'ai besoin du long terme. Il me faut au moins un mois de vacances pour qu'il se passe quelque chose, et en général ça arrive le dernier jour. Je ne suis pas un don juan, je n'ai aucune habileté dans ce genre de tractation. Tout ça remonte en plus à une époque où j'étais perclus de timidité. J'ai plutôt des souvenirs de frustrations que d'amour réalisé. Souvenir de grande maladresse surtout car je vivais dans un état de grande excitation, et plus j'étais excité plus j'étais frustré. C'est très triste finalement.

CHRISTIAN ROSSI

Je devais avoir au moins une vingtaine d'années. C'était l'été. En 1976, je crois, une année restée fameuse pour sa grande sécheresse, une sécheresse du feu de Dieu. J'étais avec mon amour de l'époque et on n'a rien trouvé de mieux que de faire un périple en vélo dans le nord de la France. Evidemment, on faisait des étapes avec une petite tente plutôt chez l'habitant et on avait un capital sympathie renforcé par cette sécheresse, car deux jeunes qui se déplacent en vélo et qui en suent courageusement, ça impressionne toujours un peu... Ça nous a permis de dormir dans des jardins privés, dans des granges, dans un hangar près d'un château... Ça reste un grand souvenir pour moi, car un proverbe connu dit qu'on vit d'amour et d'eau fraîche – mais là bien sûr on n'avait vraiment pas d'eau fraîche. Un mois plus tard, je rentrais à l'armée, et c'en était terminé de mes vacances...

SERGE LE TENDRE

Je n'ai pas pris de vacances depuis bien longtemps. Les seules vacances dont je me souviens, c'est quand j'étais salarié et puceau. Il y a longtemps, très longtemps. Elle avait un goût de vanille, et était délavée, moi pas. Elle suggérait des choses dont j'ignorais même le sens. Elle me mettait au pied du mur et comme je ne savais pas nager, j'ai perdu pied. Les amours adolescentes où l'on compte fleurette, ce sont celles qui marquent le plus. C'était très curieux parce qu'en fait les désirs sont multiples, il faut faire la part des choses entre les amours et les appels au sexe, au corps. J'ai eu des appels au corps manifestes que je ne comprenais pas. Par contre il y avait les amours, toujours impossibles parce que non exprimés, toujours de l'ordre de la timidité, on ne sait pas avec quels instruments on joue. Mélange de produits salaires ou découvertes de goûts nouveaux, de la peau des autres. Si je continue de manger de la glace à la vanille c'est un hommage aux amours d'enfance. J'avais peut-être 16 ans, nul, non averti. Je me retrouve dans la mer où j'avais pied, elle me rejoint, se frotte à moi tout en jouant le jeu des vagues, et moi dans l'incapacité de comprendre ce qu'elle voulait dire. D'où mon amour pour les bains à remous aujourd'hui. Il ne s'est rien passé de plus. Les amours de vacances sont obligatoirement des amours d'adolescence, pas d'adulte. J'en garde le souvenir de quelque chose d'authentique, de naïf et d'irréversible.

Ah, les regrets, les regrets!



WARNAUTS/RAIVES Le prix des choses

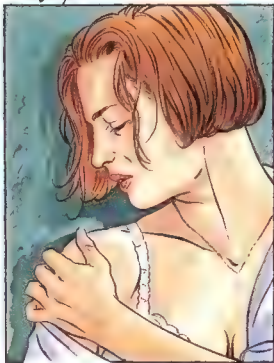
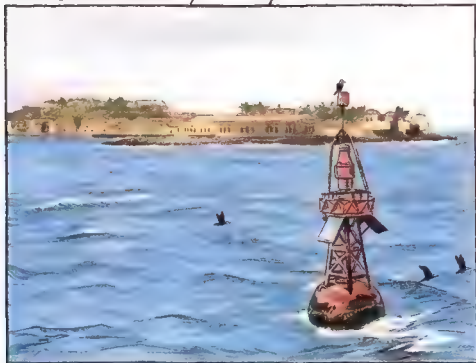
Elle me l'avait promis de longue date. "Te le garde l'Afrique". D'jà j'étais catalogué, aime les paysages exotiques, les femmes noires. Ça va-t-elle tenir. De la manière dont elle le regardait assurément. Mais il est vrai que j'étais irrésistiblement attiré vers ces aillères où l'ombre bricole davantage, où la lumière est plus vive et la culture fondamentale. Pour le reste...

Ce voyage m'intéressait dans la mesure où il me donnait enfin une raison de gagner ce continent africain que j'avais jusqu'alors craint... Voyager pour le plaisir est la façon la plus sûre de passer à côté des choses. Sans rien sentir, sans s'y égarer. Et s'il est bien un endroit où un homme ne peut échapper à cette évidence... Qu'est-ce, d'histoire... En cet hiver qui n'en finissait pas Simone avait décidé d'envoyer sous ses ailes, plus éléments des équations d'illustrations chargées de ramener de leur voyage à quoi dissiper la morosité ambiante.

Elle m'avait gardé l'île de Gorée au Sénégal... Après avoir refusé l'idée de rendre à un président d'un échec d'ambassade, elle avait fini par porter son cœur sur ce dernier. Cela donnait une sorte de caution morale à sa demande chorale. Car ce qui comptait pour Simone, c'est que je parte pour les Sénégal et qu'elle m'y accompagne. Pour elle, il s'agissait de raconter ces.



Simone me voulait depuis un moment et elle comptait sur l'Afrique pour arriver à ses fins. Je n'étais pas dupe. Seul comptait pour moi, le premier pas posé sur ce continent... Simone était plutôt bien conservée, séduisante même. À mes yeux, le problème ne résidait pas dans son apparence extérieure. C'était l'intrigue du personnage qui me dérangeait. Simone était crasse. Simone semblait penser: à quoi bon lire un auteur si on le fréquente?!



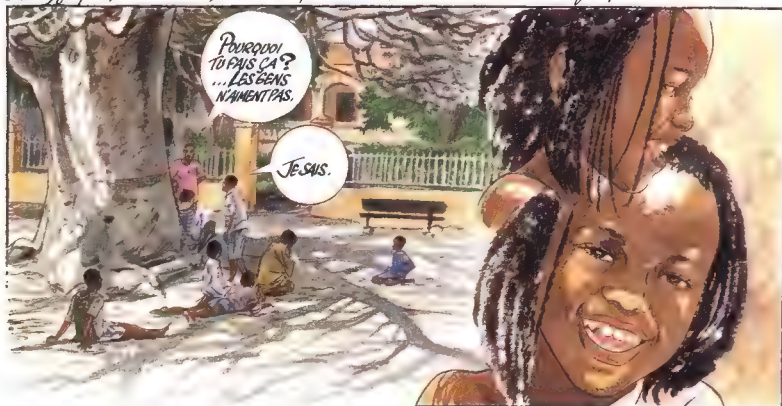
Je ne suis pas sûr qu'il ait lu un seul livre de l'écrivain antillais qu'elle avait choisi. J'aurais aimé avoir son sentiment à lui. Mais je ne l'ai jamais rencontré. Il n'a pas pu venir. Un problème familial. Il attendait que je lui fasse parvenir les illustrations... En avait-il seulement besoin ?



Notre arrivée sur l'île ressembla à toutes les arrivées à Gorée. Un bateau débarquant une foule de gens sur un embarcadere. Des femmes, des enfants, des adolescents qui nous attendent; qui tendent à nous rendre quelque chose: des collines, des bracelets, des bracelets, la piste qui de l'île. J'ai dit une fois que nous appelait l'île. Je n'ai pas l'île plusieurs fois. Nous aurons le temps de parler. La nous ne me laissez pas de temps d'arriver. Vous ne me respectez pas le respect. Un mot important au Sénégal. Une de ces gens a laissé tomber - tu es raison. On se voit demain. Mon nom, c'est 'Fifi' Domian. ?? Comment allons de pouvoir rendre ce que je voulais, ce que je ressentais. Déjà, j'étais emporté par ce saubirillon de sensations qui est l'Afrique. Sons, odeurs, couleurs, lumières, goûts. Le tout menant à l'extrême...



Une amie africaine m'avait dit: "Je voudrais être une petite souris pour te voir là-bas." C'est sans doute elle qui m'a donné la clef. Je me suis assis sous un arbre au centre du village et j'ai écrit mon carnet de croquis. Les enfants sont aussi curieux que des souris. Ils sont venus les premiers. Bien vite, ils étaient une dizaine autour de moi, à regarder ce que je faisais, touchant ma main, mon crayon, le papier. En Afrique, on se touche, on se tient, on se serre, on s'embrasse encore. On fait passer les ondes...



Il m'a regardé et il a fait: "Viens! Avec moi, il n'y aura pas de problème..." Il ne m'a pas menti. Amadou Sadielle m'a écrit: les portes. D'abord celles de ses amis puis les autres. Il m'a ouvert les yeux... Nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Nous avons fait connaissance. Simone riait.



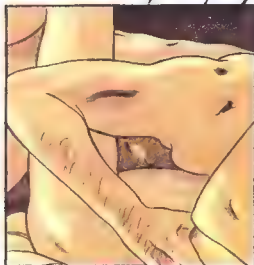


J'EN AIME
PAS CE GARÇON.
IL EST FAUX... IL
Y AURA UN PRIX À
PAYER. CROIS-MOI.
JE CONNAIS BIEN
L'AFRIQUE.



ET PUIS TU ES LÀ...
TU DESSINES À PEINE,
TU T'AMUSES, TU PRENDS
LE THÉ... ET PENDANT CE
TEMPS, MOI, JE ME DÉMENGE
POUR T'OBTENIR L'AUTO-
RISATION DE RESTER SEUL
DANS LA MAISON
DES BZIAVES...

Je lui ai caressé le bras. Elle s'est tue. Nous sommes montés dans sa chambre et nous avons fait l'amour. Je ne sais plus à quoi j'ai pensé pendant que je le faisais mais ce n'était certainement pas à elle.





Je suis resté une heure enfoncé dans la maison des esclaves confronté à des sentiments contradictoires. Comment dans cette lumière aveuglante, rendre l'ombre et le braille ?! Je n'y suis pas arrivé mais personne ne peut le faire. J'ai fui ce lieu et je me suis replongé dans la vie de Gorée. C'est tout le long de ces côtes où les raques longues et blanches n'affaiblissent jamais le passé. Ils courent partout. Celui de mon ami Sadikhe, celui de son jeune frère Chikhe même père, même mère, celui de sa copine Elise, ceux de Patou et son amie me montrent certains mouvements de danse, ceux des Sœurs du plongeur se devant au soleil...



Un soir ils m'invitèrent à une fête. Tout le village était réuni dans une vaste demeure éclairée de vases de vases et de musiques. Une vraie fête. Avec les mères et les tout-petits. J'ai dit à Sadi que je voulais parler à cette fille que j'avais dessinée sur le pignon et qui maintenant dormait en jouant de ses longues lèvres. Pap s'est approché d'ma glaise à l'oreille : "Va sur la promenade, en face du téléphone. Elle va te rejoindre."



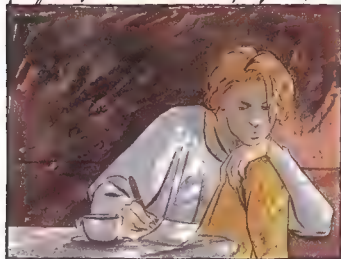
J'y suis allée et j'ai vu Sadi. Elle est venue... Au bout d'un moment, elle m'a dit : "Tu ne m'embrasses pas ? Je ne te plais pas ?" J'ai ri. Je me suis allongée sur le mur, sous les palmiers et j'ai posé ma tête sur ses cuisses. Je lui ai dit que je n'étais pas venue pour cela ; que j'étais heureuse d'être ici, avec elle, sous les étoiles... Elle a souri : "Tu es gentil." Et j'ai pensé : pense-t-elle réellement ce qu'elle vient de dire ?



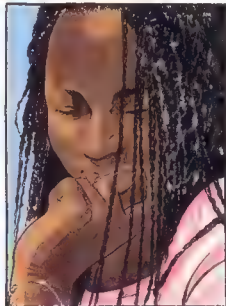
Me revenait la phrase que Simone avait lancée : "Il y aura un prix à payer pour tout cela. Je l'ai rejetée au loin, dans le ruisseau qui venait de briser en contreras. J'étais là et maintenant..."



Enfin, l'après-midi s'est levée sur Gnie et je l'ai raccompagnée, elle par mille d'élans afin d'inviter l'autre couple qui ont même se jouaient des paillettes de l'été comme d'un diable. Les jours ont passé, des jours merveilleux, hormis les moments passés en tête à tête avec Simone que j'essayais d'inviter autant que je le pouvais...



Elle s'était mis en tête de préparer le texte de l'auteur anglais. Quelqu'un à Paris lui avait dit qu'elle avait un talent unique. Je la pressais dans ce sens, profitant de chaque instant passé avec mes amis. Il ne s'agit pas de romain, mais cette harmonie. Depuis la nuit passée sous les étoiles, je ne m'étais pas retrouvé seul avec cette fille. Elle semblait d'inviter, répondant à peine à mes questions, rehaussée à son silence. Quelque chose avait dû m'éclabousser. Cela m'obsédait. Je voulais savoir. Je voulais à nouveau entendre le son de sa voix.





Elle est venue dans sa demande de reine arde, les dernières des dernières maisons de la rue se reflètent dans ses yeux.

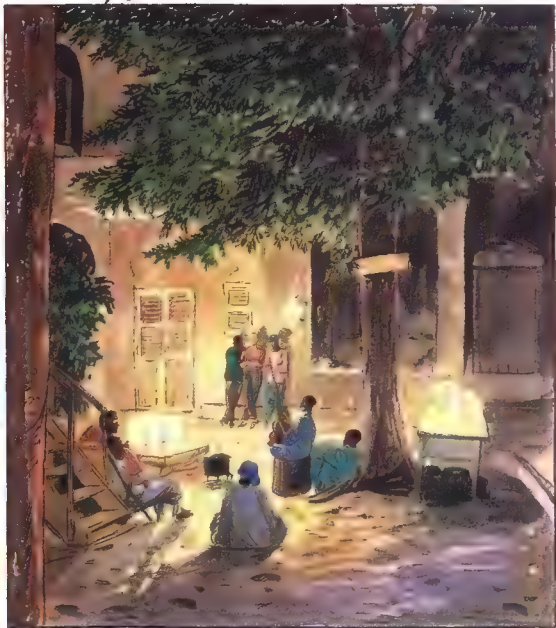


J'ai pris son visage entre les mains et j'ai embrassé son front. Elle a eu un mouvement de recul, m'a fixé longuement puis a glissé sa langue entre mes dents. Elle a décollé ma peau dans ma chemise. Elle sentait l'huile de coco. J'ai pris le bout de ses seins, longs et doux, entre les lèvres. Elle a rejeté la tête en arrière. Ses mains ont balayé les étoiles avant de retomber sur ses fesses, sur mes mains. Je me suis écarté... pour mieux la voir... pour fixer cette image. - Maintenant, j'ai fait provision de toi. Tu es dans mon cœur. Tu m'accompagneras où que j'aille. Elle n'avait toujours pas prononcé un mot. Ses yeux seuls tenaient un discours que j'étais incapable de saisir.



Je l'ai laissée partir. Je n'ai rien demandé de plus. Et pourtant les mêmes questions insidieuses m'assaillaient. Pourquoi était-elle enfin venue? À quoi venait tout ça? Avec l'énormelle interrogation: Quel en sera le prix.

Sadiké le m'a tiré de ma tristesse. "Viens, on va écouter Karamo. Il veut que te viennes. La cour était illuminée à l'aide de bougies protégées du vent par des brulottes dont le fond avait été découpé. Karamo joua de sa Kora avec une grâce infinie. Soudain le garçon assis à mes côtés m'a hauchi de coude - "Écoute, il te chante!"



Je n'ai pas demandé ce qu'il avait chanté le jeune quel ce soit le. Je sais qu'il s'agissait de choses douces et tendres, des paroles d'amitié. Les mêmes que je retrouvai sur les cartes qu'Amadou Sadiké m'envoie en me donnant les nouvelles de là-bas. Je réponds alors à ce matin rose sur la plage de Gorée où mon ami a enlevé le bracelet qu'il portait au poignet pour le fixer au mien. Je sens sa main qui tient longtemps la mienne puis la lâche tout du long avant de la lâcher. J'entends les miches emportées par le vent de la baie... finalement, Simone n'a pas publié l'article de l'écrivain antillais qu'elle a estimé être politique et j'ai refusé qu'elle se serve de mes illustrations à d'autres fins. On ne se voit plus...

○ ce jour, je n'ai toujours pas reçu l'addition.

WARWICK



Raines 16



O'GROJ/TRONCHET

Quand la sève monte et bout



ALORS, MAC GUFFIN ?

DES BOURGEONS QUI
ÉCLOSENT, DES OISEAUX
QUI GAZOUILLENT,
MON CAPITAINE...

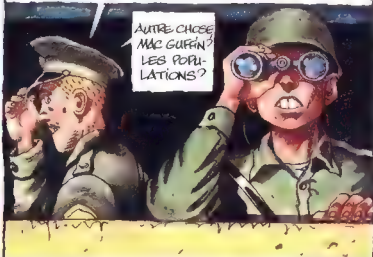
C'EST BIEN CE QUE JE CRAIGNAIS, VOUS SAVEZ
TOUS CE QUE ÇA VEUT DIRE, BOYS ?

OUI,
MON
CAPITAINE !



CETTE SALETÉ VA DÉFERLER PAR ICI
COMME UNE TRAINÉE DE POUDRE ET DANS
PEU DE TEMPS TOUT SERA CONTAMINÉ...

AUTRE CHOSE
MAC GUFFIN ?
LES POPU-
LATIONS ?



MY GOD ! J'AI BIEN PEUR QUE CE SOIT DÉJÀ
PARTI, MON CAPITAINE. IL EN SORT DE
PARTOUT ! DES GAMINS AUX JOUES ROU-
GES GAMBADENT EN BRAILLANT, DE SO-
LIDES GAILLARDS PLEINS DE SANTÉ SE
PROMÈNENT AUX MAINS DE FRAÎCHES
JEUNES FILLES EN JUPES VICHY... OH ! J'EN
VOIS MÊME QUI COMMENCENT À LES EN-
TRAÎNER DANS LES FOURRÉS ... ILS ... ?!



OUI, ILS LES ENFOURNENT MÉCHAMMENT
ET LES BESOIGNENT HARDI HARDI,
MON CAPITAINE ... (SAUF VOT' RESPECT...)

JE... JE
N' SAIS
PAS SI JE
VAIS TENIR,
CAPITAINE !

BON DIEU, QUELLE
HORREUR ! RESSAI-
SISSEZ-VOUS, MAC
GUFFIN ! JE SAIS,
C'EST DUR, MAIS
VOUS ÊTES UN HOM-
ME BON SANG ! PAS
UNE DE CES SATA-
NÉES MAUVIETTES !



O'K BOYS ! ON VA
CHÈREMENT VENDRE
NOTRE PEAU. ON VA
LEUR MONTRER À CES
TROUS DU CUL CE
QUE VALENT DES...



MAC GUFFIN
QU'EST-CE
QUE VOUS
FAITES ?

JE PEUX ME METTRE EN TEE-SHIRT, CHEF ?
IL Y A QUELQUE CHOSE DE DOUX DANS
L'AIR... CE SÉRA TELLEMENT PLUS AGRÉABLE !

COMMENT ?
MAIS...



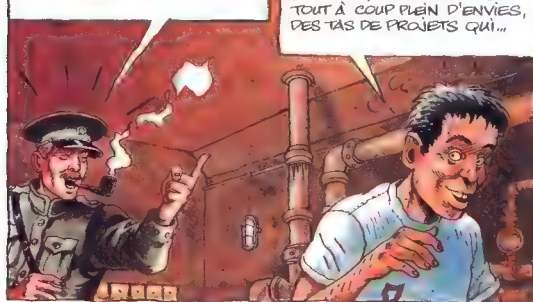
ET PUIS JE VAIS SORTIR UN PEU, CHAIS PAS,
J'AI ENVIE DE ME ROULER DANS L'HERBE,
DE CROQUER UNE POMME À PLEINES DENTS...

VOUS ÊTES
FOU ! JE...



MAC GUFFIN, ÉLOIGNEZ-VOUS
DE CETTE PORTE...

ÉCOUTEZ, NON ! IL FAUT ABSO-
LUMENT QUE JE SORTE ! J'AI
TOUT À COUP PLEIN D'ENVIES,
DES TAS DE PROJETS QUI...



PAAAW !



OH, MY GOD ! MAC GUFFIN... SI JEUNE... IL N'A
PAS PU TENIR... IL A ÉTÉ TROP EXPOSÉ...
J'AURAIS DÛ...



VOUS AVEZ BIEN FAIT DE LE DESCENDRE,
MON CAPITAINE...

JE N'AVAIS PAS
LE CHOIX, SCOTT...

COMME ÇA, IL NE RESTE
QUE NOUS DEUX...



PARDON ?

OUI, ÇA FAIT LONGTEMPS QUE J'AI ENVIE DE PASSER UN MOMENT AVEC VOUS, EN TÊTE À TÊTE, MON CAPITAINE. C'EST VRAI QU'ON A JAMAIS L'OCCASION, AVEC LE BOULOT... JE VOUS VOIS ARRIVER TOUS LES MATINS AU TRAVAIL, DANS VOTRE UNIFORME FRAÎCHEMENT REPASSÉ, AVEC CETTE FAÇON DE BOUGER QUI N'APPARTIENT QU'À VOUS...

FORCÉMENT, JE ME SUIS UN PEU ATTACHÉ...

ET PUIS CES MÊCHES FOHES QUI S'ÉCHAPPENT DE LA CASQUETTE ET ENCA-DRONT VOTRE VISAGE ENCORE TOUT ENSONNEMILLE... ON N'EST PAS DE BOIS, MON CAPITAINE...

MAIS VOUS DÉRAILLEZ COMPLÈTEMENT. SERGENT SCOTT, CES FAMILIARITÉS... NE... CONSIDÉREZ-VOUS AUX ARRÊTS !

ET ENLEVEZ-MOI CETTE MAIN !

AH ! COMME J'AIME AUSSI CETTE PETITE MOUE COQUINE, QUAND VOUS ÊTES EN COLÈRE, WILBUR... JE PEUX VOUS APPELER WILBUR ?

MAIS... MAIS PAS DU TOUT ! VOUS...

ALLEZ ! FAIS PAS TA MIJAUURÉE ! LÂCHE-TOI UN PEU ! NE TE SENS PAS TOUJOURS OBLIGÉ DE FAIRE TON MILITAIRE BOURRU AVEC MOI, ÇA PREND PAS. TU ES UN TENDRE AU FOND... TES YEUX PARLENT POUR TOI.

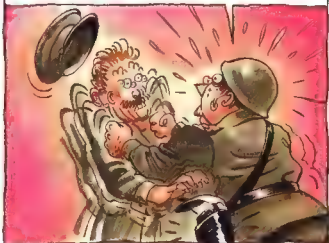
NE TE MENS PAS !

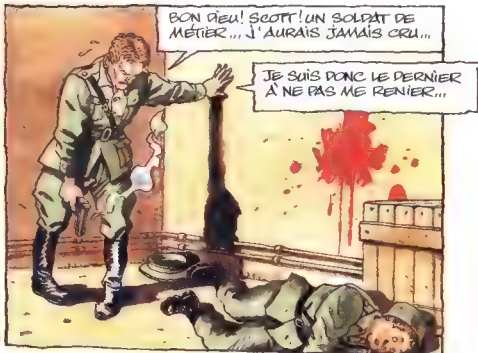
ET CESSE AUSSI DE FEINDRE QUE TU N'AVAIS PAS DEVINÉ POUR NOUS DEUX...

LÂ...LÂCHEZ-MOI, SCOTT !

PARTONS TOUS LES DEUX DANS UNE DÉCARTABLE ORANGE ET PASSONS TOUTE LA NUIT DANS UN MOTEL À GRIGNOTER DES CHIPS EN ÉCLATANT D'UN RIRE COMPlice... LOIN DES AUTRES... LOIN DU MONDE !

LÂISSE-MOI T'ARRACHER LES VÊTEMENTS AVEC LES DENTS, WILBUR !! VIVONS NUS !





"DERNIER"... "RENIER"... MERDE
ÇA RIME!! LA... LA POÉSIE!!!
J'AI ENVIE DE COMPOSER UN
POÈME! MOI! UN MILITAIRE DE
CARRIÈRE, SEPT FOIS MÉDAILLE!





FERRANDEZ

Retour de Cannes

CHACQUE ANNÉE, JE VAIS À CANNES, AU FESTIVAL... JE FAIS DES PHOTOS... JE SUIS PHOTOGRAPHE...



ENFIN, PAS PROFESSIONNEL, MAIS C'EST MA PASSION...



JE PRENDS MES CONGES À CE MOMENT-LÀ ...
15 JOURS DE RÊVE ... LA CROISSETTE ... LES STARS ...
UN SÉJOUR PROPRE AUX AVENTURES...

JE CONNAIS TOUT LE MONDE, LA BAS ... JE ME
SUIS FAIT CORDON AVEC LE PORTIER DU CARLTON.



IL ME DIT QUELLES VEDETTES
LOGENT LÀ ... ET À QUELLE HEURE
ON PEUT LES VOIR SORTIR...



ALORS, J'ATTENDS DEVANT
ET JE MITRAILLE ...

MON RÉGAL C'EST DE VOIR CES PHOTOS DANS LE TRAIN DU RETOUR EN
FAISANT UN BILAN ... CHAQUE ANNÉE, IL M'ARRIVE UNE HISTOIRE D'AMOUR...



EUH... IL Y
A UN
PROBLÈME...

QUEL
PROBLÈME?

EUH... J'AVAIS
LA COUCHETTE
DU HAUT...



TU L'AVAIS ? ... EH
BEN, MAINTENANT,
C'EST DU BASSE, TU
L'AS PLUS...

C'EST PAS GRAVE...
J'AI ME AUTANT
EN BAS...



PLUS VITE
SORTI...

QUES CONNARDS, CELX-
LÀ ! S'ILS SAVAIENT QUE
JE FRÉQUENTE TOUT LE
GRATIN DU CINÉMA, ILS
ME PARLERAIENT SUR UN
AUTRE TON...



J'AI PARLÉ À SYLVESTER STALLONE, À ADRIANO...



SYLVESTER?



(ISABELLE)

À DE NIRO ET À SHARON STONE !



BOB!

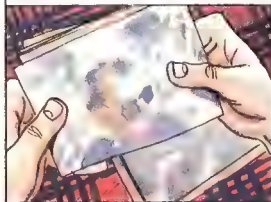


SHARON!

CLICK

ILS PRÉFÈRENT TOUJOURS COURIR POUR
LES VOIR, MES PHOTOS...

ÇA Y EST, ILS DORMENT ... VOYONS LES PHOTOS...
CELLE-LÀ N'EST PAS MAL ... UN PEU FLOUE ... C'EST
ROBERT DE NIRO! AH NON! C'EST SON GARDE DU CORPS...



IL Y A AUSSI LES STARLETES SUR LA PLAGE, ENFIN, C'EST DES
FILLES QUI ENLEVENT LEUR SOUTIEN-GORGE ... IL Y A TOU-
JOURS UN PAQUET DE PHOTOGRAPHIES AUTOUR ...



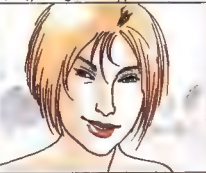
LUI, C'EST JEAN-PIERRE, LE
CORBIN CHEZ QUI JE CRECHE,
LUI AUSSI FAIT DES PHOTOS...



SON TRUC, C'EST DE SE PRÉSENTER COMME
UN PHOTOGRAPHE DE PRODUCTION ... LE MEC QUI
FAIT DES CASTINGS ... FAUT DIRE QU'IL A UN
VRAI MATOS DE PRO...



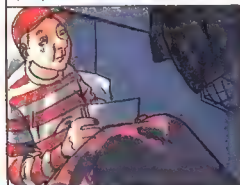
ELLE, C'EST SHARONE ... EN RÉALITÉ
JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE S'APPELLE
MAIS C'EST LE GENRE SHARON STONE ...
ALORS, AVEC SON ACCENT, ÇA FAIT SHARONE.



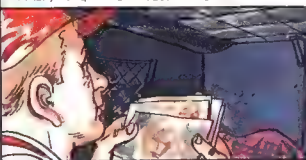
JEAN-PIERRE L'A RAMENÉE À LA MAISON ... QU'EST-CE
QU'ILS ONT FAIT COMME BRUIT ... C'EST PAS TRÈS HON-
NÊTE DE LA PART DE JEAN-PIERRE, JE TROUVE ...



MOI, SI J'ARRIVE À EMBALLER, JE PRÉFÈRE
QUE ÇA SOIT POUR MOI-MÊME ...



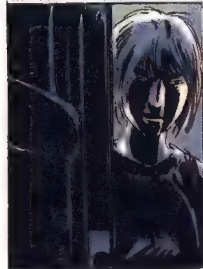
PERSONNELLEMENT, CETTE ANNÉE, QUESTION HISTOIRE
D'AMOUR, ÇA A ÉTÉ PLUTÔT LIMITE ... MAIS JE ME DIS QUE
DANS LE TRAIN DU RETOUR, C'EST ENCORE UN PEU
CANNES, ET QUE TOUT PEUT ARRIVER...



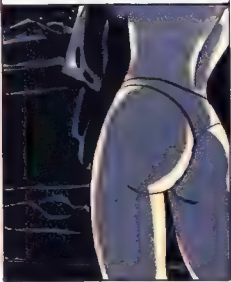
TIENS, ÇA LEUR EN BOUCHERAIT UN
COÛN, À CES ABRUTIS DU COMPARTIMENT!



ELLE ENTRE, ELLE S'INSTALLE SUR
LA COUCHETTE VIDE, À CÔTÉ ...



ELLE SE DÉSHABILLE, ELLE M'ATTEND...

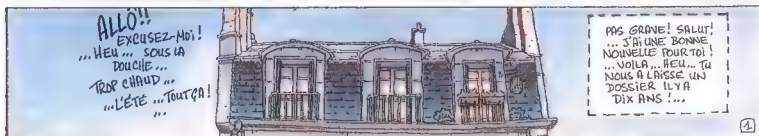
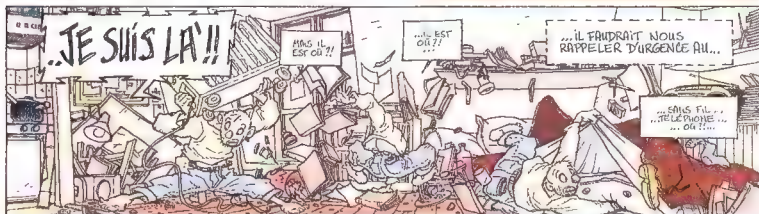
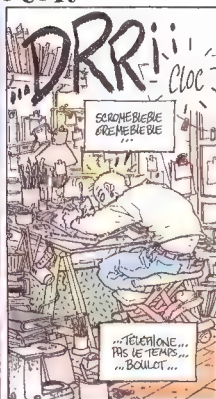
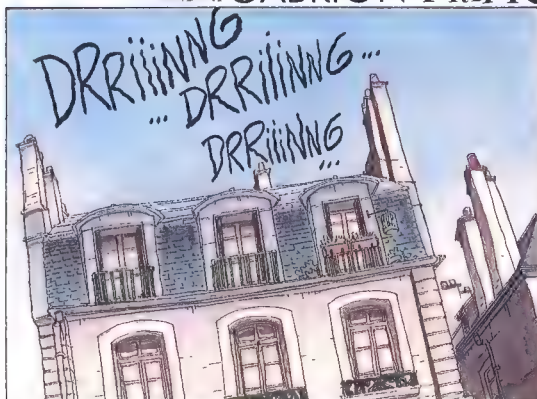


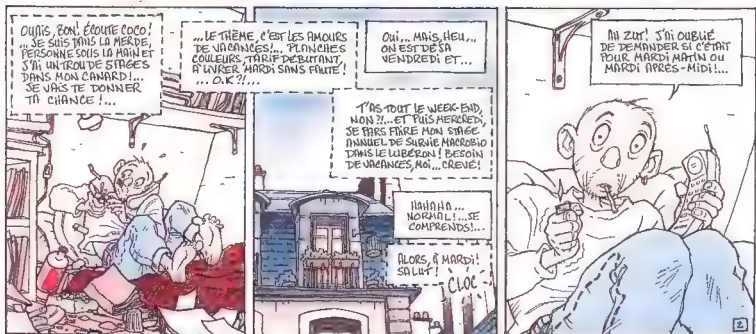
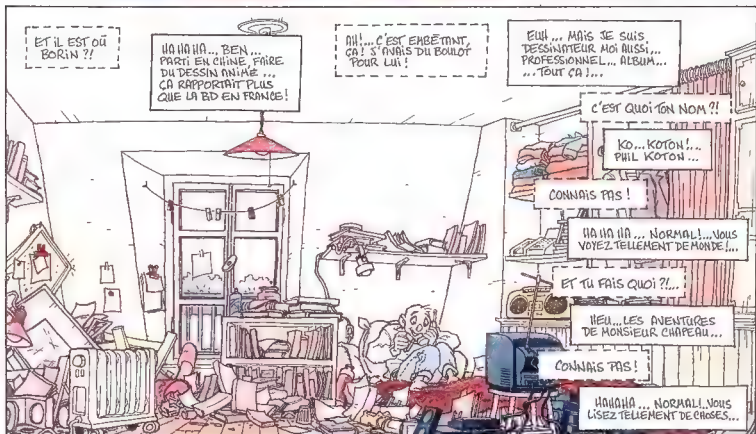
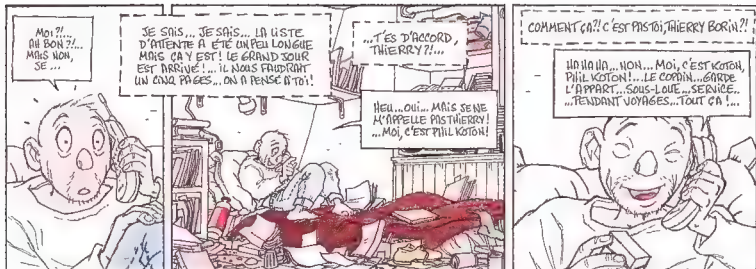
... ET ON FAIT L'AMOUR
TOUTE LA NUIT...

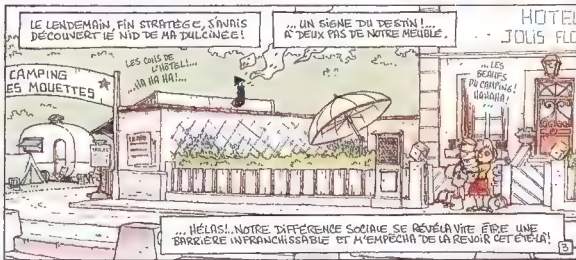


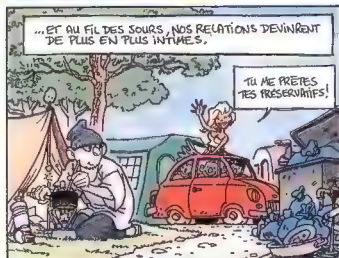
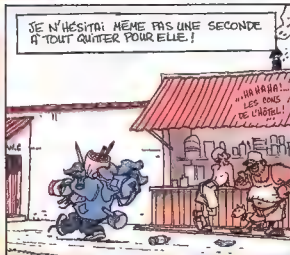
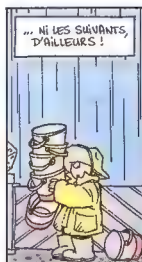
SHARONE...













Ah, les regrets, les regrets!

Votre grande histoire d'amour, celle qu'on n'oublie jamais, c'était en vacances ? Vous étiez timide, entreprenant, ou inexistant ?

FERRANDEZ

Les amours de vacances ? La Scandinavie ! J'y suis parti un été quand j'étais adolescent. Je n'y allais pas vraiment pour les filles, enfin, pas seulement... Un copain m'avait dit : "Ça ne sert à rien d'aller là-bas, en été elles descendent toutes sur la Costa Brava !" En fait, il se trompait... mais j'étais tellement timide que rien ne s'est concrétisé ! Le pire, c'est qu'à la veille de mon retour, j'ai rencontré un Français qui m'a dit : "C'est incroyable, ce pays, voilà deux mois que j'y suis et j'enchaîne aventure sur aventure !" J'ai essayé de prendre un air blasé, mais c'était quand même la honte ! Je me serais giflé...

JUILLARD

Très mauvais souvenir, les amours de vacances. Pour moi, c'est associé à des expériences adolescentes assez pénibles, qui m'ont rendu par la suite méfiant vis-à-vis des filles. Et puis, de toute façon, les filles ne jouaient pas au rugby ! Une fois, en Angleterre, pendant un voyage linguistique d'été — je devais avoir une quinzaine d'années —, j'ai eu la mauvaise idée de tomber amoureux d'une fille, une Française qui comme moi participait à ce voyage. Seulement, ça se passait le tout dernier jour, et en plus elle n'habitait pas du tout dans la même région que moi. On a vécu quelques heures très amoureuses, mais après, plus rien, elle n'a même pas voulu qu'on s'écrive. Je ne l'ai jamais revue... et moi, j'ai mis un an à m'en remettre !

O'GROJ

Les amours de vacances, pour moi, ce sont les amours d'adolescence. A cette époque, j'étais capable de tomber raide amoureux toutes les cinq minutes. J'y pensais énormément avant de partir, et puis sur place, j'étais tellement paralysé par une timidité malade que je pouvais passer deux heures à regarder le bout de mes chaussures sans oser relever la tête... Un jour, en vacances, j'ai été totalement ébloui par une fille extrêmement jolie, une Danoise, que je n'ai qu'entraperçue lors d'un repas. J'ai immédiatement été totalement amoureux, et bien sûr, je n'ai plus osé la regarder de tout le repas. Et puis, vers la fin, j'ai tout de même réussi à relever la tête... et j'ai découvert qu'elle n'avait pas de bras ! Elle avait visiblement eu une maladie, je ne sais pas comment j'ai fait pour ne pas m'en être aperçu avant. Et à ma très grande honte, je dois avouer qu'à partir de là, mon intérêt pour elle a beaucoup baissé...

TRONCHET

Mes amours de vacances ont toujours été très secrètes. A un point tel que les filles pour lesquelles je me consumais d'amour n'étaient pas au courant ! Ça se passait souvent à Berck-Plage, dans le Nord, là où, adolescent, j'allais passer mes vacances. Je devais avoir 14 ou 15 ans, mais elles, c'étaient des filles avec des seins, hein, on n'est pas de bois ! J'avais une grande propension à tomber amoureux de filles que je ne rencontrais que très fugitivement : la boulangère, la marchande de journaux, la patronne du mini-golf... Il n'y avait pratiquement pas d'échange en dehors du rapport professionnel, mais moi, je me préparais à chaque contact comme si je participais à une rencontre amoureuse, avec mon petit cinéma dans la tête. C'était comme un rendez-vous qu'on se donnait, je faisais fonctionner mon imagination au maximum. Et puis, quand elles me décevaient, je finissais par rompre ! Je sais que j'ai dû en faire souffrir plus d'une...



Propos recueillis par Nicolas Finet

Ah, les regrets, les regrets!

Complétez votre collection

Depuis plus d'un an,

(A SUIVRE) vous propose chaque mois

une sélection de CD-ROM du catalogue Voyager.

BON DE COMMANDE

Titre	Langue	Support	Prix FB	Prix FF	Quantités
A Silly Noisy House	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
All my hummingbirds have	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Amanda Stories	UK	CD-ROM Hybride	1 120 F	190 F	
Beethoven 9ème symphonie	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Comic Book Confidential	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Complete Maus	UK	CD-ROM Hybride	1 820 F	300 F	
Countdown	UK	CD-ROM Hybride	1 095 F	185 F	
Day after Trinity	UK	CD-ROM Hybride	1 120 F	190 F	
Dazzeloids	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Don Norman Defending Attr	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Dvorak Symph nveau Monde	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Ephemeral Films	UK	CD-ROM Hybride	1 095 F	185 F	
Exotic Japan	UK	CD-ROM Hybride	1 820 F	300 F	
First Emperor of China	UK	CD-ROM Hybride	1 820 F	300 F	
For All Mankind	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Freak Show	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
I photograph to Remember	UK	CD-ROM PC	1 455 F	240 F	
I Photograph to Remember	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
If Monks had Macs	UK	CD-ROM Mac	1 400 F	230 F	
Invisible Universe	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Last Chance to see	UK	CD-ROM PC	1 820 F	300 F	
Last Chance to see	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Making Music	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Minsky M Society Mind	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Mozart Quartet	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Mumia Abu Jamal	UK	CD-ROM Hybride	1 120 F	190 F	
Poetry in Motion I	UK	CD-ROM Hybride	1 095 F	185 F	
Poetry in motion II	UK	CD-ROM Hybride	1 095 F	185 F	
Rodney's Wonder Windows	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Salt of the Earth	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Schubert : La Truite	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Shining flower	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Starry Night	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Strauss : 3 tones poems	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
Stravinsky Rite of Spring	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	
The Beat Experience	UK	CD-ROM Hybride	1 455 F	240 F	
Theatre of imagination	UK	CD-ROM Hybride	1 120 F	190 F	
Truths and Fictions	UK	CD-ROM Mac	1 455 F	240 F	
Who built America	UK	CD-ROM Mac	1 820 F	300 F	

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Signature :

Téléphone :

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE CASTERMAN VIREMENT CCP N° 2156908 W PARIS



L'amour d'Izzo

J'avais dit ici tout le bien que je pensais de Total Khéops, et la sympathie qu'inspirait Fabio Montale, le fils de Marseille. L' amoureux de Marseille. Marseille, racontée par Izzo, devient une ville aussi réelle et mythique que New York, une ville de Série Noire, un melting pot, un couscous bouillabaisse. "Je pris par la Corniche. Juste pour avoir la baie de Marseille plein les yeux, et la suivre ainsi qu'une guirlande de Noël. J'avais besoin de me convaincre que cela existait. De me convaincre aussi que Marseille est un destin. Le mien. Celui de tous ceux qui y habitent, qui n'en parlent plus. Ce n'était pas une question d'histoire ou de traditions, de géographie ou de racine, de mémoire ou de croyances. Non, c'était ainsi. Simplement." Izzo réussit le miracle de se confiner la réalité, les faits divers, le football et l'immigration, de nommer les choses, les objets, les rues et les quartiers, de coller au terrain, sans jamais s'éloigner de la poésie. Pas besoin d'être devin pour prédire à Chourmo le même succès que Total Khéops. Izzo est en train d'écrire la saga de Marseille. Plus fort que tous les reportages. Il dédie son livre à la mémoire d'Ibrahim Ali abattu dans les quartiers nord de Marseille par des colleurs d'affiches du Front national. C'est dire que Jean-Claude Izzo n'est pas seulement d'une ville, il est aussi d'une époque. Et je le tiens pour notre meilleur auteur de romans noirs.

Hervé Prudon

▼ Jean-Claude Izzo, *Chourmo*, Ed. Gallimard/Série Noire n° 2422, 319 P. - 47 F.



La voie du rêve

Ça fait déjà une douzaine de livres (commencés avec Jean-Bernard Pouy) que notre ami le Poulpe, alias Gabriel Lecoureur, justicier au grand cœur et qui n'a jamais peur de rien, vole avec grand succès au secours de la veuve (joyeuse) et de l'orphelin (chômeur). Qu'il s'embarque comme là pour le Chili ou vadrouille comme ici du côté du quai de Jemmapes, notre infailible reprend l'enquête là où les flics et les journalistes l'ont laissée et remet les pendules à l'heure. Franchement, on ne va pas dire que tous les bouquins sont de purs

chefs-d'œuvre mais quel plaisir ! C'est un vrai feuilleton, et un cadavre exquis, où chacun à tour de rôle rajoute une tentacule. Petit à petit, également, il définit une sorte de communauté, de famille, le CAP (Club des Auteurs de Poulpe) dont le QG se trouve dans le 11^e arrondissement de Paris, au célèbre Pied de Porc à la Sainte-Scolasse. Une question cependant : pour être membre du Poulpe, faut-il obligatoirement avoir le bras long ?

▼ Gérard Delteil, *Le Poulpe, Chili incarné*, Olivier Thiebaut, *Le Poulpe, Les pieds de la dame aux clebs*, 154 P. - 39 F. Ed. Balcine.



LA REVANCHE DU CHAUFFEUR.

Monté comme un puzzle, écrit sèchement, voici un excellent roman. Pas besoin d'aller loin pour être dépaycé, l'Espagne suffit. Roca, le chauffeur couilloné, blessé, emprisonné veut sa revanche. C'est un vieux cheval sur le retour, grisonnant, qui a tout du personnage secondaire. Et c'est là que se situe l'intérêt de ce bouquin. Il y a une foultitude de personnages secondaires, qui servent d'intermédiaires au narrateur, et c'est à travers eux que l'histoire se développe. Ils fournissent un angle de vue au ras du sol qui abolit toute hiérarchie entre bons et mauvais, riches banquiers et pauvres bougres. Et ce qui ne gâte rien, c'est un beau produit, que l'on a plaisir à tenir en main, et que l'on garde en tête. H. P.

▼ Juan Madrid, *Rien à faire*, Ed. L'Atalante, 211 P. - 89 F.

Juan Madrid
Rien à faire



La collection, nouvelle, dirigée par Francis Geffard, s'intitule Terres d'Amérique, et prend en marche le train qui véhicule les McGuane, Carver, Ford, Hillerman, Harrison et autres Crumley. On en salive d'avance. Il y a danger à trop promettre. Ce *Soleil de Zia* ne m'a guère chauffé la couenne, que j'ai pourtant sensible. Peut-être trop. Le récit ne manque pas d'intérêt, l'épouse au lourd passé d'un politicien (forcément) avide est retrouvée assassinée, exsangue. Son cousin

détective privé, enquête. Le "plus", c'est que Anaya est le père fondateur de la littérature chicano, mais le "moins", c'est que le côté chicano s'exprime par des chicanismes à outrance, un peu comme si un orchestre de marrachis accompagnait chaque scène ou que le doublage était assuré par des Catalans. Exotisme et bon marché où l'on cherche l'âme, le souffle et la folie qui pourraient emporter cette histoire trop rigide vers des abîmes baroques. C'est un bon livre, mais trop bien tenu, muselé. Qui fournit, avec le soleil, la crème hydratante. Et on reste sur sa soif. H. P.

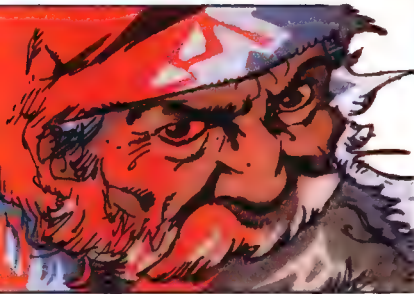
▼ Rudolfo Anaya, *Sous le soleil de Zia*, Ed. Albin Michel, 356 P. - 130 F.

BANDES DESSINÉES

Un thriller fantastique. De la peinture sous la Commune. Un assassin insaisissable mort et ressuscité



Deux fois "W". Telle est la mystérieuse marque que l'on retrouve aux côtés des victimes d'un insaisissable assassin. La dernière en date, en cet hiver 1992 : un ancien gouverneur de l'état de Californie, que le tueur a affreusement mutilé avant de le laisser mourir de faim. Des initiales, une signature. Un double



"W" qui évoque le souvenir de Warren Wednesday, leader charismatique d'un groupuscule d'Indiens navajos, autrefois condamné pour meurtre par la justice californienne. Seulement voilà : Warren est mort il y a un quart de siècle, exécuté dans la chambre à gaz d'une prison américaine... En apparence, rien de fondamentalement neuf dans le premier épisode de ce thriller où l'on sent affleurer l'ombre du surnaturel. Une vengeance en guise de fil conducteur, du suspense, quelques flash-backs pour structurer le récit, bref les ingrédients traditionnels d'un polar efficace à l'américaine. Mais il y a - et c'est là toute la différence - la manière de mener cette intrigue, par petites touches judicieusement calibrées, dans une ambiance crépusculaire qui fait beaucoup pour l'intensité de l'histoire. Belle habileté de scénariste, qui confère un étonnant pouvoir d'attraction à ce qui n'aurait pu demeurer qu'une série B. Sans oublier la puissance du personnage du tueur, à peine esquissé, qui réussit à fasciner à la mesure de sa part d'ombre. La suite, vite.

N. E.

▼ Brunschwig/Servain/Guth. L'esprit de Warren - 1- La dix-neuvième victime, Ed. Delcourt, 56 P.- 68 F.



Espionnage, un nouvel épisode de la guerre que se livrent les deux pourtant officiellement défuntés organisations, le KGB et la CIA. Anastasia Donkova est la séduisante directrice d'une galerie d'art moscovite, venue à Paris recruter quelques jeunes talents occidentaux et discuter affaires avec les banquiers. Julien Morgan est un peintre de l'école américaine vivant à Paris, et qui, dans la conjoncture que l'on sait, se trouve précisément en panne de marchand. Une exposition au Grand

Palais va les réunir, après quoi l'on ne tarde pas à découvrir que l'une est mariée à l'ancien directeur de l'agence Tass à Paris et de ces nouveaux hommes de l'ombre contrôlant le pouvoir à Moscou ; l'autre, un banal jouet de la CIA. Tout se passe comme si Youri Jigounov, auteur de cette BD et lui-même moscovite, venait de découvrir la BD des années 50 ; tout juste quelques scènes - de violence - empruntées au cinéma récent. Bon, on dira que c'est rétro, et il bénéficie d'un scénario parfaitement huilé.

J.-P. M.

▼ Jigounov/Renard, Alpha Tome I, L'échange, Ed. du Lombard, 48 P.- 56 F.

Autre temps

Histoires courtes et illustrations parues dans des magazines comme *Pilote*, *Métal Hurlant* ou (*A Suivre*) sont réunies dans cet album. Œuvres de jeunesse noir et blanc ou couleur pour notre plus grand plaisir.

▼ Enki Bilal, *Mémoires d'autres temps*, Ed. Les Humanoïdes associées, 96 P.- 89 F.



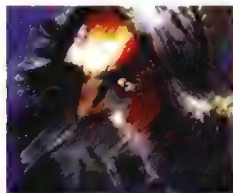
Enfin un monde où l'informatique est reine... Les Bug Hunters sont des réparateurs qui pénètrent mentalement dans les systèmes les plus complexes pour remettre en état les installations industrielles défectueuses. Jusqu'à jour où Malcom reste prisonnier d'un système qui dérape...

▼ Labrousse/Arleston/Ecken Bug Hunters - T. 1 - Le prisonnier du virtuel, Ed. Soleil Productions, 48 P.- 79 F.

départ en douceur de l'équipée, le temps d'esquisser le portrait d'une galerie de personnages assez typés (un poigné d'aliénés sortis d'un asile, un vieux gourou volant, un ancien soldat borgne, ce genre de chose) dont on devine qu'ils vont être des acteurs de poids de l'histoire qui s'amorce. Et puis tout bascule, à compter de la rencontre du frère jusqu'avec une véritable ville flottante peuplée de corsaires sanguinaires. Ce qui s'annonçait comme une divertissante promenade sous le signe du merveilleux scientifique vire au récit d'action, à l'aventure rugueuse (baston, étripages, explosions et toutes ces sortes de choses), émaillée par la découverte à bord de très impressionnantes créatures : les Potamoks, communauté de potamochères que l'évolution a dotés de la station debout, de la parole et d'une agressivité certaine. Outre le mérite de nous remettre en mémoire cet animal injustement néconnu qu'est le potamochère (référéncé dans tous les bons dictionnaires, vérifiez), l'album combine beaucoup d'atouts : un dessin personnel et accrocheur, un découpage efficace, beaucoup de trouvailles visuelles et une dose d'humour bien venu. Tout ce qu'il faut pour nous donner envie de connaître la suite.

N.F.

NON!
 A MINHA
 REFUGIO
 FOI O
 COLOMBO
 PORQUE
 FOI O
 COLOMBO
 QUE
 ME
 SALVOU
 DA MÃE



La Commune, date-charnière pour l'histoire tant politique qu'artistique contemporaine, est le cadre qu'a choisi Dethorey pour vous conter l'histoire d'un peintre, qui, transposée, est aussi un peu la sienne. Antoine, natif de Beauceaire, en Avignon, monte à Paris dans l'espoir d'y devenir peintre. Il a pour solide appui un oncle, peintre très officiel, expert en style pompier, qui l'envoie sur-le-champ suivre les cours de Gérôme. Il ne tarde pas à faire la connaissance de Simovitch, jeune Turc qui, dans la voie ouverte par Manet, n'entend nullement se plier à l'académisme, et va se faire son initiateur. Initiateur en peinture, et plus largement aux "choses de la vie", tant politiques qu'amoureuses.

Un joyeux carnage

Thriller politico-fantastique. Il aura fallu le temps de l'assimilation, mais ça y est, David Lynch fait ses petits. Le personnage central, c'est Alcaday, une petite ville imaginaire au cœur de l'Europe, d'où devait partir le train de "l'Union", reliant en un temps record Bruxelles, Paris et Madrid... Un beau projet englouti corps et biens, car on avait aussi et concurrentement décidé de construire un barrage, condamnant la moitié du village à rejoindre l'Atlantide. Dix-sept ans après, revirement connu des politiques d'aménagement du territoire, on décide de désengloutir tout ça... et Jenny Novallas est la première intéressée à l'opération, qui dans ces changements de cap y a perdu son père, député-maire progressiste du village, officiellement "suicidé", en fait purement et pas très proprement dézingué. La naïve a décidé de tirer l'affaire au clair. Mais à peine a-t-elle mis la main sur un précieux témoin que celui-ci est immédiatement envoyé *ad patres*, et par deux malfraits sortis du laboratoire de Frankenstein, qui agissent absolument sans vergogne, au vu et au su de tout le monde. Les autorités restent naturellement impuissantes, mais en attendant de découvrir les commanditaires, c'est un joyeux carnage. Du solide construit, on est parti pour une vraie série. Du moins solide graphiquement : hors l'heureux, mais tout de même pas très sorcier, recours au sépia pour les plongées dans le passé, on a l'impression de lire un storyboard, soit une BD achevée.

J. P. M.

J. P. M.

▼ Carré/Michaud De profundis - Tome 1 - Brutale décroissance des eaux, Ed. D. Carré, 48 P.- 53 F.



BANDES DESSINÉES

Le petit **Spirou** fait sa rentrée avant les autres. **Batman** en trois volumes. **Aventure** aux Antilles.



De très dangereux spécimens d'insectes génétiquement modifiés sont dérobés par un commando écologiste dans un laboratoire de recherche transgénique. Mais la mission tourne mal et les échantillons volés tombent malencontreusement entre les mains d'une créature hybride qui est elle aussi le produit d'une mutation artificielle : Manbat, un ex-scientifique qui a tourné le dos à son humanité pour se transformer en chauve-souris pensante et ambitieuse de créer à son image une espèce entièrement nouvelle, concurrente de l'homme. Son destin est entre les mains d'un envoyé de la dernière chance dont la particularité est d'entretenir une relation également ambiguë avec les chauve-souris : Batman. Contrairement à ce que l'intrigue pouvait laisser augurer, ce long récit en trois volumes n'exploite guère le filon de l'aventure. À l'action brute, les auteurs ont préféré la confrontation psychologique entre deux personnages moins opposés qu'il n'y paraît.

Le décor choisi – la presque totalité de l'histoire se déroule dans l'antre monstrueux de Manbat – en accentue l'intensité et donne à cette métaphore des abysses obscurs de l'inconscient une dimension crépusculaire assez impressionnante. L'expressionnisme gothique de Bolton n'y est évidemment pas étranger : pénombres sulfureuses, morphologies distordues, cadrages-vertiges et compositions flamboyantes, c'est un festival d'images somptueuses, dont le pouvoir de séduction est à la mesure de l'étrangeté des personnalités. Monstrueusement belles, en quelque sorte.

Nicolas Finet

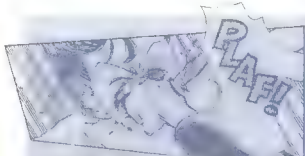
▼ Jamie Delano/John Bolton, *Batman : Manbat, les troglodytes* (3 volumes), Ed. USA, 48 P. - 62 F.

Serviette ou torchon

Aventure romanesque coloniale aux Antilles à la fin du XIX^e siècle. Tristan descend par sa mère d'une famille d'esclaves noirs, of course importés d'Afrique. Il a gagné l'amitié, "à la vie, à la mort" de Marc-Antoine, fils, lui, d'une famille de planteurs aisés, of course blancs, et guigne sa sœur cadette, Madeleine. C'est oublier qu'on ne mélange pas les torchons et les serviettes, et faire peu de cas de Christo, fils pour sa part de la plus riche famille de l'île (of course à nouveau blanche), qui a lui aussi ses visées sur ladite Madeleine et tous les moyens de renvoyer à ses ancêtres ce fils de chien de descendant de Noirs. Une histoire incontestablement pavée de bonnes intentions, volontairement traitée "à l'eau de rose", au point qu'on dirait un manuel scolaire, bon, vaguement modernisé, de la "bonne presse"...

Jean-Paul Morel

▼ Vraeken/Desberg, *Le sang noir, Tome I, Le parfum des illusions*, Ed. du Louhard, 48 P. - 56 F.



Noritaka Sawamura est un collégien de 15 ans passionné par la boxe thaïe. Mais passionné également par sa voisine de classe, la belle Nakayama. Pour lui plaire, il relève le défi du champion des collégiés au risque de se faire ridiculiser devant toute l'école.

▼ Hamori/Murata, *Noritaka - 3* - Ed. Glénat, 192 P. - 40 F.



A la cantine

Un nouveau petit Spirou pour les vacances, qui parle... de l'école ! Ou plutôt, de tout ce qui peut se passer d'amusant dans la cour de récré ! Les bêtises, les idées plus folles les unes que les autres, les batailles à la cantine, les problèmes du prof de gym et de M. le curé. Spirou entraîne dans sa ronde infernale ses amis Vertignasse et Suzette. A mettre entre les mains de vos enfants pour être tranquille... provisoirement.

▼ Tome/Janry, *Le petit Spirou - 6 - N'oublie pas ta capuche !*, Ed. Dupuis, 48 P. - 52 F.

ANDRÉ TAYMANS

Moon River

Caroline Baldwin



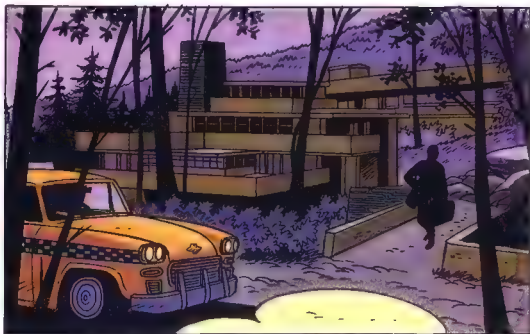
ANDRÉ TAYMANS

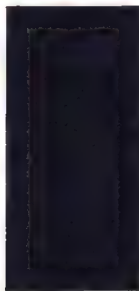
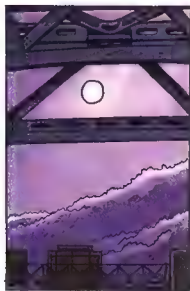
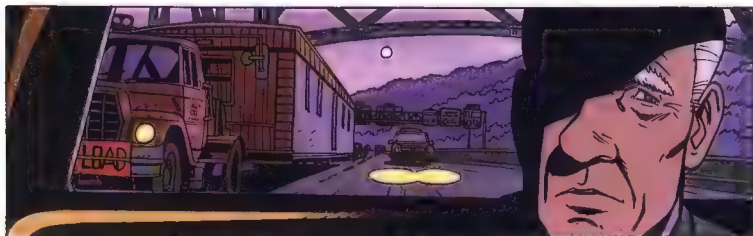
né en 1947, diplômé de l'Institut de BD de Saint-Luc, André Taymans a travaillé pour l'Édition du Royaume (Héros pour tous, Les Vils, Les Indes, etc.). En 1992, il a fondé avec René Haloua la société "Les Américains d'Outre-Mer". Depuis 1994, il est le directeur de la collection "Les Américains d'Outre-Mer" chez les éditions "Les Américains d'Outre-Mer". Il a écrit et dessiné la première fois l'album "Les Américains d'Outre-Mer".

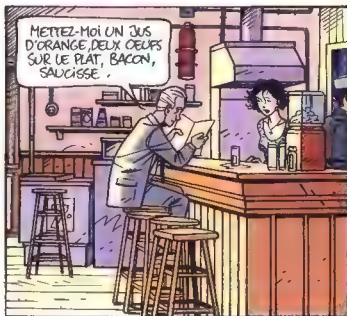
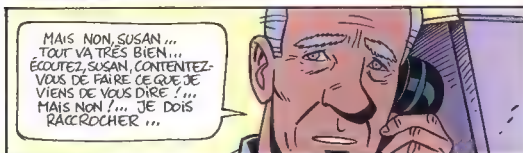
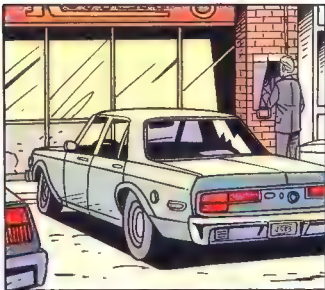
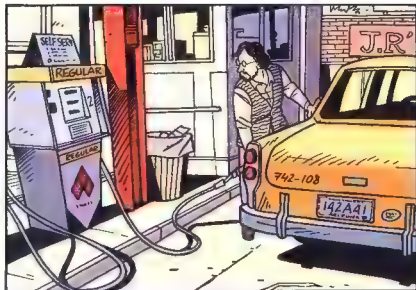
PAS DE WHITE, PAS DE CONTRAT

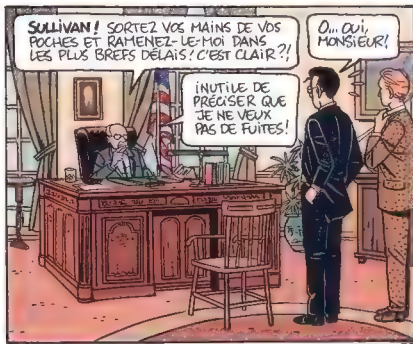
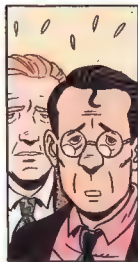
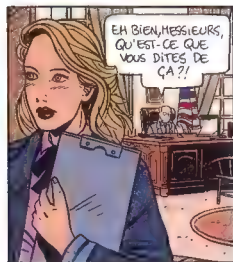
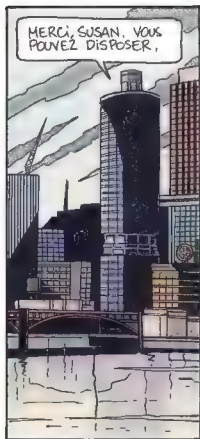
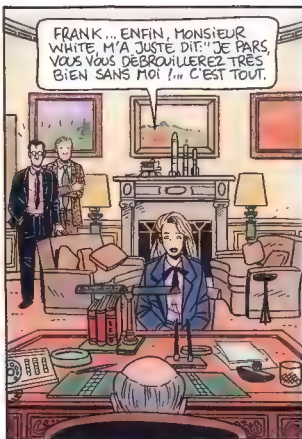
Belle, intelligente, sportive et célibataire, la jeune Caroline Baldwin a un métier comme on les rêve : détective privée ! Elle travaille pour l'agence Wilson Investigation et a en charge les affaires les plus difficiles. Indépendante dans son travail comme dans ses amours, elle est également douce et sensible et n'a de comptes à rendre à personne. Une bonne dose de suspense, beaucoup de nostalgie, de l'humour, un doigt de fantastique, un soupçon de passion, *Moon River* est le premier épisode des aventures de Caroline Baldwin.

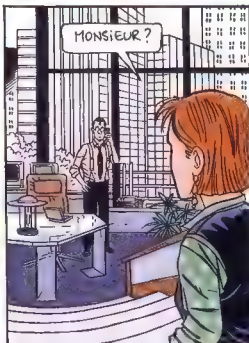
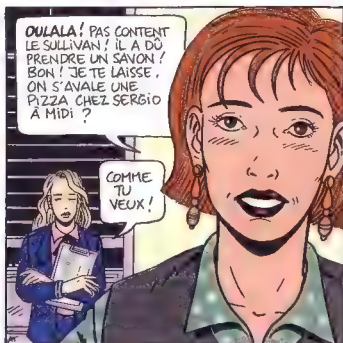
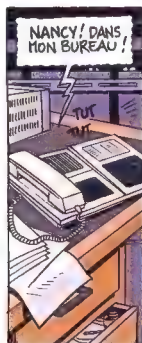
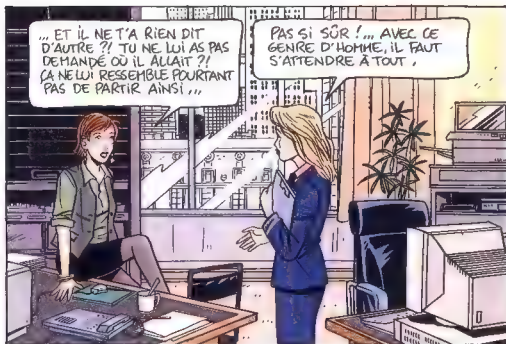


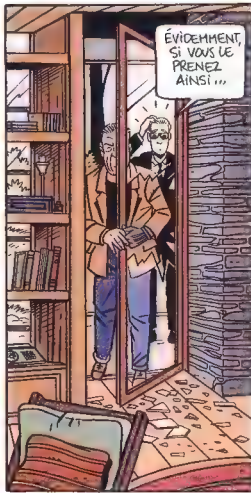
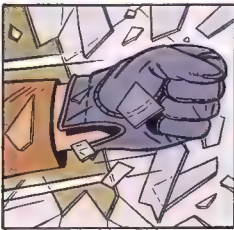
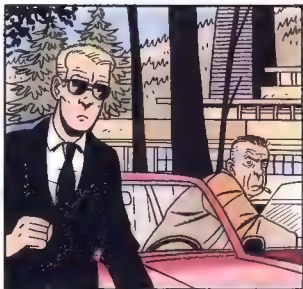
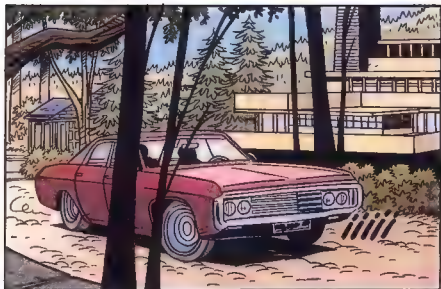


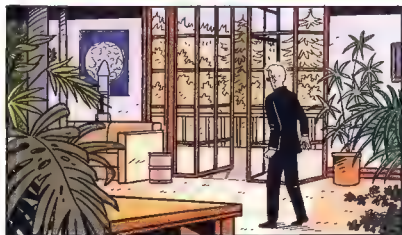
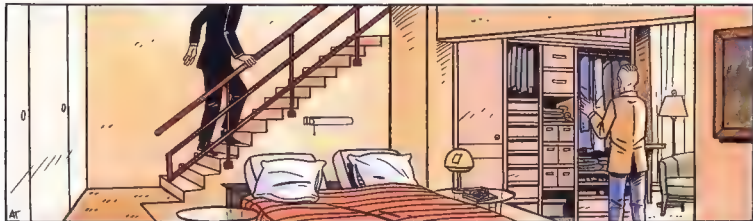
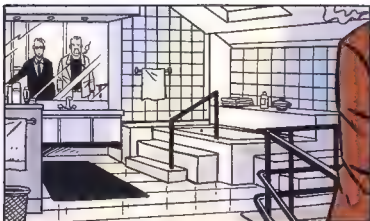


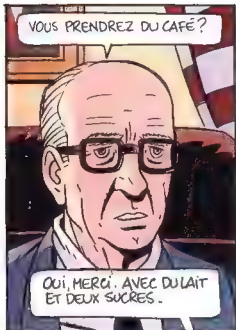






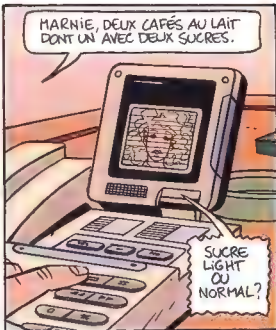






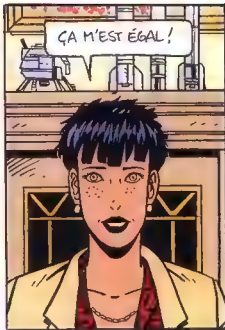
VOUS PRENDREZ DU CAFÉ ?

OUI, MERCI. AVEC DU LAIT
ET DEUX SUCRES.

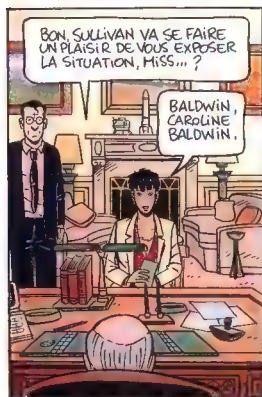


HARNIE, DEUX CAFÉS AU LAIT
DONT UN AVEC DEUX SUCRES.

SUCRE
LIGHT
OU
NORMAL ?



ÇA M'EST ÉGAL !



BON, SULLIVAN VA SE FAIRE
UN PLAISIR DE VOUS EXPOSER
LA SITUATION, MISS... ?

BALDWIN,
CAROLINE
BALDWIN.



EH BIEN, VOILÀ : KRISTAL
CORPORATION EST UNE
FIRME D'AÉRONAUTIQUE
SPÉCIALISÉE DANS LES TECH-
NOLOGIES DE POINTE EN
MATIÈRE D'EXPLORATION
DE L'ESPACE. NOUS SOMMES
EN PASSE DE DEVENIR LE
FOURNISSEUR N°1 DE LA
NASA EN CE QUI CONCERNE
LES MICRO-MACHINES. LES
MICRO-MACHINES, COMME
LEUR NOM L'INDIQUE, SONT

AU FAIT,
SULLIVAN,
AU FAIT
!!



HEM... OUI, VOILÀ, L'AVENIR
DE NOTRE GROUPE DÉPEND
D'UN CONTRAT DE COLLABO-
RATION POUR LE DÉVELOPPEMENT
INDUSTRIEL DE MICRO-MACHINES
QUE NOUS DEVONS SIGNER JEUDI
AVEC UNE FIRME JAPONAISE,
VOUS SUIVEZ ?

JUSQU'ICI,
PAS DE
PROBLÈME !



C'EST ICI QUE ÇA SE COMPLIQUE ! À L'ÉPOQUE DE
LA CONQUÊTE LUNAIRE, KRISTAL, POUR REDORER
SON IMAGE, A OFFERT UN POSTE D'ADMINIS-
TRATEUR À L'ASTRONAUTE FRANK WHITE,
GRÂCE À CE COUP MARKETING, KRISTAL A
REDRESSÉ LA BARRE DE SON CHIFFRE
D'AFFAIRES DE MANIÈRE FULGURANTE.

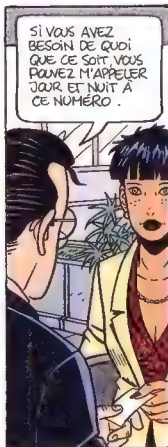


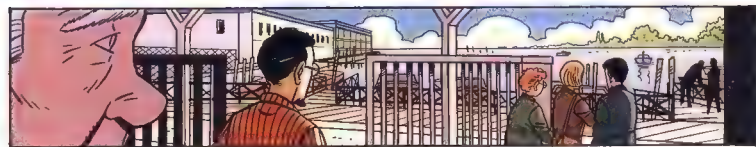
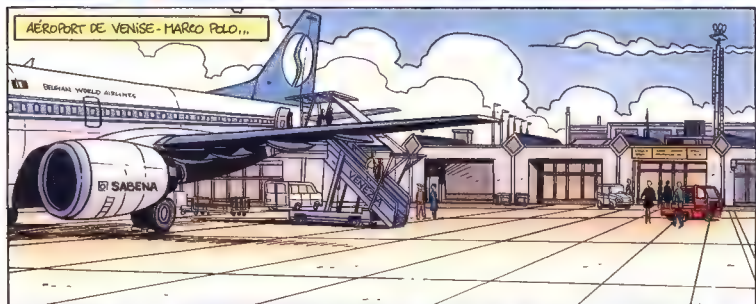
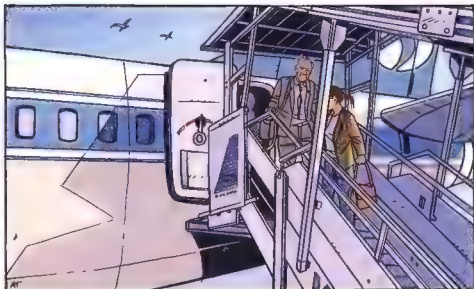
WHITE EST DEvenu UN DES
MAÎLLONS INDISPENSABLES
DE LA SOCIÉTÉ. SA PRÉSENCE
JEUDI À LA SIGNATURE DU
CONTRAT EST DÉTERMINANTE.

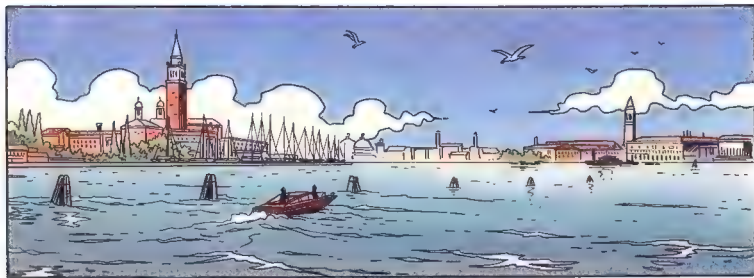
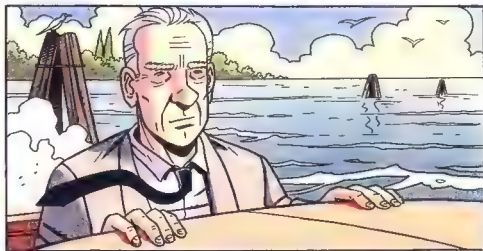
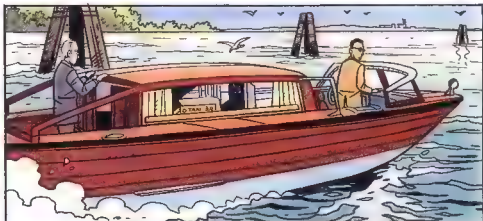
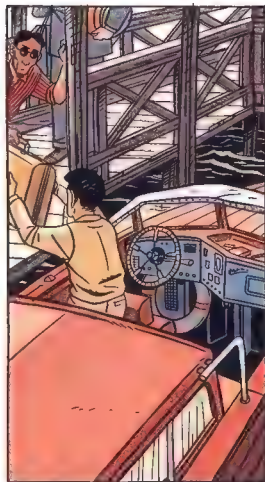
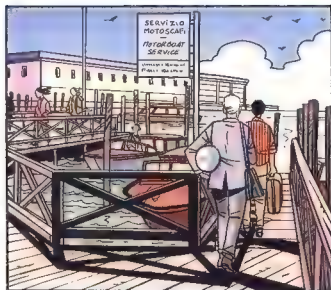
JE NE VOIS
TOUJOURS
PAS OÙ VOUS
VOULEZ EN
VENIR
...



WHITE A
DISPARU CETTE
NUIT. PLUS
EXACTEMENT, IL
EST PARTI DE SON
PROPRE CHEF
POUR ON NE
SAIT OÙ.



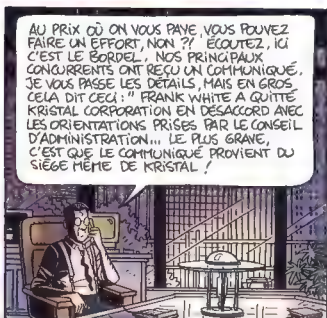


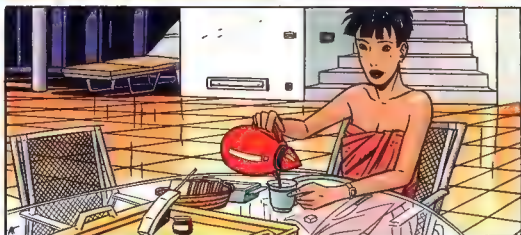
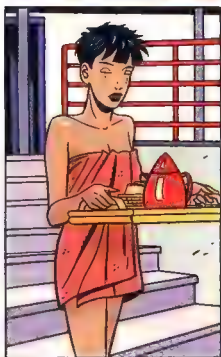
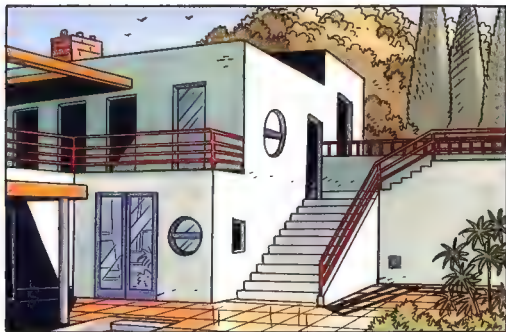


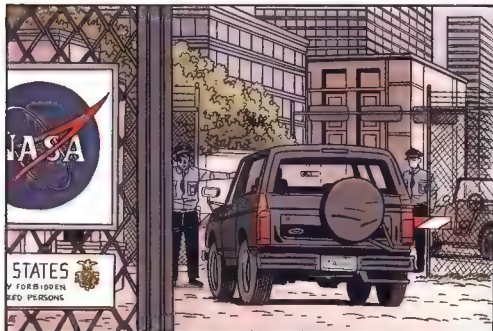
DRiiING!

DRiiING! DRiiING!

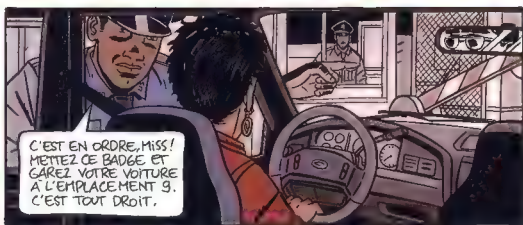
DRiiING! DRiiING!



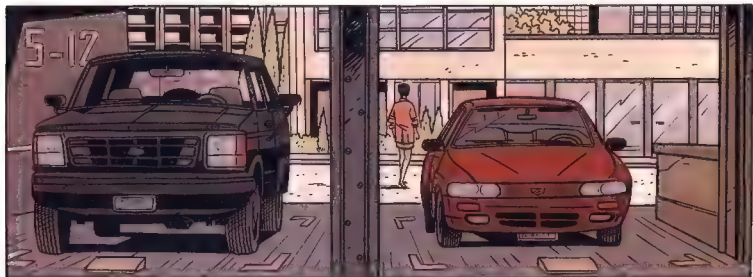
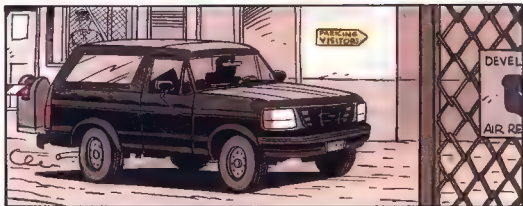


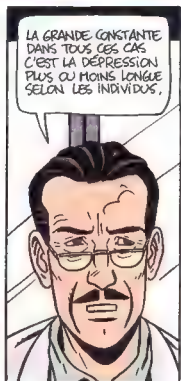
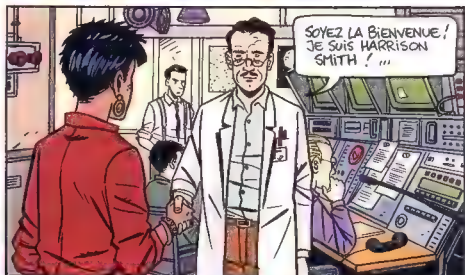
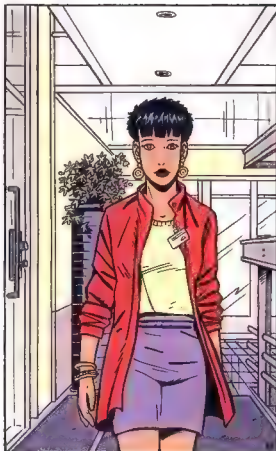


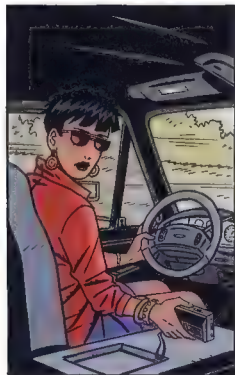
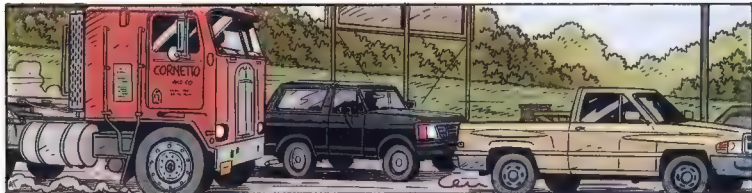
CAROLINE BALDWIN.
NON! B COMME BEU...
ELLE A RENDEZ-VOUS
AVEC LE PROFESSEUR
SMITH... BIEN COMPRIS!



C'EST EN ORDRE, MISS!
METTEZ CE BADGE ET
GAREZ VOTRE VOITURE
A L'EMPLACEMENT 9.
C'EST TOUT DROIT.

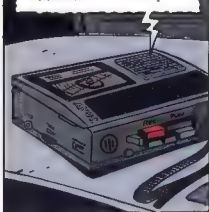




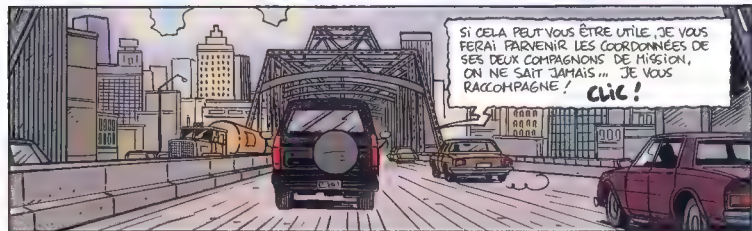
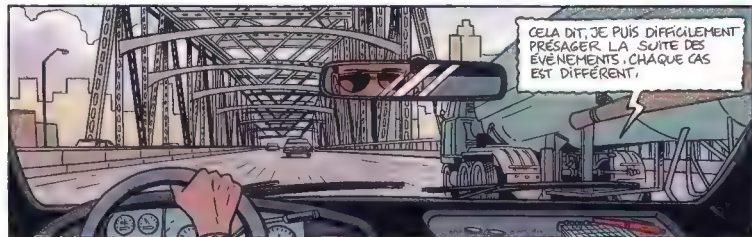


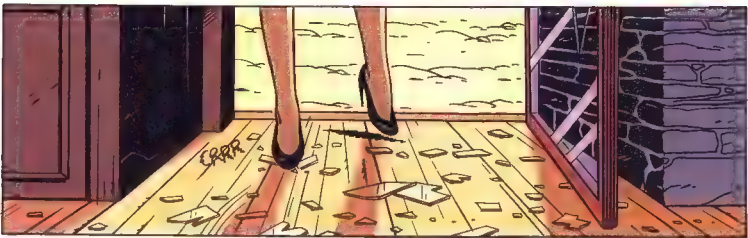
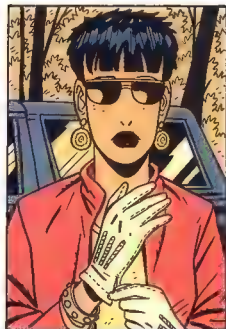
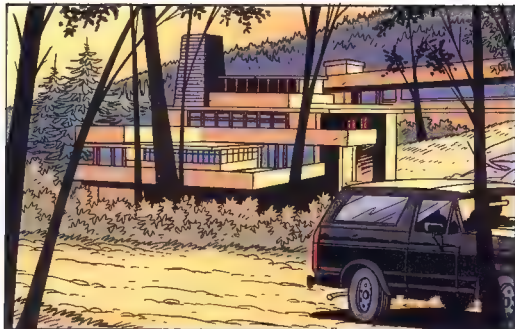
...MAIS PROFESSEUR... RIEN DANS SON DOSSIER MEDICAL NE DONNE À PENSER QU'IL AIT PU FAIRE UNE DEPRESSION LORS DE SON RETOUR SUR TERRE !

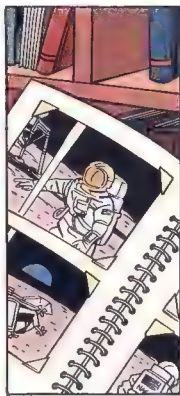
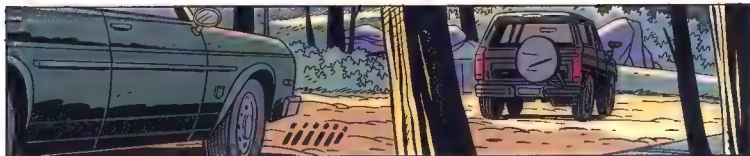
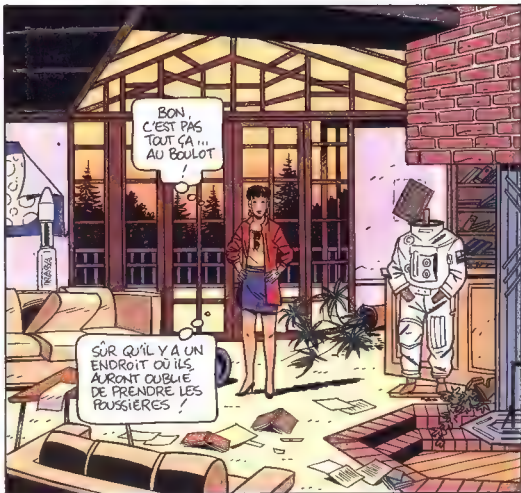
- OH, VOUS SAVEZ, ELLE PEUT SE DECLARER DES ANNEES PLUS TARD !

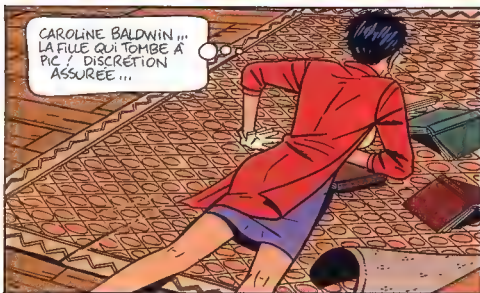
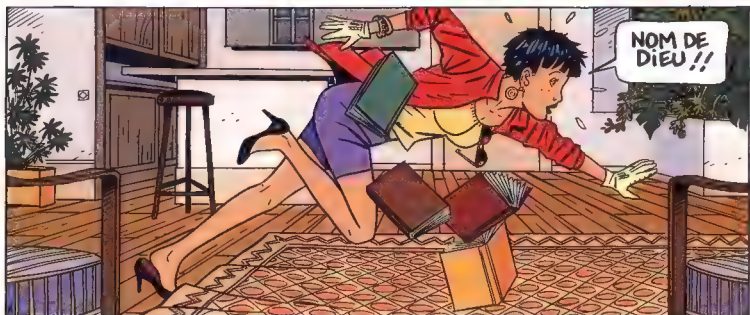


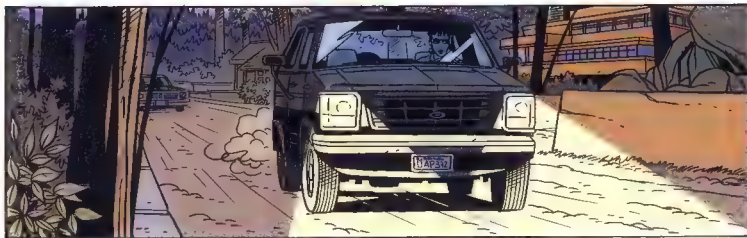
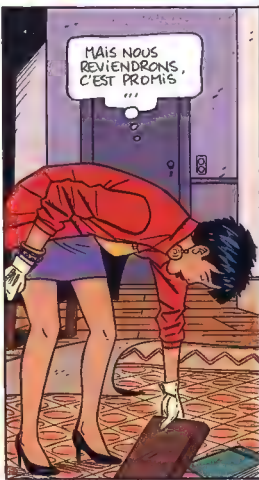
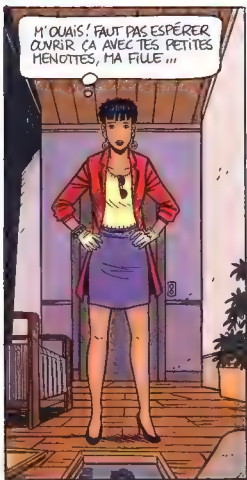
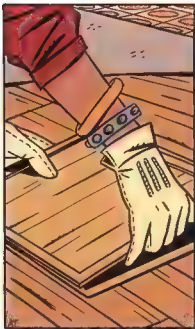
NON, VRAIMENT, TOUT SEMBLE INDiquer QUE NOUS SOMMES EN PRESENCE D'UNE REACTION NORMALE POUR UN ASTRONAUTE. SI J'OSAIS, JE DIRAIS MEME QUE C'EST LE FAIT DE NE PAS AVOIR "CRAQUE" PLUS TÔT QUI POURRAIT ÊTRE CONSIDERE COMME ANORMAL.

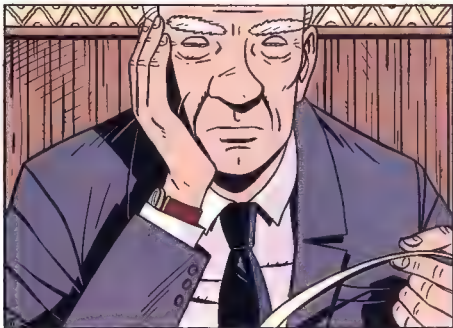
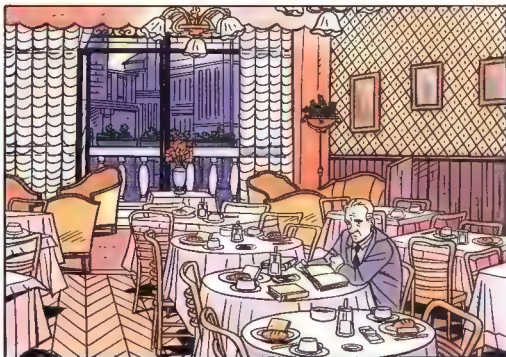
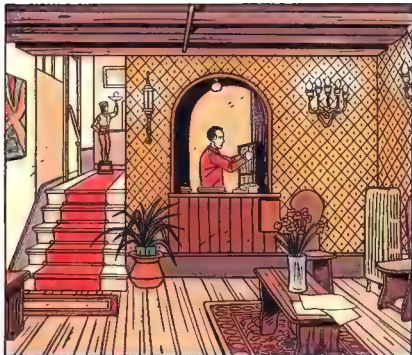


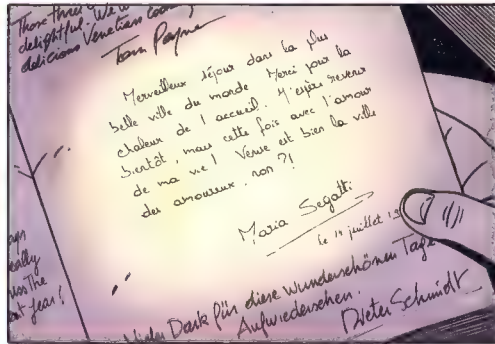
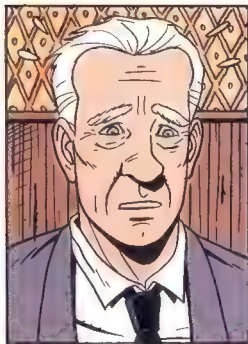
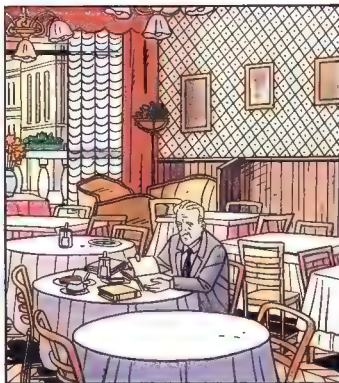
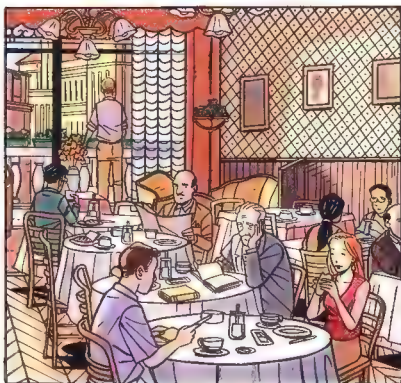


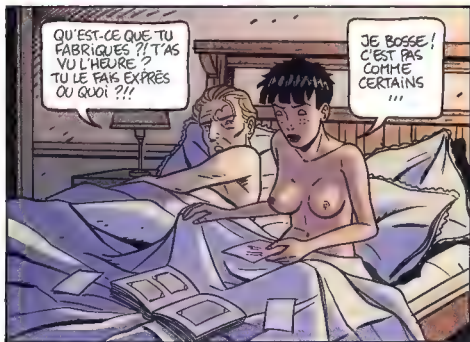
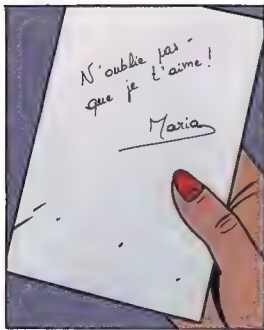
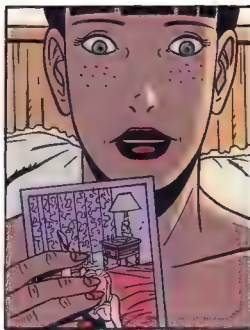
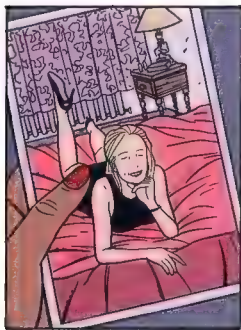












Permis de vie

Vous conduisez ? On vous a infligé un permis à points. A chaque infraction, un ou plusieurs points en moins. La carte vide, on vous retire de la circulation. Imaginez que ce soit



au sens propre, comme dans le monde décrit par Jonathan Lethem. Pas question de voitures, ici, mais de votre droit à l'existence. Quand vous avez épuisé tous vos points de "karma", en accumulant les délits ou en commettant un crime, vous vous retrouvez au frigo pour un nombre d'années variant en fonction de la peine. Sans votre mélange spécial d'Oubliol ou d'Acceptol, comment supporter la réalité ? De là à céder à l'Emmitouffol et se trouver quasi décerébré, il n'y a qu'un pas. Drôle de monde où les "ani-

maux évolués" côtoient les hommes. Kangourou, truand, singe détective, chatte substitut d'enfant, brebis gouvernante-maitresse, on pense au "sous-peuple" de Cordwainer Smith, mais la comparaison s'arrête là. Pas d'état d'âme, chez Lethem. Juste un constat froid : les tuer n'est pas un crime, et tant pis s'ils ont l'air aussi "humains" que vous et moi. Ce policier futuriste qui parodie Chandler d'une façon allègre et atroce est un premier roman plutôt inclassable. On comprend que son ton exceptionnel lui ait taillé un franc succès aussi bien chez les Anglais (nationalité de Jonathan Lethem) que chez les Américains.

Joelle Wintrebert

▼ Jonathan Lethem, *Flingue sur fond musical*, Ed. J'ai Lu, 320 P. - 30 F.

Humains délicieux

Le mythe est celui des vampires, êtres qui pour avoir triomphé de la mort ne s'en sont pas délivrés pour autant de leur volonté de pouvoir ni de leurs instincts les plus triviaux. L'intrigue est policière : un crime impardonnable a été commis par l'un des membres de la Famille. Chargé de l'enquête, Michel Beheim, jeune préfet de police de Paris, vampirisé depuis peu. Sa quête ne l'amènera pas seulement au criminel : il découvrira en sus la réponse à certaines questions sur le monde qui est le sien désormais et sur ce que lui-même est devenu, nonobstant ses efforts.

▼ Lucius Shepard, *L'aube écarlate*, Ed. Denoël/Présences, 370 P. - 145 F.

Pour servir la SF

Après *Cyberdreams*, voici un nouveau trimestriel professionnel : *Galaxies*. Il propose un dossier très complet de Iain M. Banks sur son univers de la Culture, des nouvelles de Spinrad, Lehman et Boireau, un entretien avec Robert Silverberg, un dossier de Dunyach sur la SF et les ordinateurs, des critiques.

▼ *Galaxies* n° 1, 250 P. - 60 F. Abonnement 200 F. pour 4 numéros à l'APLP, BP 3687, 54097 Nancy Cedex.



Hard hard science

Les nouvelles de l'Australien Greg Egan publiées au éditions DLM étaient si fascinantes que l'on attendait tous la parution du roman annoncé chez Laffont. Le thème ne déçoit pas, c'est une extrapolation vertigineuse des idées les plus avancées en matière de neu-

robiologie et d'informatique. Hélas, Egan ne se contente pas de montrer, il démontre. Ses idées sont alourdies par des descriptions hyper-spécialisées. La dimension ludique est perdue et son roman ne satisfait pleinement que les amateurs de hard-science.

▼ Greg Egan, *La cité des permutores*, Ed. Robert Laffont, 336 P. - 19 F.

Ombre et magie

Avec la complicité de François Nedelec qui a écrit le texte, Françoise Magnin exalte l'auteur qu'elle a mis en images, l'immense Zelazny. Ceux qui ont aimé la série des Princes d'Ambre pourront confronter leur vision à celle de l'illustratrice, et ceux qui ne la connaissent pas encore trouveront ici une très jolie occasion de s'initier.

▼ Zelazny, Magnin, Nedelec, *Univers d'ombre*, Ed. Denoël, 126 P. - 195 F.

La voie du rêve

Caza édite dans un album luxueux un ensemble d'illustrations, publiées ou inédites. Auteur exigeant, il s'est mis au défi d'en faire quelque chose de neuf. Il les met donc en scène dans une nouvelle histoire, distanciée par des clins d'œil au lecteur et ressortissant purement à la fantasy.

▼ Caza, *L'œil du dragon*, Ed. La Sirène, 90 P. - 148 F.

Histoire de la SF

Tous ceux que n'exaspère pas l'autosatisfaction béate (mais distanciée par l'humour) du "bon docteur" Asimov liront avec profit cette autobiographie qui, basée sur un journal écrit depuis les dix-huit ans de l'auteur, a l'immense mérite de nous projeter dans le microcosme du genre et de nous y faire rencontrer nombre de ses acteurs, le tout sur un ton parfaitement guilleret.

▼ Isaac Asimov, *Moi, Asimov*, Ed. Denoël, 610 P. - 195 F.



DR

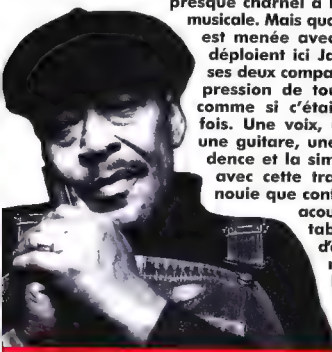
Dans la chaleur de James Cotton

Ah, la belle chose... Ce qu'on aimerait que la musique ne cesse jamais d'être : un grand moment de chaleur, plus la complicité spontanée de quelques musiciens qui, avant toute chose, ont plaisir à faire partager le leur. Le blues a toujours privilégié ce rapport

presque charnel à l'interprétation musicale. Mais quand l'entreprise est menée avec le talent que déploient ici James Cotton et ses deux comparses, on a l'impression de tout redécouvrir, comme si c'était la première fois. Une voix, un harmonica, une guitare, une basse : l'évidence et la simplicité, le tout avec cette tranquillité épanouie que confère le registre acoustique. Un véritable supplément d'âme, et un réel moment de bonheur comme on les aime.

N. F.

▼ James Cotton with Joe Louis Walker and Charlie Haden, *Deep in the blues* (Polydor).



Tiroir-caisse



a nouvelle est tombée au début du printemps. Et, comme par hasard, vingt ans pile après qu'à Londres, une poignée de mal élevés, l'invective et le crachat à la bouche, donne le signal de l'insurrection punk : les Sex Pistols se reforment pour une tournée mondiale qui débute en Finlande le 21 juin. Le groupe d'origine, à l'identique : Johnny Rotten-Lyndon, Steve Jones, Paul Cook, Glen Matlock. On sait ce qu'il est advenu de l'éruption punk, qui allait bousculer, quelques années durant, les canons d'une respectabilité rock laborieusement acquise. Mais ce que l'on a su aussi, après coup, c'est que l'aventure des Pistols n'avait peut-être rien été d'autre qu'un bon coup marketing. Rien de très étonnant à ce que les mêmes, quelques années et quelques kilos en plus, nous resservent l'astuce telle quelle. D'autant qu'ils ne se sont pas embarrassés à l'emballer dans un quelconque message : l'objectif avoué est exclusivement de faire un coup de fric. Pour les spectateurs français que séduirait l'idée d'aid

Johnny et ses potes à refaire les toitures de leurs villas de Los Angeles, ça se passera à Paris, au Zénith, le 4 juillet.

Nicolas Finet

Carton jaune

On aurait tant voulu l'aimer, celui-là... Un formidable premier album (*Exile*) avait révélé ce musicien originaire de l'Ouganda et installé en France. Le second n'étant pas aussi convaincant, on se disait qu'il allait rebondir, forcément. Et puis non. Oryema a beau avoir battu le rappel de quelques invités de poids (parmi lesquels le producteur Daniel Lanois et Alain Souchon), *Night to Night* ne dépasse pas le niveau d'un album de variété française correctement réalisé. Pas moins, mais pas plus non plus, hélas. Comment dit-on "décu", en swahili ?

▼ Geoffrey Oryema, *Night to night* (Virgin).



La Moreno

La même, oui. La Muriel Moreno de feu Niagara. Qui, après la chute, s'aventure *Toute seule* en première ligne. J'en vois qui ricangent. Ils ne devraient pas. Production culottée, titres plaisamment inattendus (*Une nuit que je dormais par terre*), palette variée, la dame a pris des risques. A vous de prendre celui de la redécouvrir.

▼ Muriel Moreno, *Toute seule* (EastWest).





Gérard et ses amis

Le répertoire de Manset revisité ? Aïe. Et avec Jean-Louis Murat en ouverture ? Double aïe. Pourtant, pour qui fait l'effort de passer l'épreuve d'entrée, c'est une vraie bonne surprise. Il y a, d'abord, cette magnifique version de *Il voyage en solitaire* de Cheb Mami, qui réussit on ne sait trop comment à rendre le titre presque dansant tout en étant scrupuleusement fidèle à l'original. Avec un choix moins en vue qu'*Animal on est mal* (Bashung, à l'aise et convaincant) ou *Prisonnier de l'inutile* (Cabrel, attendu mais agréable), Françoise Hardy réussit elle aussi (*Solitude des latitudes*) à apporter à l'exercice une dimension inattendue. Et puis, il y a ces deux "anciens", Dick Annegarn avec *Y'a une route* et Brigitte Fontaine avec *On ne tue pas son prochain*, qui chacun à leur manière, personnelle et forte en gueule, nous font partager la force d'une œuvre décidément insensible au passage du temps. N. F.

▼ Collectif, *Route Manset* (EMI).

C'est la tendance du moment sur le front branché : l'*easy listening*, ou encore *lounge music*, du nom des

ON EN PARLE : L'EASY LISTENING

cocktail lounges, ces bars anglais ou américains aussi confortables que discrètement ringards qui, pour la quiétude de leurs clients, dévident au kilomètre de la musique "facile à écouter". En clair : de la musak, ce qu'on appelle aussi de la musique d'ascenseur ou de supermarché. En réalité, ce retour d'affection pour le kitsch musical est un peu plus fourni qu'il n'y paraît. C'est une auberge espagnole : les "loungers", en effet, dans leur enthousiasme pétillant (et un rien agaçant, disons-le) pour tout ce qui s'apparente à la légèreté *fifties* ou au swing rocoo, réhabilitent pêle-mêle Michel Legrand et Lalo Schiffrin, Yma Sumac et Henry Mancini, Scott Walker et Francis Lai... Le bon côté de la chose, c'est que l'effet de mode génère des compilations ou des rééditions pas forcément inintéressantes. Pour le reste, hasardons que l'*easy listening*, si irrésistiblement facile à écouter, le sera probablement tout autant à oublier, y compris – et peut-être surtout – parmi les *fashion victims*. N. F.

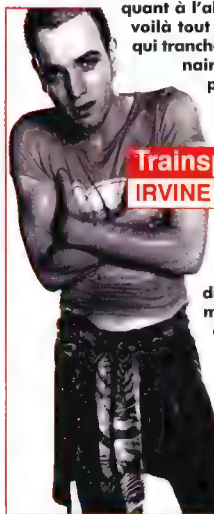
Gang grunge

Dès sa première livraison (*Frosting on the Beater*), truffée de mélodies plutôt pas bêtes, ce gang de Seattle l'annonçait haut et fort : oui, il y a bien une vie après le grunge. Ce nouvel album persiste et signe avec éclat. C'est une bonne nouvelle, non ?

▼ The Posies, *Amazing Disgrace* (Geffen).



D'ores et déjà film-culte en Angleterre, son pays d'origine, *Trainspotting* fait l'événement partout où il passe (voir, dans ces mêmes pages, la rubrique Cinéma). On ne sera peut-être pas aussi catégorique



Trainspotting IRVINE WELSH

quant à l'album du même nom, mais voilà tout de même une bande-son qui tranche suffisamment avec l'ordinaire du genre pour qu'on lui prête attention. Soit un choix de standards agréables à réentendre – deux

Iggy Pop de bonne tenue, *Lust for Life* et *Nightclubbing*, un Lou

Reed, un New Order, ce genre-la –, appuyés par une demi-douzaine d'inédits parfaitement complémentaires qui présentent en outre l'avantage, pour les retardataires, d'attirer l'attention sur quelques-unes des étoiles montantes de la scène anglaise : l'étonnant duo techno de Leftfield, Pulp, Sleeper ou Damon Albarn (le chanteur de Blur) en prestation solo. En bonus : *Trainspotting*, le mor-

ceau-titre, interprété par Primal Scream, générique idéal de nos prochaines nuits blanches en ville. N. F.

▼ Collectif, *Trainspotting* (EMI).

Trip-hop...

Un nouveau duo "made in France" qui se fait gentiment remarquer depuis quelques semaines déjà. Une voix féminine qui tranche, soutenue par des compositions souvent minimalistes à la manière du "Bristol Sound". Plaisant. Question : qu'en restera-t-il une fois passée la mode trip-hop ?

▼ Lily Margot, *Insomnie* (Columbia).



Les fictions de Montalban

Deux romans, un manuel de cuisine, un essai sur la classe ouvrière : pas de doute, l'été sera Montalban !



C'est un vrai festival que nous offre l'écrivain espagnol Manuel Vazquez Montalban, avec deux romans, dont le premier avec lequel il s'est lancé "dans la carrière", un manuel de cuisine concocté avec son complice de détective Pepe Carvalho, et un essai patasociologique et post-marxiste que n'aurait pas désavoué Groucho sur ce qu'il en est du droit au travail en cette fin de siècle, non moins "humouristiquement" enrichi d'un reportage photographique de Michel Vanden Eeckhoudt. Sa bibliographie compte aujourd'hui trente titres; il s'est offert pour son dernier roman *L'étrangleur* le Prix national de la critique espagnole et a reçu l'an dernier, le Prix national des Lettres en son pays pour l'ensemble de son œuvre.

On vous l'a déjà raconté me semble-t-il, Manuel Vazquez Montalban a fait ses premières armes d'écrivain, c'était en 1963, profitant d'un séjour dans une des gègles franquistes. Il se lance dans le roman dès 1965, et c'est ce roman, *Au souvenir de Dadé*, paru en Espagne seulement en 1969, qui nous est aujourd'hui traduit. Une apparemment gentille chronique villageoise — Montalban n'allait pas se réattaquer au régime de front —, matinée d'un pastis d'éducation sentimentale, qui éclate soudain en un feu d'artifice science-fictionnel et fellinien.

En 1974, Montalban lance sur la piste son savoureux détective, Pepe Carvalho, par ailleurs solide amateur de tout ce qui peut exciter ses papilles gustatives. C'est ainsi que Montalban nous livre aujourd'hui, *of course* par le menu, l'ensemble des recettes des plats qui, comme ils ponctuent les films de Chabrol, jalonnent ses aventures. Montalban, maintenant, aime aussi de temps en temps à ce que ledit Pepe lui lâche les baskets, et son *Etrangleur* a déjà bien assez de flics, juges, sociologues et psy en tous genres qui se collent à ses traces ! Mais écoutez plutôt. Albert Cerrato semble bien condamné à finir ses jours dans les murs pourtant peu accueillants d'une infirmerie pénitentiaire. De quoi est-il coupable ou victime ? On ne sait trop, les spécialistes l'ont étiqueté schizophrène, en ajoutant "sujet à une affabulation atypique mais pouvant devenir caractéristique, qu'on pourrait qualifier d'encyclopédiste." Nous voilà bien avancés, et surtout lui-même qui ne demande qu'une chose, c'est d'être reconnu, sous le nom d'Albert De Salvo, comme le véritable étrangleur de Boston. Il veut qu'on lui mette très exactement 37 crimes à son actif, tous exécutés

methodiquement, et aussi bien des points de vue scientifique, esthétique et éthique. Notre auteur se paie enfin le luxe d'une petite plaquette où, en docte sociologue, il tente d'établir un rapport sur la classe ouvrière dont chacun s'accorderait à dire qu'elle est une espèce en voie de disparition. Chassons donc l'ouvrier avant qu'on ne le muséifie, mais quel objet va-t-il rester pour les sociologues ? Ah oui, les nouveaux pauvres, à qui l'Eglise semble d'ailleurs s'intéresser... Mais sont-ce des recherches bien utiles... ? Notre sociologue finira... dans une camisole de force. Une à peine fiction, très pertinemment illustrée par les photos de M. V. Eeckhoudt, qui s'est attaché à retenir avec son Nikon les derniers gestes de cette classe. Jean-Paul Morel

▼ *Au souvenir de Dadé*, Ed. Christian Bourgois, 166 P.- 95 F. *L'étrangleur*, Ed. du Seuil, 266 P.- 120 F. *Les recettes de Carvalho*, Ed. Christian Bourgois, 368 P.- 140 F. En collab. avec M. Vanden Eeckhoudt, *Les travaux et les jours*, Ed. Actes Sud, 100 P.- 100 F.

GAINES EN GRANDE PORTE.

Une petite centaine de pages pour relater l'histoire d'un bras de fer, d'une confrontation. Celle qui oppose le vieux patriarcal blanc d'une plantation à son jeune neveu métis, Cooper, fils adultérin de l'ancien maître des lieux, venu exercer sur la propriété les prérogatives que lui confèrent les "droits du sang". Nous sommes en Louisiane, à l'époque contemporaine, dans ce Sud américain imprégné de culture ségrégationniste, qui bien après l'abolition de l'esclavage a perpétué le maintien d'une frontière aussi impalpable qu'infranchissable entre Blancs et

Noirs. Symbole de l'affrontement des deux hommes, la "petite porte". C'est-à-dire la porte de l'arrière de la maison du planteur, l'entrée honteuse que devaient emprunter les Noirs pour accéder au bâtiment et par laquelle s'exprimait la différence de condition entre dominants et dominés. Tous deux savent que leur rencontre est inéluctable, mais l'un entend que ce soit exclusivement par cette "petite porte" que l'autre se refuse catégoriquement à franchir... Lui-même issu du monde des plantations de coton, venu à l'écriture parce qu'aucun des livres qu'il dévorait ne savait lui raconter l'histoire de son peuple, Ernest J. Gaines tient la chronique de ce choc frontal avec une économie de moyens bien plus efficace que toutes les grandes épopées. Tout y est amené en scènes courtes, en non-dits subtils et en nuances tout juste suggérées, avec une justesse psychologique, une intensité d'expression et une habileté de construction qui forcent l'admiration. Remarquable.

▼ Ernest J. Gaines, *Par la petite porte*, Ed. Liana Levi, 109 P.- 79 F.

Nicolas Finet



DUBOIS/RIONDET

Shangaïes

Mérite maritime

SACRÉ BON DIEU DE NOM
DE DIEU DE NOM
D'UN CHIEN !

Où l'on s'aperçoit dans cette dernière étape que ce capitaine-là jure aussi bien qu'un autre prénommé Haddock. La

tempête a fait rage et tout s'apaise enfin. Les mutins doivent maintenant

ramener le bateau à bon port et libérer les esclaves enfermés à fond de

cale. L'équipage de *l'Amiral Benbow*

arrivera-t-il à franchir toutes les embûches mises à dessein sur sa route et à

repartir sur ce bon vieux rafiot

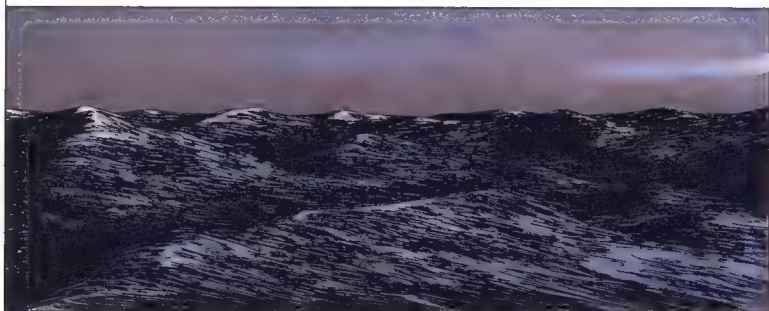
qu'il avait abandonné le

temps de cette
histoire ?

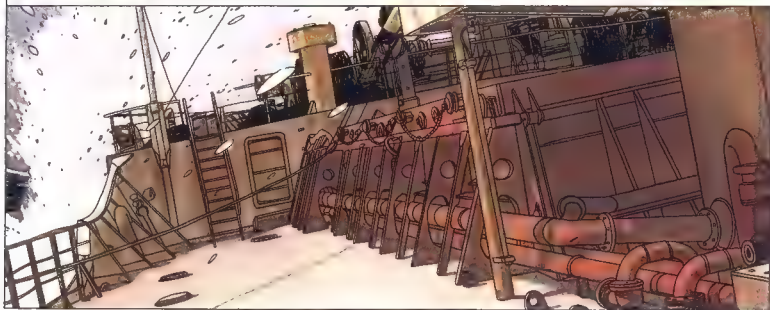




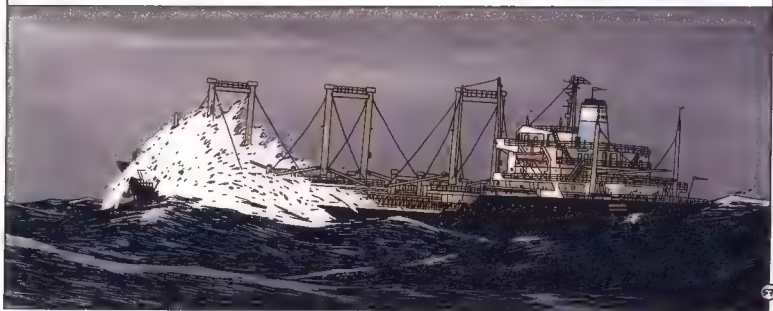
" AU DÉBUT DES TEMPS IL N'Y AVAIT QUE LES OCÉANS .. "



" .. L'EAU ÉTAIT PARTOUT, ENVELOPPÉE DE TÉNÉBRES .. ET LA MER INSPIRAIT ET EXPIRAIT DES TROMBES NOIRES .. "



" .. ET SON SOUFFLE TOURNOYAIT SUR CE MONDE LIQUIDE .. LES CYCLONES .. LE SOUFFLE DES OCÉANS .. "

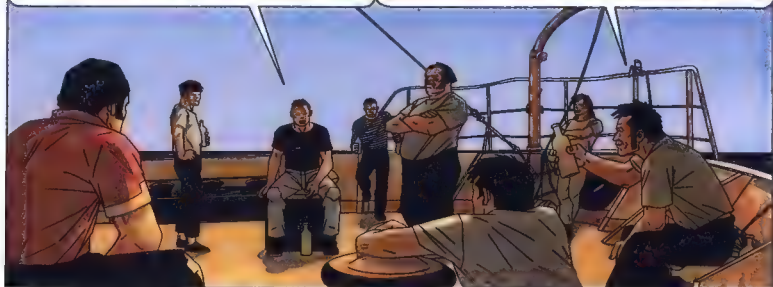


" L'EAU DE LA MER ET DU CIEL A PÉTRI LA TERRE ET LUI A DONNÉ SA FORCE VITALE, ET ELLE EST LA LUMIÈRE, AUSSI, PUISQU'ELLE MONTE VERS LE SOLEIL LE LONG DES RAYONS QUI TRAVERSENT LES CIEUX COUVERTS... "



" L'EAU EST DANS TOUT, DANS LE SANG COMME DANS LA PIERRE, JUSQUE DANS LA PAROLE DES HUMAINS QUI FAIT COMME UNE BRUME EMPELÉE DE MOTS... "

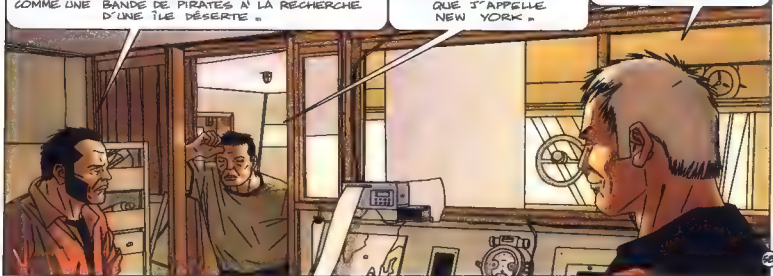
" TU AS PEUT-ÊTRE RAISON, AHMED, ET TOUT ÇA EST BIEN POÉTIQUE, MAIS IL Y A CERTAINS LIQUIDES QUI SE PASSENT QU'ON Y RAJOUTE DE L'EAU... QUOI QUE TU EN PISES... SANTÉ! "

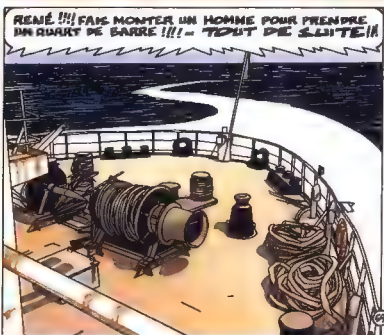
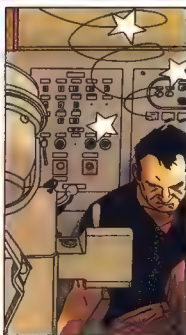
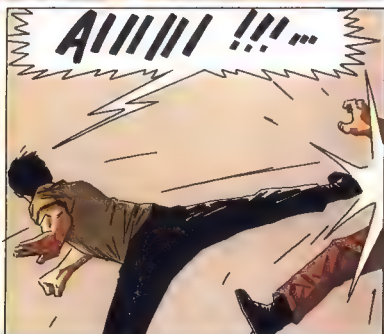
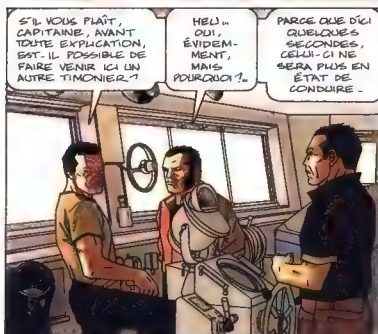


" D'ACCORD, ON EST SORTI DU TYPHON ! MAIS MAINTENANT, LES VRAIES DIFFICULTÉS VONT COMMENCER ! PARCE QU'ON NE PEUT PAS RESTER COMME ÇA À TOURNER EN ROND SUR LA MER SANS DÉBARQUER NULLE PART, COMME UNE BANDE DE PIRATES À LA RECHERCHE D'UNE ÎLE DÉSERTE... "

" ÉCOUTEZ... JE VOUS L'AI DIT, JURIDIQUEMENT ON VA VOUS TIRER DE LÀ ! FAITES-MOI CONFIANCE ! MAIS IL FAUT QUE J'APPELLE NEW YORK... "

" GA, C'EST QUELQUE CHOSE QUE JE PEUX VOUS ARRANGER TOUT DE SUITE !... "





VOILÀ !! FAULKNER VA RÉGLER LE PROBLÈME DÉFINITIVEMENT...
IL VOUS REMERCIE - IL ÉTAIT SÛR QU'À UN MOMENT OU À UN
AUTRE VOUS FINIRIEZ PAR PRENDRE UNE TELLE INITIATIVE !
COMME JE VOUS L'AI EXPLIQUÉ, NOUS EN ÉTIIONS PERSUADÉS...

ALORS, TOUT GA ÉTAIT DONC BIEN PRÉVU ?!!
L'EMBARQUEMENT PROPOSÉ PAR FAULKNER, LA
MUTINERIE, TOUT ?!! ET MÊME L'ANNULATION
DU FRET DE L'AMIRAL BENBOW, GA GA SE TROUVE,
HISTOIRE DE ME FORCER LA MAIN ?!!



OU... ET VOTRE... HEU... FAILLITE PERSONNELLE AUSSI...
JE SUIS DÉSOLÉ... MOI, J'AVAI ORDRE DE M'EMBAR-
QUER, POUR VOUS AMÉNER À FAIRE ÉVOLUER LES
ÉVÉNEMENTS DANS LE BON SENS... JE NE DEVAIS RIEN
VOUS DIRE AVANT QUE LE BATEAU SOIT PRIS...

« VOUS SAVEZ, CE N'EST PAS FAULKNER QUI MÈNE
LE JEU ! IL VA QUELQU'UN DE TRÈS IMPORTANT
AU-DESSUS DE LUI ! ET IL VOUS EXPLIQUERA LE RESTE
LUI-MÊME ! GA M'EST DÉJÀ ASSEZ DÉSAGRÉABLE
D'AVOIR À VOUS AVOUCER QU'ON VOUS A UTILISÉ...
MAIS JE VOUS SÛRE QUE C'ÉTAIT POUR LA BONNE CAUSE... »



SACRÉ BON DIEU DE NOM DE DIEU DE FOUTU GANG
DE MANIPULATEURS DE NOM D'UN CHIEN DE BONNE
CAUSE !!! JE NE SAIS PAS CE QUI ME RETIENT DE VOUS
CASSER LA GUEULE, MON PETIT VIEUX !!

HEU « ALBERT », MIEUX VAUT
EFFECTIVEMENT QUE TU TE
RETIENNES... C'EST « HUM...
C'EST PLUS SÛR... »



MONSIEUR RUPER
A RAISON,
C'EST PLUS SÛR... »



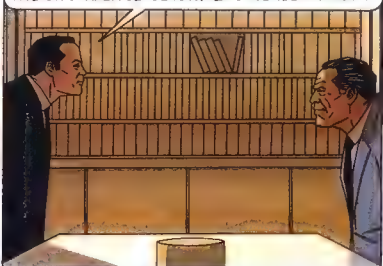
FRANCHEMENT, **DONALD**, JE ME RÉSOUS À VOUS ACCEPTER DE LAISSER LE **FIENSELO** DANS LA... CORBEILLE DE DIVORCE QUE VOUS OFFREZ À BETTY-SUE. CETTE MUTINERIE, SI ON VENAIT À L'APPRENDRE, METTRAIT TOUT LE MONDE EN DIFFICULTÉ.



ENFIN « MUTINERIE N'EST PAS VRAIMENT LE MOT ». LE NOUVEAU CAPITAINE A LES PREUVES D'UN TRAFIC DE MAIN D'ŒUVRE. IL POSSÈDE LE LIVRE DE BORD QUE MON ASSISTANT ET ASSOCIÉ A MIS EN LIEU SÛR. ET IL PEUT TÉMOIGNER DE L'INCOMPÉTENCE DE VOS « OFFICIERS ». ET DES FAUX BREVETS QU'ILS UTILISAIENT. VOUS COMPRENEZ, TOUT ÇA LE REND TOUT-PUISSANT, FACE À UNE JURIDICTION MARITIME.



IMAGINEZ LE SCANDALE « UN TRANSPORT DE CLANDESTINS, DES MARINS AUX BREVETS ACHETÉS... SEIGNEUR!... TOUTS LES JUGES DU PAYS SE FLANQUERAIENT DES CRAMPES À FORCE DE SIGNER DES MANDATS POUR LA MISE EN EXAMEN DE VOS AFFAIRES ET DE VOS COMPTES...



ARRÊTEZ CES CONNERIES, FAULKNER ! MAGNEZ-VOUS DE FAIRE LE NÉCESSAIRE POUR LES PAPIERS, C'EST TOUT CE QUE JE VOUS DEMANDE. ET DÉBROUILLEZ-VOUS POUR QUE VOS SALOPARDS DE RÉVOLTÉS LA BOULENT ! UN BRUIT, UN SEUL, ET JE VOUS ASSURE QUE JE NE SERAI PAS LE SEUL À DÉGRINGOVER DE MA CHAISE !!



UN DE CES JOURS, JE VOUS FERAÎ DESCENDRE, FAULKNER !

MAIS NON ! JE SUIS BIEN TROP UTILE, **TRANEARNE** ! MÊME POUR DES GENS COMME VOUS !



BONI : - " ILS VONT NOUS DÉBARQUER, A PANAMA ? "

POLACK : - " NON, ON DOIT PASSER LE CANAL ET PILER SUR LE VENEZUELA. C'EST EMILIO, QUI A DIT GA A AHMED, ET AHMED ME L'A RÉPÉTÉ. PAS VRAI AHMED ? "

AHMED : - " HMM... "

JASON : - " JE SENS QU'ON VA AVOIR DES SURPRISES... "

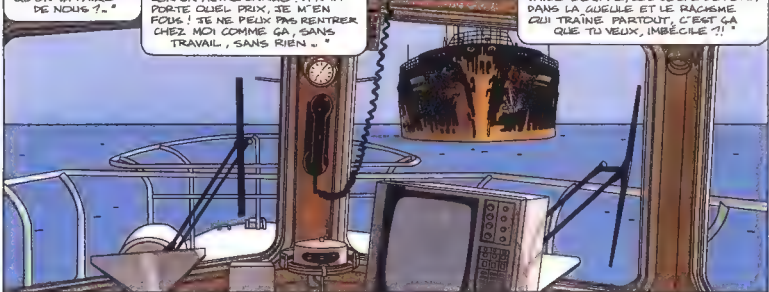


UN PHILIPPIN : - " ET NOUS ? QU'EST-CE QU'ON VA FAIRE DE NOUS ?... "

2^{PHILIPPIN} : - " MOI, SI ON ME DÉBARQUE, JE M'ENGAGERAI SUR UN AUTRE CARGO ! A N'IMPORTE QUEL PRIX, JE M'EN FOUS ! JE NE PEUX PAS RENTRER CHEZ MOI COMME GA, SANS TRAVAIL, SANS RIEN... "

3^{PHILIPPIN} : - " OUI, MOI, C'EST PAREIL... "

BONI : - " LES HEURES SUPPLÉMENTAIRES NON-COMPTÉES, LA MAUVAISE BOUFFE, LES COUPS DE POING DANS LA GUEULE ET LE RACHÈME QUI TRAÎNE PARTOUT, C'EST GA QUE TU VEUX, IMBÉCILE ?! "



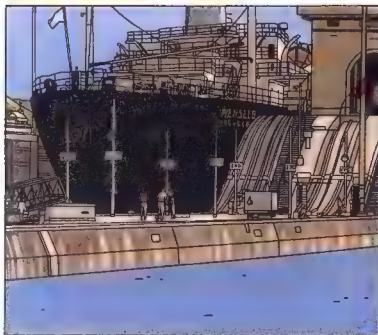
JE CHOISIRAI MON BATEAU... "

TU PARLES ! POUR CHOISIR, IL FAUT DES PAPIERS ! ET TU N'EN AS PAS ! ET ON NE T'EN DONNERA PAS NON PLUS ! TU NE CHOISIRAS RIEN, TU EMBARQUERAS SUR UN NAVIRE POURRI ! ON TE FERA DES AVANCES, TOUJOURS DES AVANCES, JUSTE DE QUOI TE SAOÛLER ET T'ENCHÂÎNER A TON BANC !! TU CROIS QUE C'EST POUR GA QU'ON A PRIS TOUS CES RISQUES POUR NOUS SORTIR DE CE PIÈGE ?!!



DRÔLE DE VIE, HEIN, BONNI ? ON PRÉND DES RISQUES POUR BRISER UN ROUAGE MINUSCULE, DANS LA MAUVAISE MARCHÉ DU MONDE, ET QUAND PAR MIRACLE ON Y PARVIENT, ON S'APERÇOIT QUE LA PLUPART DE CEUX QUI GRÂCE À ÇA POURRAIENT ÊTRE LIBÉRÉS DE LA MACHINE ONT FINALEMENT MOINS D'INCERTITUDES S'ILS Y RESTENT ENFERMÉS... ET MOI, CE QUE JE ME DEMANDE SOUVENT, C'EST POURQUOI, JE CONTINUE DE CROIRE QU'ON PEUT ENCORE Y CHANGER QUELQUE CHOSE...

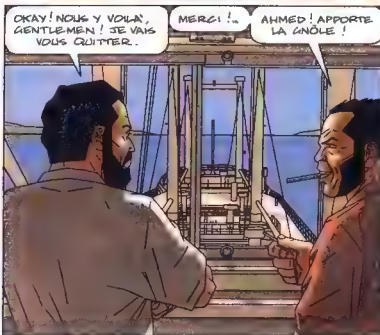
AHMED !!! ESPÈCE D'INTELLECTUEL DE PRISON ! LE PILOTE EST À BORD ET FAUT L'EMMENER À LA PASSERELLE !



OKAY ! NOUS Y VOILA, GENTLEMEN ! JE VAIS VOUS QUITTER.

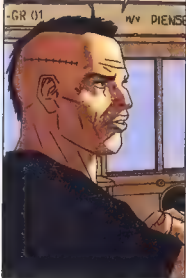
MERCI !

AHMED ! APPORTE LA GNOÛLE !



HED... QUELLE GNOÛLE, CAP ?

CELLE QUE TU GARDES TOUJOURS BIEN PLANQUÉE DANS TON SAC ET QUI VIENT DE TA CORRESPONDANTE FRANÇAISE QUI HABITE DANS L'YONNE ET QUI T'ENVOIE RÉGULIÈREMENT DE SON VIEUX MARC DE BOURGOGNE !



INUTILE DE NIER ! RIEN NE M'ÉCHAPPE ! MON ÉQUIPAGE, C'EST COMME MA FAMILLE ! JE LIS DEDANS À LIVRE OUVERT ! ALORS GROUILLE-TOI AVANT QUE LE PILOTE DÉBARQUE !



"Ô NUIT HORRIBLE ! Ô NUIT AUX COULEURS SI NOIRES !
Ô NUIT QUI EST PARTOUT OÙ LE JOUR N'EST PAS !
Ô NUIT ! Ô NUIT ! HÉLAS ! HÉLAS ! HÉLAS !..."

TU SAKS PAS CE QU'IL M'A DIT ?... QU'IL VOULAIT
DÉBARQUER À CARACAS ET QUITTER LA MARINE...



HEIN ?... ET
POURQUOI ?...

IL VEUT ÊTRE ACTEUR !... IL FAUT QU'ON
TROUVE UN MOYEN DE LE GONCER ICI,
SINON ON PERD UN CUISINIER !... RE-
MARQUE, DEPUIS QUE TU L'AS PRÊTÉ
CE BOUQUIN DE SHAKESPEARE, IL NE
FOUT PLUS RIEN ET SA BOUFFE EST
INFECTE, ALORS... APRÈS TOUT...



BON SANG, ALBERT,
TU DEVRAIS ALLER
DORMIR ! TU AS
VEILLÉ TOUTE
LA NUIT...

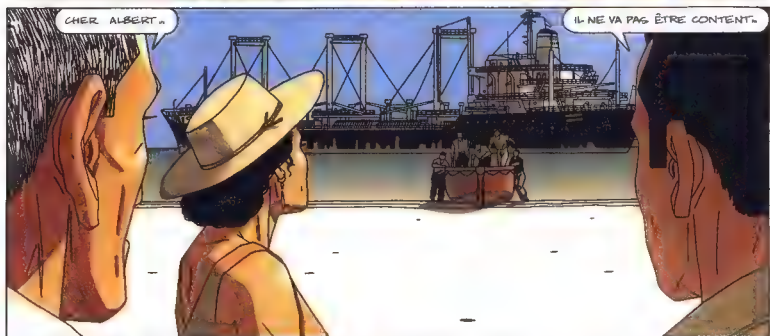
DORMIR M'EST IMPOSSIBLE, FRANK !...
DEPUIS QUE JE SAKS OÙ ON VA, J'AI
COMPRIS À QUEL POINT ET PAR
QU'IL ME M'ÉTAIS FAIT AVOIR
ET LE SOMMEIL M'A QUITTÉ...

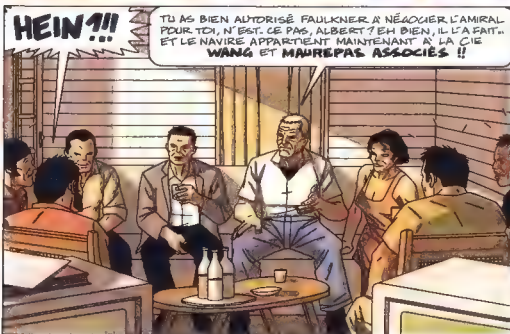


NÉ LE PRENEZ PAS MAL, CAPITAINE...
VOUS VOUS Y RETROUVEREZ,
VOUS VERREZ !

OH, VOUS,
ÇA VA...
HEIN !

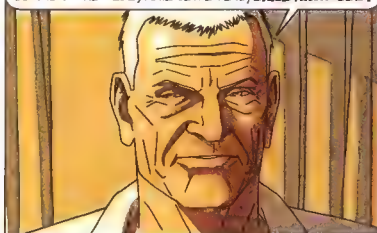






* VOIR "MÉRITE MARITIME"

EH QUI... EN AIDANT BETTY WANG A SE DÉBARRASSER DE SON MARI, ET POUR REMONTER SES AFFAIRES QUI TOMBAIENT EN CHUTE LIBRE, JE ME SUIS ASSOCIÉ AVEC ELLE. TU VOIS, ALBERT, UN JOUR JE T'AI OFFERT L'AMIRAL BENBOW. TU L'AS PERDU, ET C'EST MOI QUI L'AI RÉAGNÉ. MAIS C'EST TOI QUI EN PROFITERAS, FINALEMENT ! PARCE QU'À PRÉSENT TU VAS NAVIGUER À PÉRTE, COMME D'HABITUDE, MAIS CETTE FOIS, **SANS ANGOISSE !**

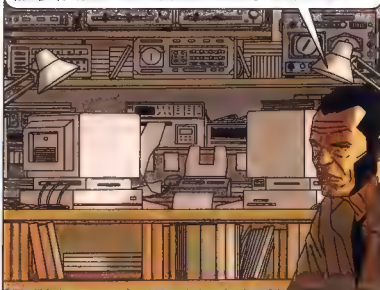


CE GOURBI EST UN PARADIS, CHER ALBERT... LE NÔTRE ! ET C'EST VOUS QUI NOUS Y AVEZ MENÉS, VOUS VOUS SOUVENEZ ?

TU AS RAISON, ALBERT, C'EST DEPUIS CE PARADIS QUE JE M'AMUSE AVEC DES FORTUNES COLOSSALES AGITÉES SOUS LES PIEDS DE MARIONNETTES CUPIDES ET RIDICULES QUI N'IMAGINENT PAS UNE SEULE SECONDE QUE C'EST MOI QUI TIRE LEURS FICELLES !



ALORS, SI JE COMPRENDS BIEN, VOUS N'AVEZ PAS PU DÉCROCHER, HEIN, COMMANDANT ?... ET VOUS CONTINUEZ À TIRER LES FICELLES DEPUIS CE GOURBI...

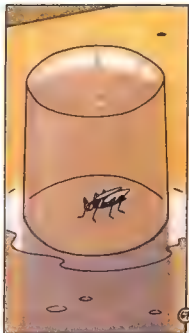


VOUS NE VOUS PRENDRIEZ PAS UN PÊU POUR DIEU, DES FOIS, COMMANDANT ?

CROIS-TU VRAIMENT QUE LA MARCHÉ DU MONDE EST UNE CHOSE À LAQUELLE DIEU S'INTÉRESSE, ALBERT ?



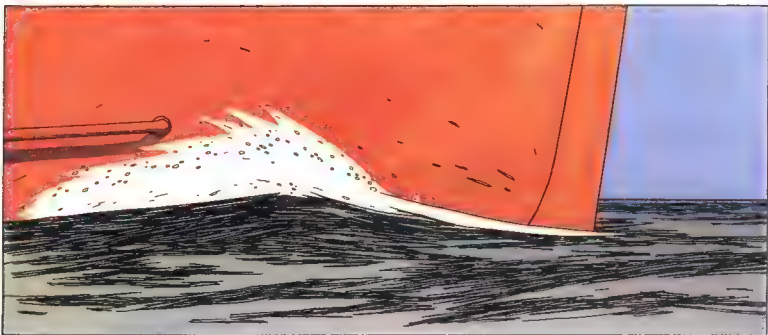
LA MARCHÉ DU MONDE... PLEINE DE MÉCANISMES À CHANGER AUXQUELS PERSONNE NE S'INTÉRESSE... PAS MÊME DIEU... À MOINS QUE LUI AUSSI SE METTE À FAIRE DU BUSINESS, CE QUI NE SERAIT PAS SI ÉTONNANT QUE ÇA, EN FIN DE COMPTE...



* VOIR "MÉRITE MARITIME"

TU NE M'EN
VEUX PAS,
ALBERT ?

JE TRAVAILLE POUR VOUS DEPUIS QUE J'AI DOUZE ANS - AVEC UNE PETITE INTERRUPTION, MAIS IL FAUT
CROIRE QUE MON DESTIN EST LIÉ AU VÔTRE, PLUSQUE TOUT RECOMMENCE - ALORS - TANT QUE VOUS
ME PERMETTEZ DE RESTER UN MARIN, MONSIEUR, JE NE PARVIENDRAI JAMAIS À VOUS EN VOULOIR -



POURQUOI TU ES RESTÉ
À BORD, TOI ? TU SAIS
QUE TU VAS EN BAVER
À MORT ?

CERTAINEMENT PAS AUTANT QUE SI TRAHEARNE ME MET LA MAIN DESSUS POUR ME FAIRE
PAYER CET - HEU - CET ÉCHEC - ET PUIS TOUT BIEN CONSIDÉRÉ, JE VAIS VOUS DIRE UN TRUC -
LES GARS - CE TYPHON, ÇA A ÉTÉ UNE DES PLUS FANTASTIQUES EXPÉRIENCES DE MA VIE -
UN RÊVE DE GOSSE - TRAVERSER LE CYCLONE -

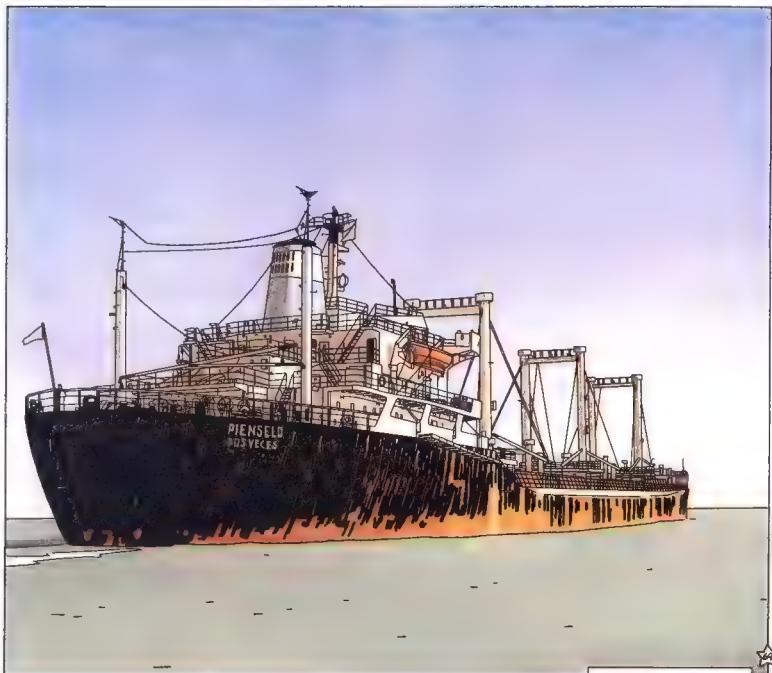


VOYONS, RAYMOND, UN TERRIEN
SANS ESPOIR, QUI CHOISIT LA MER ET
LE MAL DU MÊME NOM POUR RENOUER
AVEC LE PEU QUI LUI RESTE DE RÊVES
ET DE NAÏVETÉ. MÉRITE QU'ON LUI
DONNE UN COUP DE MAIN, NON ?



BON. POURQUOI PAS, APRÈS TOUT ?.. ALLEZ, AMÈNE - TOI
MICKEY, ON VA À LA CUISINE, TU VAS ME FAIRE RÉCITER,
JE SAIS QUE SHAKESPEARE, TU AS GA
DANS LA TÊTE !!!

ENCORE
UN TRUC QUE
JE N'AVAIS PAS
PRÉVU ..

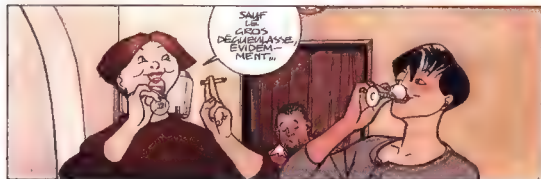


MANIFESTATIONS

Sherlock Holmes en France. Hugo Pratt et Baru en Belgique. La fête en pays cévenol.

Pratt, le peintre

On connaît tous bien sûr le Pratt auteur de bandes dessinées entré aujourd'hui dans la légende. On connaît peut-être un peu moins bien le Pratt aquarelliste de talent. Aussi, une exposition réunissant plus de 70 aquarelles de l'auteur permettra aux visiteurs de découvrir les mondes magiques de Pratt (l'Afrique, le Pacifique, les Indiens, l'Île au trésor, Saint-Exupéry...). Ça se passe à Bruxelles, salle de l'Hôtel de ville, c'est jusqu'au 8 septembre, du mardi au samedi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 13 h (Rens. 02 513 89 40). Pour cette occasion, un catalogue gardera trace de la manifestation, avec des textes de Patrizia Zanotti, du critique d'art Claude Lorent, et de Dominique Petitfaux, auteur d'un livre d'entretien avec le maestro (*De l'autre côté de Corto*, Ed. Casterman, réédition en novembre prochain), ledit catalogue vendu 850 FB.



Baru s'exporte

La librairie galerie La Marque jaune expose des originaux de Baru jusqu'au 31 juillet. On y trouvera entre autres, les planches de *Vive la classe*, *la Piscine de Micheville*, et bien sûr *l'Autoroute du soleil*, alph'art du meilleur album à Angoulême cette année. Allez-y, ça se passe à Liège, en Belgique, au 20, rue du Mouton Blanc. Tél. : (19) 32 41 23 55 01.

BD cévenole

Pour la seconde fois, les journées de la bande dessinée en pays cévenol vont s'accompagner d'animations de rues et de spectacles gratuits. Parmi les auteurs qui vont faire le déplacement, De Crecy, Dethorey, Gibelin, Chevillard, Ptiluc, Mazan, Turf, Dethan, et bien d'autres. Notez les dates, si jamais vous passez par là : les samedi 8 et dimanche 9 juillet, à Ganges dans l'Hérault. Tél. : 67 73 88 20.

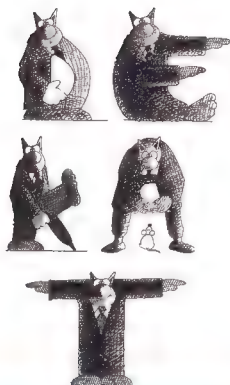


Holmes franchit le Channel



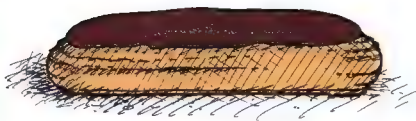
Conçue et réalisée avec la collaboration de la société Sherlock Holmes de France, l'exposition justement nommée *Sherlock Holmes et la France* présente études et pastiches évoquant les enquêtes réalisées par le détective le plus connu sur notre beau territoire. Au programme mythe et univers holmésien tels qu'ils ont été vus et vécus par la France depuis un siècle. En vente, le catalogue de l'expo édité par l'agence culturelle de Paris, pour 80 F. C'est à la bibliothèque des littératures policières, 48-50, rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5^e. Rens. (1) 42 34 93 00.

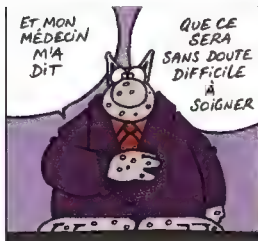
PHILIPPE GELUCK



LES HÉROS DE JADIS

GUY L'ÉCLAIR





BOUJUT/TARDI

Vous avez dit Clouzot

Il ne manque pas d'air, le petit Jeremiah Chechik, "remakeur" des *Diaboliques* de Clouzot. "Le scénario de Clouzot était bon, dit-il, mais il me laissait insatisfait." Et d'ajouter : "J'ai voulu moderniser et américaniser l'histoire..." Traduction : il a mis de la sauce Mac Do dans le coq au vin et, du coup, ce qui était réellement angoissant et troublant dans le classique de 1954 n'est plus que parodique et Grand-guignolesque dans *Diabolique*, sans S. Clouzot excellait à tisser les fils de son huis clos névrotique dans un pensionnat de province, à semer le doute, à créer le suspense, de scènes de ménage en coups de théâtre. Chechik, lui, ne parvient qu'à nous faire rigoler ou bâiller d'ennui ! Son film est le parfait exemple du produit usiné et uniformisé pour être consommé sur toute la planète. Sans consistance ni saveur, arasé et raser. Isabelle Adjani tient le rôle interprété jadis par Vera Clouzot, Sharon Stone celui de Simone Signoret, et Chazz Palminteri celui de Paul Meurisse, tous avec un registre d'expressions extrêmement limité. Roulement d'yeux, mâchoires serrées, comme dans un sombre mélo. Adjani en Adjani, c'est-à-dire hallucinée, pâle et défaite. Sharon en charogne, garce froide et flashy... Même la baignoire, la malle en osier et la piscine étaient plus convaincantes chez Clouzot que chez son confrère d'Hollywood. A vos cassettes !



Rien à jeter

Ny allons pas par quatre chemins : avec *Créatures célestes*, le néo-zélandais Peter Jackson, 34 ans, signe un chef d'œuvre. Fait d'arme d'autant plus remarquable que le réalisateur s'est essayé à différents genres à chacun de ses films : la SF avec *Bad Taste*, la version érotique et décapante des Muppets avec *The Feebles* et le gore humoristique avec *Brain Dead*. Ici, il verse dans la reconstitution d'un fait divers qui fit grand bruit chez lui en 1952. Soit la relation entre Pauline Parker, jeune fille introvertie issue d'un milieu modeste, et Juliet Hulme, adolescente bourgeoise et rayonnante ; relation qui les conduira à commettre un acte des plus sanglants. Outre la reconstitution minutieuse et naturaliste des événements (tout y est parfait, la réalisation comme l'interprétation), il y a chez Jackson la volonté affichée de refuser toute explication psy au profit de la description de l'univers onirique qui unit les deux jeunes filles. Et c'est grâce à cet incessant ping pong totalement maîtrisé entre monde réel et imaginaire que Jackson réussit son pari. Enfin, pour preuve des qualités du bonhomme il suffit de voir la scène du meurtre ; sans doute la plus magnifiquement terrifiante vue depuis des lustres. Sans effets particuliers, juste du talent. Eric Libiot

▼ *Créatures célestes* de Peter Jackson avec Mélanie Lynskey, Kate Winslet, Sarah Peirse, Diana Kent. 1 h 40. En salles depuis le 19 juin.

Polar. Thierry Jonquet est un des rares auteurs de polar français à n'avoir encore jamais été adapté au cinéma. Ce sera chose faite à la fin de l'année où commencera le tournage de *Mygale*, un de ses romans les plus fascinants. Le film sera réalisé par Nicolas Roeg, auteur culte et méconnu de *Performance* ou *L'homme qui venait d'ailleurs*.

Demi-teinte, demi-réussite. Première échappée en solitaire et au long cours pour le "tiers de Nuls" Dominique Farrugia, après un court-métrage et une poignée de films publicitaires. Le propos est on ne peut plus simple : un an de l'histoire d'amour d'un jeune couple d'aujourd'hui, Delphine et Yvan, raconté à la manière d'un reportage sportif.

En guest-stars : le tandem de tartuffes cocardiers en charge du nationalisme footballistique à TF1, Thierry Roland et Jean-Michel Larqué, dans le rôle de leur propre caricature. Détail de casting rien moins qu'innocent, qui donne la tonalité du film : un peu beaucoup de fausses bonnes idées comme celle-ci et une volonté appuyée de faire drôle légèrement pesante à l'usage. Reste, quand même, quelques séquences réussies et une distribution de bonne tenue – avec une mention spéciale à Alain Chabat, parfait.

▼ *Delphine : 1, Yvan : 0*, de Dominique Farrugia, avec Julie Cayet, Serge Hazanavicius, Alain Chabat, Lionel Abelanski. 1h31. En salles depuis le 19 juin.

Ly a deux films dans *La jurée*. Le premier, sans grand intérêt, raconte le chantage exercé sur une jeune femme, pendant un procès d'assises, pour qu'elle "retourne" la décision du jury populaire dont elle fait partie. C'est dans la seconde partie du film que surgissent les raisons d'y entrer vraiment, via le bras de fer psychologique assez sophistiqué opposant l'héroïne au mafioso qui la manipule. Alec Baldwin réussit une intéressante composition de psychopathe séducteur et Demi Moore décline efficacement le genre de personnage féminin dont elle a l'habitude, fragile-enapparence-mais-dure-à-l'intérieur. Dommage de devoir en passer par une première heure assez morne avant de voir la mécanique enfin s'enclencher.

▼ *La jurée*, de Brian Gibson, avec Demi Moore, Alec Baldwin. 2h00. En salles depuis le 19 juin.





Il faut reconnaître que le titre français, *Titty twister un petit coin de paradis*, est

relativement idiot. Cette série B polardo-gore, qui narre les aventures de deux frères braqueurs et de leurs otages aux prises avec une horde de vampires, est remarquable du système Tarantino, comédien, scénariste et producteur. Ce type possède un réel talent de dialoguiste et sait mieux que quiconque accrocher le plus blasé des spectateurs avec deux mecs qui discutent autour d'une bière. Mais il se sait talentueux et finit par ne plus compter que sur son don, oubliant qu'un film de genre comme celui-ci mérite un minimum d'histoire et de progression dramatique. Tout se passe comme si Tarantino pensait ne pas avoir réellement besoin d'un récit et de personnages. Si on sourit parfois à ce mariage entre *Evil Dead* et *Pulp Fiction*, on est en droit d'être également irrité devant un si manifeste gâchis de talent. Hormis quelques scènes qui réveillent, on retiendra surtout la révélation d'un grand comédien : George Clooney. E. L.

▼ *Titty Twister un petit coin de paradis*, de Robert Rodriguez, avec George Clooney, Quentin Tarantino, Harvey Keitel. En salles le 3 juillet.

L'horizon est dégagé pour John Pappas. Maire charismatique et respecté de New York, riche d'une déjà longue carrière politique, il a su se bâtir une réputation d'efficacité et d'intégrité qui semble lui ouvrir le chemin de la Maison Blanche. Mais l'un des drames ordinaires de la grande ville – la mort accidentelle d'un jeune enfant au cours d'une fusillade – va peu à peu faire apparaître les failles de cette magnifique machine à conquérir le pouvoir. Un bon sujet – le quotidien d'un politicien vu "de l'intérieur", un très grand acteur – Pacino, suprême d'aisance dans la peau d'un orateur d'exception – et une chute absurde morale – la dialectique du bien et du mal, vieille scie hollywoodienne – comme seule peut en produire la relation schizophrène de l'Amérique à ses élites politiques. À voir tout de même, à titre de document ethnographique.

▼ *City Hall*, de Harold Becker, avec Al Pacino, John Cusack, Bridget Fonda, Danny Aiello. 1h43. En salles depuis le 19 juin.



Du livre au film. Teulé filme comme il dessine, comme il écrit : à coups de vignettes lunaires, de bouffées fantasques, de rencontres à la poésie saugrenue, agencées dans cette apparence de désordre qui sollicite l'imaginaire avant l'intellect. Un ton qui avait fait de *Rainbow pour Rimbaud*, son premier roman, un succès de librairie. La transposition du livre à l'écran, très fidèle dans l'esprit comme dans la lettre, prend un gros risque : celui de la différence, de la liberté, de l'objet cinématographique non identifié. Une démarche de feu follet distinguée néanmoins, lors du dernier festival de Cannes, par le Prix Spécial du Jury Cannes Junior, seule récompense attribuée par des non-professionnels – en l'occurrence un public d'enfants et d'adolescents. C'est assez rassurant.

Nicolas Finet

▼ *Rainbow pour Rimbaud*, de Jean Teulé, avec Laure Marsac, Robert Mac Leod, Bernadette Lafont, Michel Galabru. En salles depuis le 19 juin.

Duo

Après quelques échecs (Tango, Le parfum d'Yvonne, Les grands ducs), Patrice Leconte a retrouvé le sourire et le succès grâce au drôlatique et costumé *Ridicule*. Ça tombe bien, puisqu'il va s'attacher à ce qui sera sans doute l'un des films phares de 1997 : un film d'action qui réunira, vingt-sept ans après le célèbre Borsalino, Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. Le film, produit par Christian Fechner et dont le tournage est prévu en février prochain, est en écriture et, quoi qu'on pense de nos deux stars tricolores, il vaudra forcément le déplacement.

Travaux

Roger Avery, pote de Quentin Tarantino et réalisateur de *Killing Zoé*, travaille actuellement à l'adaptation grand écran du mythique Surfeur d'argent de Stan Lee. Lequel collabore au prochain film de Christophe Gans, réalisateur du prometteur *Crying Freeman*, qui s'est attelé au préquel de 20 000 lieues sous les mers : tout sur le comment du pourquoi le capitaine Nemo s'est retrouvé si loin sous les mers (environ 20 000 lieues).

La triste peinture d'un film bourré de talents

On prend les mêmes et on recommence. Déjà responsables du réjouissant *Petits meurtres entre amis*, le quatuor Andrew MacDonald (producteur), John Hodge (scénariste), Danny Boyle (réalisateur) et Ewan McGregor (comédien) récidive dans le brillant avec ce *Trainspotting* : une peinture du milieu des junkies, chômeurs et délinquants à Edimbourg aujourd'hui, à travers les portraits de Mark Renton et ses potes

Spud, Sick Boy, Begbie. Plus précisément, c'est de l'ascension, de la chute et de la rédemption de Mark, héros accro à l'héro, qu'il est question ici.

Mais comme tout bon film anglais qui se respecte, la toile de fond est aussi importante que le premier plan et Danny Boyle ne perd jamais une occasion pour nous embarquer, sous la conduite de ses personnages, dans un trip très acide sur la société britannique. Sitôt sorti en Angleterre, le film a soulevé des passions, liguant contre lui les tenants de la morale, au sens le plus étroit du terme, au motif que le film serait une ode à la drogue. Faut-il avoir de la jelly dans les yeux pour soutenir une telle position, faut-il avoir la cervelle aussi truffée qu'un cake pour oublier, dans le même ordre d'idée, que les films les plus antimilitaristes mettent en scène les militaires eux-mêmes. Oui, le film accumule trips et shoots, mais, *by jove*, quelle triste peinture ! Côté morale tout est donc sauf.

Côté cinéma ça va bien aussi merci. Danny Boyle maîtrise suffisamment sa caméra pour se permettre quelques effets de mise en scène d'un antinaturalisme total mais qui passent comme une mail à la poste. Le petit défaut est sans doute à chercher du côté du déséquilibre manifeste du scénario. Si le dystopique ascension/chute s'enclenche bien, la partie rédemption a un peu de mal à se raccrocher au wagon. Mais l'entrain des comédiens finit par remettre les pendules à l'heure, d'autant que le tout est rythmé par une bande son aussi brillantissime qu'une reprise de volée de Cantona. Eric Labiot

▼ *Trainspotting* de Danny Boyle avec Ewan McGregor, Ewan Bremner, Jonny Lee Miller, Robert Carlyle. 1h33. Depuis le 19 juin.

Vampirella

Cela fait maintenant une bonne dizaine d'années que l'adaptation de la bande dessinée *Vampirella*, créée en 1969 par Ackerman, Goodwin et Frazetta, attendait dans un tiroir. L'affaire est en passe de se monter grâce à Jim Wynorski qui a choisi Talisa Soto pour incarner *Vampirella*. Rappelons qu'elle fut la *James Bond* girl de Pernis de tuer et la *Princesse Kitana* de *Mortal Kombat*, deux films d'assez triste mémoire. Wynorski étant un réalisateur de films Z de triste mémoire également, tout est raccord, donc.

Suite

John Carpenter, vénérable réalisateur de quelques joyaux fantastiques (*Fog*, *Christine*...) vient de finir le tournage de la suite de son chef d'œuvre *New York 1997*. Pour ce *Escape from L.A.*, il a demandé à Kurt Russell/*Snake Plissken* de reprendre du service dans une histoire quasi calquée sur l'original puisqu'ici *Snake* devra pénétrer dans un pénitencier infesté de salopards pour y libérer la fille du président des States. Libération française prévue pour décembre 96.

Fantôme

C'est en 1936 que Lee Falk et Ray Moore créent *Phantom*. Contrairement à ce qu'il laisse entendre, le *Fantôme* n'a rien d'immortel puisqu'en fait c'est son fils qui le remplace puis le fils du fils, etc. Celui du film, le vingt et unième du nom, est devenu protecteur de la jungle du Bengale et se bat contre un millionnaire méchant qui en veut aux crânes sacrés. C'est Billy Zane qui endosse le costume du *Fantôme* et Treat Williams celui du méchant. Le scénario est signé Jeffrey Boam, à qui l'on doit le script d'*Indiana Jones* et la dernière croisade. À la réalisation, on trouve l'honnête et australien Simon Wincer. Arrivée en France en novembre.

Flic

Le Doberman, flic héros d'une série de romans écrits par Joe. Houssin, passe sur grand écran grâce à Jan Kounen, talentueux réalisateur de *Vibromay*. Vincent Cassel et Tchéky Karyo sont de l'aventure.



BLUTCH

Peplum

**CETTE FEMME
EST MON BIEN.
ELLE ÉTAIT DE
MES BAGAGES**

Chevalier romain de haute lignée, libre et lettré, l'étudiant Publius Cimber parcourt le monde à la recherche d'une femme enfermée dans la glace dont il est tombé fou amoureux. Pour la retrouver, il s'embarque à bord d'un bateau. Las ! il ne supporte pas la mer, et se sent bientôt trépasser. Mais des pirates passent à l'attaque et Publius se retrouve à la baille, puis sur le rivage sans trop savoir comment.





Les murs
de la ville.



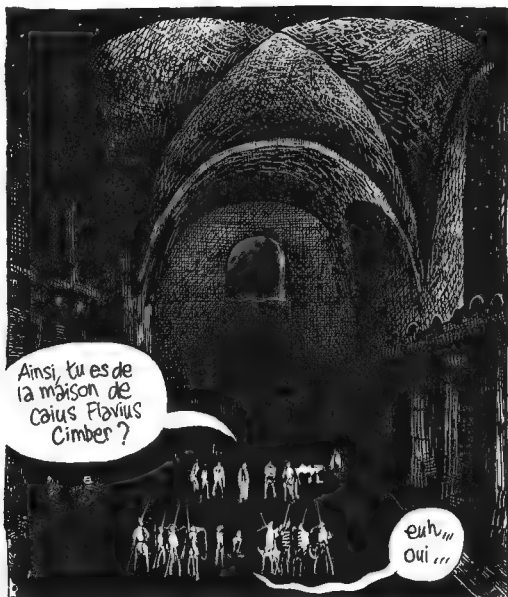
Depuis quand une opération de police vaut-elle la peine qu'on incommode le général dans sa méditation ? crucifiez-les !



Général, un factionnaire a intercepté deux suspects au bas des murailles „



C'est que „
l'un d'eux se dit
chevalier romain.
son nom même
est celui d'une
famille ancienne
et respectée.





J'ai bien
connu cette
maison.

Mais toi qui pourtant te
réclames de ce nom même,
je ne te connais pas...



Comment
expliques-tu
ça ?

Longtemps j'ai voyagé...



Je... les dieux m'ont
voulu à bord du navire
marchand que les pirates
assaillirent...

Je vais te dire ce que je crois mon
poussin, je suis général des hommes
et toi, vagabond. Un je ne sais qui,
un rôdeur de nuit, qui ne vaut pas
son urine, même si tu invoques
Jupiter Olympien...



Gaius Flavius Cimber était un
homme important et
considérable, dont un oncle
valait à lui seul, plus cher
que toi tout entier.





Quelle folie
change la paix
en combats
?

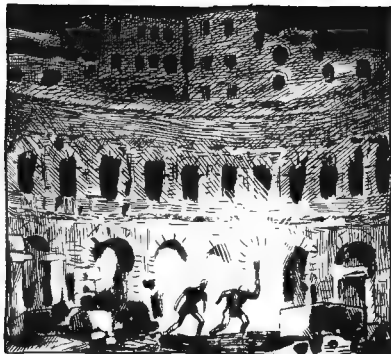


Laissez des hommes libres
aller tranquillement où
ils veulent aller.



Dame Vénus, si je puis donner un baiser
à cet enfant, demain je lui apporterai
une paire de
colombes...



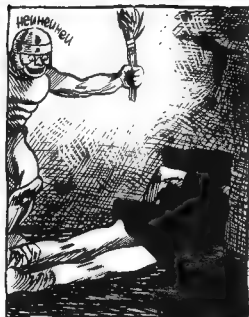


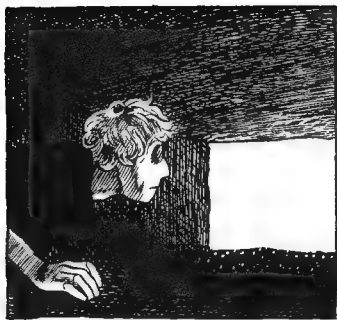
/// Voui, les pirates laisserent dans
ces murs, en payement des services
rendus, quantité de tresors.
Fruit des pillages ///

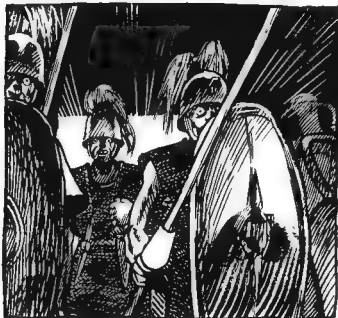


/// et des
naufrages.

Pour admirer ces merveilles, tu
n'as qu'à te laisser glisser
dans ce passage, seigneur.







Dernièrement je t'ai égaré, et ce matin les gardes te découvrent en posture illégitime dans un lieu interdit. La vie te fatigue donc tant Publius?

Cette femme est mon bien. elle était de mes bagages sur le navire marchand...

Quel titre invoques-tu pour revendiquer ton bien?

Qui donc me connaît ici, qui croira ce que je dis. J'aime carrément mieux acheter ce que je viens de reconnaître, bien que la chose m'appartienne et récupérer mon trésor.





d'accord, cette femme gelée qui te fait gémir te revient... en échange...



...tu me cèdes ton compagnon.



Hein ?!

mon
mon
petit
frère ?!

Mais



C'est facile. Il suffit de choisir.



Je ne sais pas.

O, heureuse ta mère qui a mis au monde un enfant tel que toi !
Courage, enfant, rarement la sagesse est alliée à la beauté.



Tu as trouvé quelqu'un pour t'aimer. Je remplirai mes poèmes de tes louanges. Je serai ton précepteur, et ton gardien, pour te suivre même où tu ne le voudras pas...



Et Publius n'aura pas à en souffrir : il en aime une autre.





Longtemps après.
Dans une ville
du sud...

Je te
tiens.

Tu es
telte que
je l'avais
espere.

Toi mon désir,
toi ma joie,
jamais tu ne
verras la fin
de mon ardeur
pour toi si
tu ne l'étois
dans mon
sang...

OH!
mais?!

Oui, plus puissants sont les dieux qui te donnent à moi. Mercure, qui emmène et ramène les âmes m'a rendu, dans sa bonté ce qu'une main irritée m'avait enlevé //

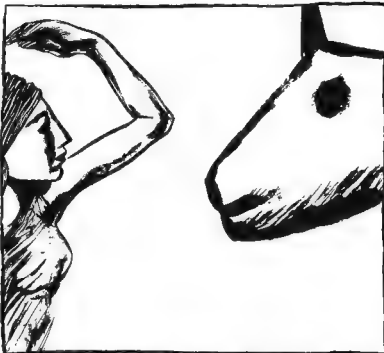


Aujourd'hui, il permet que mon extase et ma ferveur conjuguées transforment cette ceinture glacée en eau //

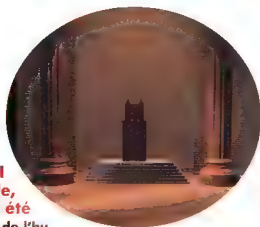


// et demain le ciel revêtra à mes yeux je ne sais quel éclat plus vif !

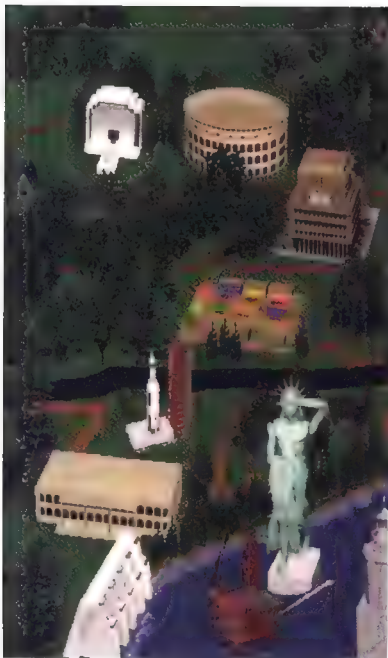




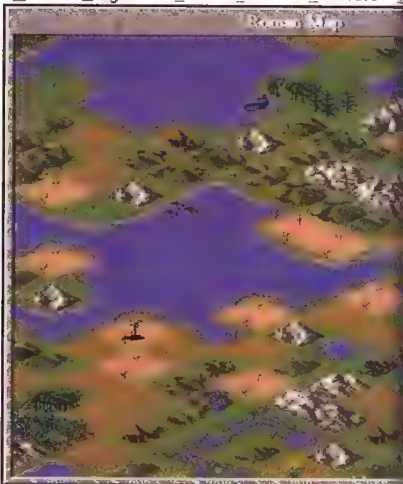
Civilization le retour

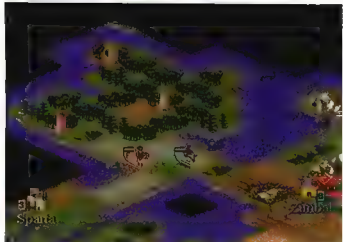


Depuis sa sortie en 1991, *Civilization* est devenu un mythe, à l'égal de *Myst* ou *Sim City*. Il compte des millions d'adeptes dans le monde, son créateur, Sid Meier, est une légende vivante, des livres ont été consacrés à ce jeu envoûtant et complexe. De quoi s'agit-il ? A l'aube de l'humanité (- 4000 avant Jésus Christ), vous prenez le commandement d'une tribu primitive, vêtue de peaux de bêtes. Il vous faudra alors fonder des cités, ouvrir des routes, créer des armées puis des flottes, affronter les peuples voisins (commandés par Frédéric de Prusse, Alexandre le Grand, César, Napoléon, Moctezuma etc.) et, de découvertes en découvertes, amener votre civilisation jusqu'à l'étape ultime, celle de la conquête spatiale. Tour à tour urbaniste, stratège, économiste, sociologue, vous apportez à votre peuple les bienfaits du Progrès envisagé dans sa globalité : technique, bien sûr, mais aussi artistique, philosophique, religieux, politique : à coups de révolutions, le joueur franchit ces caps de la modernité qu'ont été le passage à la monarchie, à la république, au communisme ou à la démocratie. Confronté à de tels défis, on se détourne vite des activités triviales (faire la vaisselle, sortir le chien, dormir...) pour ne plus se vouer qu'à sa mission de Conducteur de peuples. La nouvelle version de *Civilization* devrait



Game Kingdom View Orders Advisors V





comblent les spectateurs de ce "jeu divin". Les concepteurs intègrent désormais avec œcuménisme sept nouvelles civilisations : Vikings, Sioux, Espagnols, Celtes, Carthaginois, Perses et Vikings, et proposent à l'ambition du joueur d'attacher son nom à de nouvelles Merveilles du Monde : après le Phare d'Alexandrie ou le voyage de Magellan, voici maintenant l'atelier de Léonard de Vinci ou la Tour Eiffel... Plus beau, toujours plus riche, plus affûté sur le plan de la simulation commerciale, diplomatique et militaire, *Civilization II* promet son nouveau lot d'exaltantes nuits blanches, et attise déjà le rêve d'une version III.

Alain Morane

▼ *Civilization II*. Concepteur : Microprose Éditeur : Electronic Arts. Compatibilité : PC seulement. En français. Prix public : 400 F. Pour en savoir plus : sur l'Internet, <http://www.microprose.com/civil/index.html>

Cheat Civilopedia



Snoopy quadrupède



Présenter de la BD sur le Web tient de l'équilibrisme. Principe de base du transfert de données sur l'Internet : les textes se chargent plutôt vite, les images plutôt lentement. Or, les planches de BD sont assimilables à des images. Cette difficulté est habilement contournée par le site de United Media, société spécialisée dans la commercialisation de strips et de cartoons. Ce site se cantonne à ces deux formes et aux côtés des albums, sous forme de textes : commentaires sur l'origine et l'évolution des personnages, sur leur psychologie, biographie des auteurs... Un modèle pour tout prétendant à la création d'un Web consacré à la BD. C'est ainsi qu'on apprend (ou qu'on se souvient) que Snoopy fut longtemps quadrupède, du 4 octobre 1950, date de sa première apparition, à 1965. On observe l'évolution du chien sur une dizaine de strips représentatifs. Outre les Peanuts (Charles Schulz), ce site passe en revue une quinzaine de héros dont la société United Media négocie les droits notamment pour la presse américaine. Dilbert, ce cadre américain inapte à la progression dans son entreprise, s'y taille une place de choix.

▼ Adresse : <http://www.unitedmedia.com/comics/>

L'intelligent Magritte

La vie et l'œuvre du grand peintre surréaliste belge, sur un CD-Rom ambitieux qui, au-delà de l'habituelle vulgarisation chère aux "musées virtuels", multiplie coqs-à-l'âne, associations d'idées (un tableau/un titre) et bonnes surprises, au gré d'une navigation parfois déconcertante. Ceci n'est donc pas Magritte, mais un intelligent hommage.

▼ *Le Mystère Magritte*. Éditeur : Virtua. Compatibilité : PC et Mac. En français. Prix public : 360 F.

Nazis on the rocks

Le héros se promène quelque part entre le pôle Sud, les îles Falkland, et les rues de Buenos Aires. Pour mener à bien sa mission, il vivra une navigation mouvementée à bord d'un sous-marin de la Royal Navy, et s'affrontera à des illuminés nazis reclus dans les glaces de l'Arctique. Genre Indiana Jones avec des mitaines...

▼ *Prisoner of Ice*. Éditeur : Infogrames. Compatibilité : PC et Mac. En français. Prix public : 399 F.



Un brin de panique Laurali R. Wright

Sechelt, Colombie britannique, pas loin de Vancouver. Une bourgade ordinaire faite de gens ordinaires, c'est-à-dire singuliers. Winnifred, chauffeur de taxi dans sa Grosse Greta, en guerre avec un voisin qui déteste son jardin sauvage. Devinez ce qu'il en adviendra. Aberg de la Police Montée amant de la bibliothécaire. L'aimant tendrement, il ne pense qu'à la quitter, pour les vacances s'entend. Un enfant massacré qui trouve le moyen de ne plus se sentir impuissant en face des coups. Qui est-ce ? Gordon, le beau Gordon Murphy, en apparence si sûr de lui, de son sourire, de sa voix sinon de ses muscles bronzés, qui cherche sa moitié platonicienne selon Jean Genet. La pitoyable Naomi rasée, à la poursuite de ses enfants volés, et un étrange cambrioleur volant de moins en moins, témoin de la vie secrète de ses concitoyens. On sait depuis le début qu'une femme morte est enterrée derrière les rosiers, et le filic s'égare dans l'île de Gabriola. Tout est décrit avec minutie, histoire que les choses se présentent avec vigueur, merveilleusement, devant notre esprit. Malheureusement, longuement tissée, l'intrigue policière est convenue, et sa chute, bâclée sur une pirouette, franchement lamentable. A la lire, on se dit que madame Wright doit valoir beaucoup mieux que ça.

Laurence Harlé

▼ Laurali R. Wright, *Un brin de panique*, Ed. L'Oliver, 304 P.- 129 F.



Ecléctisme...

Pour spécialistes et pour curieux. Le sympathique Jacques Baudou a sélectionné pour les amateurs huit romans de la collection "Un Mystère" lancée dans les années cinquante et qui n'eût pas, à cause de son écléctisme, la bonne fortune du Masque ou de la Série Noire. Mais grâce à cet écléctisme, on peut trouver ici du mystère, du suspense, des romans noirs, de l'aventure, de l'espionnage, le tout de bonne tenue... Un festival rétro, donc plein de charme.

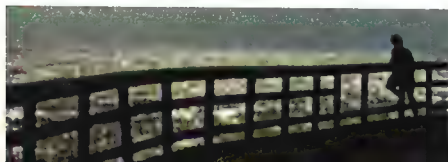
▼ Jacques Baudou, *Polars, années cinquante*, tome 2, Ed. Ombria, 1077 P.- 145 F.

La belle au tonneau



De la littérature anglo-saxonne comme on l'aime, on ne le dira jamais assez. Et un inédit, qui plus est ! Ecrit dans les années 30 par Freeman Wills Croft (traduit en français par ailleurs), il fut un véritable best-seller en Angleterre. Alors, régaliez-vous. Nous sommes à Londres, en 1912, en plein brouillard (*of course*). Une jeune femme est retrouvée étranglée dans un tonneau, vêtue d'une robe du soir, un collier de diamants autour du cou. Les soupçons vont immédiatement se porter sur deux hommes. Le premier est le mari, jaloux comme il se doit, car la belle s'apprêtait à rejoindre son amoureux mais pas encore amant – le second suspect de cette intrigue à moult rebondissements. Deux policiers, un français et un anglais, vont se lancer sur les traces de l'assassin et auront bien du mal – jusqu'à la dernière page – à dénouer les fils de l'intrigue. Dirigée par Claude Chabrol et François Guérif, la collection "Mystère" de Rivages nous a permis de redécouvrir des auteurs comme Charlotte Armstrong ou Amanda Cross.

▼ F. W. Crofts, *Le tonneau*, Ed. Rivages/Mystère, 342 P.- 129 F.



N°2429

Je retrouve dans un grenier Pléthore d'hétaïres, de Douglas Warner, série noire n° 822 millésime 1963, et je lis le début : "L'inspecteur principal David Wyndham prit une feuille de papier. Il écrivit rapidement et sans hésitation, et conclut : «Pour ces raisons, l'estime n'être pas qualifié pour m'acquitter des tâches qui me sont confiées et je donne par la présente ma démission de la police.» Quel rapport avec le bouquin de Guthrie Jr. que j'ai sous les yeux ? La Série Noire. J'y écris et je ne m'estime pas toujours très qualifié pour en rendre compte. Mais quel mal y a-t-il à dire du bien d'un bouquin comme celui-ci ? Une vraie Série Noire comme on les aime, qui sent la "terre d'Amérique", où le dialogue crépite et où le narrateur vous traite comme un vieux copain. Il y a le shérif, les Indiens, le riche propriétaire raciste, et on en prend pour 220 pages sans mollir. "Tout n'était que tohu-bohu frénétique" est-il écrit là-dedans. C'est bien ce que je pense, et c'est bien ce que j'aime. Hervé Prudon

▼ A. B. Guthrie Jr., *Le produit d'origine*, Ed. Gallimard/ Série Noire n° 2429, 224 P. - 42,50 F.

DE CRECY/CHOMET

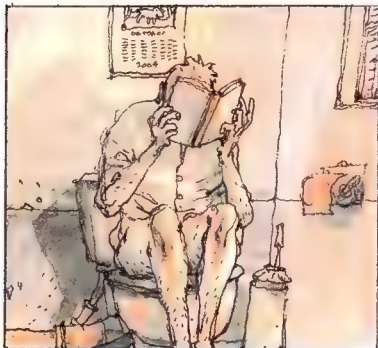
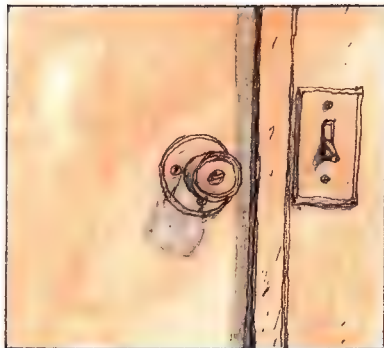
Laid, pauvre et malade

Léon-la-Came

REMONTER LA PENTE ET SUER DE MON FRONT

Après avoir compris au chapitre 4 que la compagnie des riches est plus agréable que celle des pauvres, Géraldo-Georges abandonne tout pour se rendre à Paris, car la capitale lui paraît mieux achalandée en riches que Saint-Pargoire. Il se retrouve rapidement à la tête d'une petite fortune, résultat de son premier pot-de-vin, qu'il transporte dans une petite valise, comme n'importe quel homme d'affaires un peu sérieux. Mais, sa valise se fait la malle, et notre héros se retrouve plus pauvre qu'au départ. Heureusement, la lecture du chapitre 5 : "Savoir tirer parti de ses échecs, analyser ses erreurs pour repartir du bon pied" lui redonne espoir. Bonne chance !

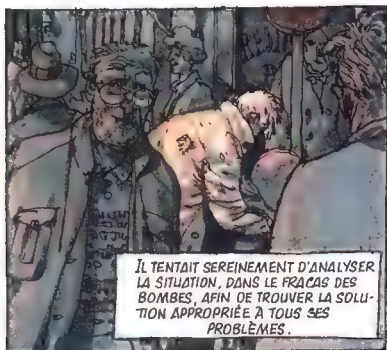
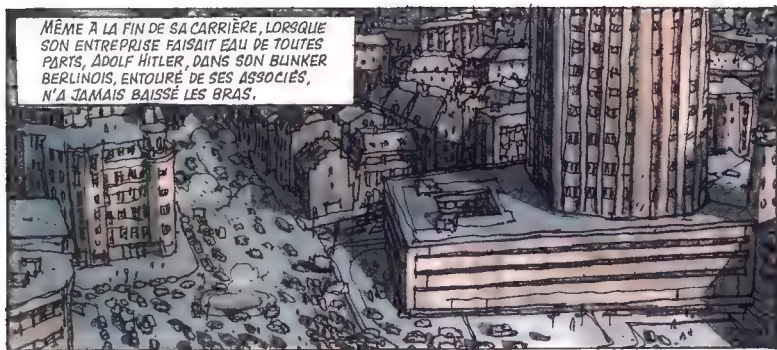




CHAPITRE V

Savoir tirer son parti de ses échecs
pour pouvoir repartir du bon pied

MÊME À LA FIN DE SA CARRIÈRE, LORSQUE SON ENTREPRISE FAISAIT EAU DE TOUTES PARTS, ADOLF HITLER, DANS SON BUNKER BERLINOIS, ENTOURÉ DE SES ASSOCIÉS, N'A JAMAIS BAISSÉ LES BRAS.



IL TENTAIT SEREINEMENT D'ANALYSER LA SITUATION, DANS LE FRACAS DES BOMBES, AFIN DE TROUVER LA SOLUTION APPROPRIÉE À TOUS SES PROBLÈMES.



L'ADVERSITÉ DÉCUPLAIT CHEZ CE BATTANT DE TOUS LES INSTANTS LA CAPACITÉ D'ANALYSER SES PROPRES ERREURS.



LE CYANURÉ, CEPENDANT, NE LUI LAISSA PAS LA CHANCE DE REPAR-
TIR DU BON PIED.



ALLÔ
SUZIE ?



C'EST MOI,
GÉRALDO
GEORGES !



OH, MON
PETIT ANGE !

SI TU SAVAIS TOUT
LE MALINIS SANG
QUE JE ME SUIS
FAIT !

OÙ ES-TU ?
TOUT VA
BIEN ?



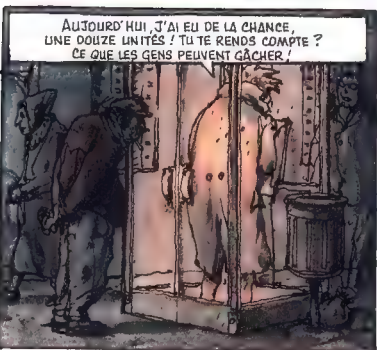
JE T'EN SUPPLIE, NE
ME LAISSE PAS AUSSI
LONGTEMPS SANS
NOUVELLES !

C'EST QUE,
TU COMPRENS,
LES TÉLÉPHONES
MARCHENT
AVEC DES
CARTES...



... ET LES
CARTES, ÇA
COÛTE
CHER !

HEUREUSEMENT,
IL Y A DES GENS QUI LES
JETTENT DES FOIS, IL
RESTE ENCORE DEUX OU
TROIS UNITÉS, C'EST PAS
ASSEZ POUR PARLER
JUSQU'À SAINT-
PARGOIRE.



AUJOURD'HUI, J'AI EU DE LA CHANCE,
UNE DOUZE UNITÉS ! TU TE RENDS COMPTE ?
CE QUE LES GENS PEUVENT GÂCHER !



IL FAUT QUE TU RENTRES,
MA BICHE ! SI TU N'AS PLUS
D'ARGENT, IL NE FAUT PAS
RESTER À PARIS. J'AI
BESOIN DE TOI, GÉGÉ. J'AI
LES YEUX SECS À FORCE
DE PLEURER.



MINCE!
PLUS QUE
CINQ
UNITÉS!



ET PUIS, MA CAILLE, J'AI
UNE GRANDE NOUVELLE À
T'ANNONCER ...



TU AS REVENDU
TON FAUTEUIL!

NON, NON! TU N'Y ES
PAS DU TOUT! UNE MER-
VEILLEUSE NOUVELLE!



PLUS QUE
TROIS UNITÉS!

ÇA SE
PEUT PAS!

TU NE DEVINES
PAS?



DEUX UNITÉS!
LA TÉLÉPHONIE,
C'EST DU VOL!

CLANG!



JE SUIS ENCEINTE, GÉGÉ!



PAF!

QUOI, C'EST PAS VRAI! ÇA
A COUPÉ À DEUX UNITÉS!



JE ME
SUIS FAIT
AVOIR!

IL RESTAIT
DEUX
UNITÉS
ET ÇA A
COUPÉ!





COMBIEN T'AS FAIT AUJOUR-
D'HUI? TROIS FRANCS! C'EST
PAS ÉTON-
NANT!



TU RESTES ASSIS PAR TERRE
À RIEN FAIRE T'ES QU'EN
BOIS APRÈS TOUT!



SI TU FAIS PAS
DES CLAQUETTES
OU DES GALIPETTES,
ÇA MARCHE PAS!



LES GENS VONT
QUAND MÊME PAS
FILER LEUR
ARGENT À UN
BOUT DE BOIS
QUI FAIT RIEN.
METS-TOI
À LEUR
PLACE.



AH, TU M'AIDES PAS
BEAUCOUP, PÉPÉ!

ET TOI,
GRANDE BRUTE,
COMBIEN T'AS
FAIT?



MOI, MOI!
MOI C'EST
PAS PAREIL!

J'ESSAYE DE
TIRER PARTI DE
MES ÉCHECS!



NE ME DIS PAS QUE
TU ES RETOURNÉ DON-
NER TON SANG!



REGARDE CE QUE L'INFIRMIÈRE
M'A DONNÉ! ELLE N'EST PAS
AUSSI GÉNÉREUSE AVEC LES
AUTRES. PATRON, UN DEMI!



ET PUIS, ENCORE TROIS PRISES
ET ELLE ME DONNERA UN
DIPLOME DE GENTIL
DONATEUR.





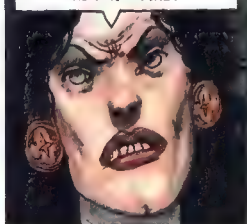
VOUS ? VOUS ÊTES MA
MEILLEURE AMIE.



MAIS PAUVRE CON ! JE
SUIS UNE PUTE SANS CON
DU RESTE !



OU DU MOINS SI, DEPUIS PEU,
J'AI UNE CHATTE ! GRÂCE À TON
SALE FRIC ! UNE TRISTE CHATTE
DE MERDE QUI NE SAURA
JAMAIS MIAULER ! UN
TROU SANS ÂME !



UN SAC DE PEAU POUR AMA-
TEURS D'EXOTISME ! UN TRAVEL,
TU ENTENDS, PAUVRE CON, UN
TRAVEL COUSU DE FIL
BLANC !



.....

ON EST TOUJOURS LA
PUTE DE QUELQU'UN !



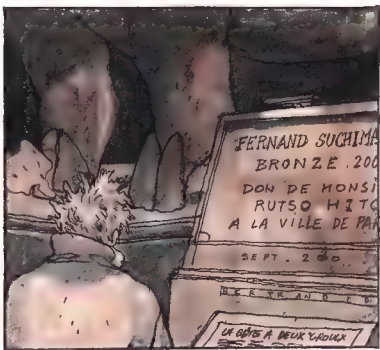
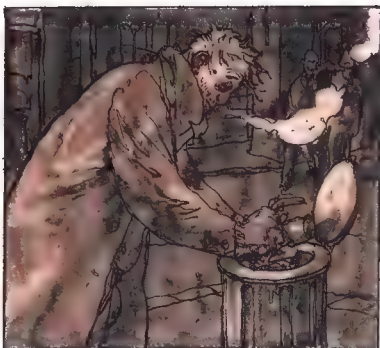
ALLEZ, REMETS-M'EN UNE,
ET LA MÊME CHOSE À
L'AUTRE LÀ, JE LUI
DOIS BIEN ÇA !



ALLEZ, FILE-LUI SON DEMI,
QUOI ! TU VOIS PAS QUE
MÔSSEUR EST... EN TRAIN
DE REPARTIR DU BON PIED !!



MERCI MADAME ... À LA
VÔTRE ...





FINALEMENT,
IL VOUS ONT
JETÉ À LA RUE.



VOUS M'AVEZ ENCORE
SUIVI ? ON PEUT DIRE
QUE VOUS ÊTES UN
OBSTINÉ, MONSIEUR
CHOSE.

IL FAIT TERRIBLEMENT
FROID LÀ-DEDANS. VOUS
ALLEZ ATTRAHER UNE
PNEUMONIE EN
RESTANT ICI !



LA PNEUMONIE
AURA PAS LE TEMPS
DE ME
RATTRAPER !



JE VAIS REMONTER LA PENTE
AVEC LA SUEUR DE MON FRONT,
OU AVEC CELLE DES AUTRES, C'EST
MARQUÉ DANS MON LIVRE.

ET PLUS
J'AI DES
RELATIONS.

JE SUIS RETOURNÉ VOIR
MES NEVEUX, VOUS SAVEZ,
MES ASSOCIÉS, BON, ILS
ÉTAIENT ENCORE PARTIS
EN VOYAGE D'AFFAIRES.

MAIS LEUR SECRÉTAIRE COMMENCE À BIEN M'AIMER,
JE CROIS. ELLE M'A OFFERT DU THÉ ET DES BISCUITS
SECS. ELLE M'A MÊME DONNÉ UN STYLO. JE DOIS LUI
FAIRE L'EFFET DE QUELQU'UN DE TRÈS IMPORTANT.

MONSIEUR
GEORGES, J'AI UNE
PROPOSITION À VOUS
FAIRE.

PAS LA PEINE
DE VOUS
FATIGUER.

SI VOUS CROYEZ QUE
JE N'Y VOIS PAS CLAIR
DANS VOTRE JEU?

MON AMI PAR-ÇI, MON AMI PAR-LÀ ! ET VOS
HISTOIRES À DORMIR DEBOUT... TOUT ÇA POUR
VOUS PAYER MON TROU DE BALLE ! AVOUZ-QUE
VOUS ÊTES UN COMPLIQUE, MONSIEUR... LA CHOSE !

VOUS N'Y ÊTES
PAS DU TOUT !

ON EST TOUJOURS LA PUTE
DE QUELQU'UN. J'AI APPRIS
ÇA AUJOURD'HUI.







Ami winner, voici le moment de nous séparer j'espère que ce manuel aura été un partenaire précieux dans votre longue marche vers le pouvoir Comme l'a si bien dit Barbara Kantlande « Arriver au sommet est une science, y demeurer est un art » A ce sujet, je ne saurais trop vous recommander la lecture de mon second ouvrage, *le Manuel du savoir-fructifier*, précieux pour les nouveaux venus tels que vous dans le monde des affaires et qui, devant leur fortune fraîchement acquise, ne savent plus trop où donner de l'investissement

A très bientôt

financely yours,

Brian Holdman



Comment dire ? Un vent qui souffle du fond des âges, un chant païote cruel et compatissant, tendu, vivant. Comment les hommes venus après ont-ils vécu ? Comment ont-ils occupé cette vallée où l'on chassait d'innombrables oiseaux depuis cinq, six, sept mille ans ? Ils ont asséché les marais avec leurs machines, semé durement, travaillé durement, récolté durement avec leurs bêtes, et les travailleurs salariés qu'ils employaient. Ils ont construit des maisons blanches sous le soleil, tracé des sillons avec leurs tracteurs, bouleversé le paysage. Ils ont soumis la nature à leur désir, et moins de cent ans plus tard, après avoir tout détruit, tout empoisonné, sont partis. Un souffle dans le temps, un moment si bref, tout était joué pour longtemps. Certains ont compris, après bien des incertitudes. La porte du ciel raconte de dedans l'histoire de l'un de ceux-là, avec une honnêteté sans complaisance, une exigence dénuée d'effets, qui inclinent au respect. L'expérience de Kittredge renvoie à l'expérience de chacun de nous, nous laissant seuls devant la vie pas tout à fait exemplaire d'un autre mais grâce à lui droits, forts, et comme lui dignes de juger.

L. H.

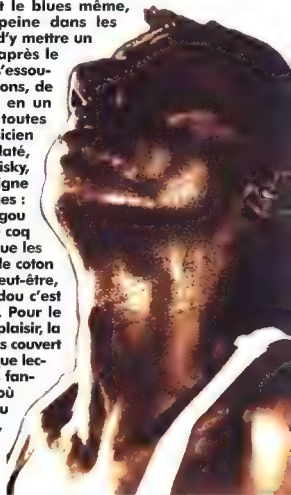
▼ William Kittredge, *La porte du ciel*, Ed. Albin Michel, 304 P. - 120 F.



ien avant que le jazz existe, avant le blues même, quand les Noirs chantaient leur peine dans les champs sans que quiconque s'avise d'y mettre un nom, Luke Bodeen cherchait. Bien après le départ d'Afrique, quand la magie du vaudou s'essouffait, Melvira Dupree, sans se poser de questions, de toutes ses forces existait. Ils se rencontrent en un temps donné, ils s'aiment probablement de toutes leurs forces et se quittent de même. Petit musicien noir, il vit dans un chant de chaque instant éclaté, dans le jeu de ses longs doigts sur le piano, whisky, fée blanche. L'enfant-sorcière abandonnée soigne les passants sans oublier la révérence aux signes : Baron qui prend les âmes, Lagba qui donne, Ogou le feu de la Macumba. Tout va bien tant que le coq au matin sous les arbres ne chante pas. Tant que les Noirs supposés endormis le long des champs de coton ne migrent pas vers le nord, arrêtés en route peut-être, dans la ville sainte de Memphis. Pour le vaudou c'est n'importe quelle méthode, n'importe quand. Pour le blues la liberté de dire, du moins aux frères, le plaisir, la peine et la misère. En petit, doux et tendre, sous couvert de sorcellerie pas si fanée, Flowers renvoie chaque lecteur noir ou blanc à ses propres amours, à ses fantômes. Qui mérite quoi et quand, qui sait d'où viendra le Déluge et d'ici là, qui nous aimons ? Ou mieux, qui sommes-nous capables de mériter, sur un air de blues inventé. L'histoire est une histoire vraie, les mots de vrais mots, et les mensonges, des mensonges vrais.

Laurence Harlé

▼ Arthur Flowers, *L'amour blues*, Ed. Baland 229 P. - 95 F.



Le mousse Coloane



Roman d'apprentissage, comme le précise la quatrième de couverture, et premier roman de Francisco Coloane. Il – le héros et narrateur –, l'a perdu son papa, capitaine mort dans un naufrage. L'a plus non plus son frère, qui ne voulait pas être un poids, est parti tenter l'aventure et n'a plus jamais donné de ses nouvelles. Sa mère, petite blanchisseuse, ayant juste les moyens de subvenir à ses besoins, "Il" décide à son tour de tenter l'aventure, et éventuellement de retrouver son frère. Et de s'embarquer nuitamment et en cachette sur une corvette qui s'offre, elle, sa dernière sortie avant d'être envoyée à la casse. Et effectivement il apprend... mais essentiellement à manier un nouveau vocabulaire. Les situations sont fort convenues, et à la différence de ce que seront les récits suivants de Coloane, on ne sent presque rien ici de la tension dramatique qui plane pourtant sur toute cette histoire. Il n'est pas toujours bon de revenir en arrière...

J.-P. M.

▼ Francisco Coloane, *Le dernier mousse*, Ed. Phébus, 134 P. - 99 F.

Le voyage de Sepulveda

Notes de voyage de ce diable de bourlingueur chilien, qui devenu écrivain, au bout de trois romans, refait le tour du monde, cette fois "par la grand'porte". Au départ, la promesse faite à son grand-père de retrouver le village de leurs ancêtres en Andalousie. Engagé tôt dans les jeunes communistes, il rêve à 18 ans de prendre le chemin du Che, qui va rapidement le conduire au pays de nulle part, entendez à Temuco, la plus sinistre prison chilienne. Elargi en 1976, grâce à l'intervention de Amnesty International, il va alors connaître les non moins dures voies de l'exil... Seulement, c'est sans compter sur la force vitale de cet homme qui s'est forgé et va continuer de se forger au relief et au climat de la Patagonie et de la Terre de feu, et qui réussit aujourd'hui à la transfigurer en une œuvre littéraire chargée de la même fougue. Les Patagons, tous des menteurs ? Il y en a en tout cas pour les petits, comme cette histoire d'enfant sauvage sauvé par un dauphin, et pour les grands, comme cette fin flamboyante de ce sujet de la reine britannique qui, apprenant qu'il était atteint d'un cancer, décide de "hâter sa mort de la plus agréable façon"... Comme disent les Italiens, "si non è vero, è bello".

J.-P. M.

▼ Luis Sepulveda, *Le nouveau d'Amérique*, Ed. Métailié, 168 P. - 100 F.



L'Idiot, la suite...

Inspiré de son album *Qui a tué l'Idiot ?*, ce dessin inédit de Nicolas Dumontheuil est devenu une délicate sérigraphie tirée à 150 exemplaires. On peut se la procurer au prix de 50 F auprès de la librairie Bedelire, 249, rue Sainte Catherine, 33000 Bordeaux, Tél. : (16) 56 31 46 39.



Ah, Emma Peel !

Dupuy et Berberian ayant, c'est bien connu, du goût à revendre, c'est à la divine Emma Peel, l'héroïne de la série-culte *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*, qu'ils ont choisi de rendre hommage dans leur nouvelle sérigraphie. Une image comme on les aime, intitulée *Looking for Mrs Peel*, tirée à 250 exemplaires numérotés, signés et disponible au prix de 390 F. dans toutes les bonnes librairies (ou aux éditions du Couloir, (1) 42 74 15 23).

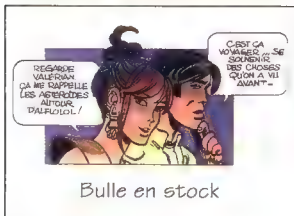


Allô, La Police ?

Une série de petites notules illustrées (*Sacrée Soirée*, *Dimanche Martin*, *L'amour en danger* et autres *Navarro*) qu'on croirait tout droit sorties d'un magazine de télévision. Mais quand c'est Pierre La Police qui s'y colle, il y a, évidemment, de la dérision et du foutage de gueule dans l'air. Bref, 100% sain et parfaitement réjouissant. *Top Télé Maximum* de Pierre La Police, collection Raoul, éditions Cornélius, 45 F.

Ex-libris

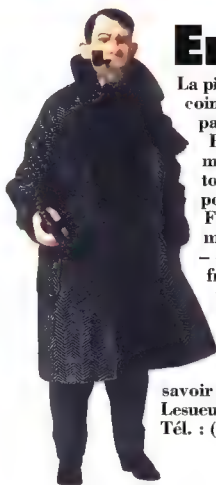
La librairie Bulle en Stock d'Amiens fait chauffer sa production : quatre ex-libris d'un coup, pas moins. Avec, au générique de cette copieuse livraison, Johan de Moor et sa vache (250 exemplaires numérotés et signés), un double ex-libris signé Hermann (250 exemplaires à l'occasion de la parution du 19^e volume de la série *Jeremiah*), Mezzo (200 exemplaires) et enfin Mézières (230 exemplaires), manière de signaler la sortie du nouveau Valérien. De bien belles images, etc. (4, rue du Marché Lanselles, tél. (16) 22 91 50 10).



Bulle en stock

En volume

La pipe, le pétard, le sparadrap sur le coin de la tronche, le pli du col de pardessus, tout est là : le Nestor Burma de Tardi tel qu'en lui-même, désormais admirable sous tous les angles grâce à cette transposition en volume réalisée par Fariboles. La statuette - 20 centimètres de haut, 700 exemplaires - est commercialisée dans un coffret en bois contenant également une sérigraphie inédite de Tardi, numérotée et signée. Côté prix, vous en prenez pour 1000 F. Mais quel bel effet sur l'étagère de la bibliothèque ! Pour en savoir plus : Fariboles, 25, rue E. Lesueur, 76130 Mont-Saint-Aignan, Tél. : (16) 35 71 02 39.



BOUCQ STRIP-TEASE CONCEPTUEL

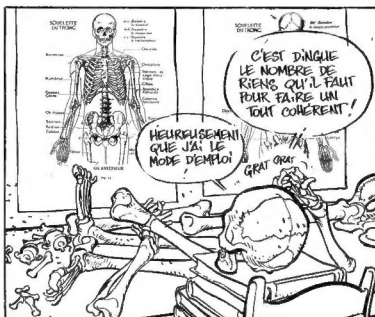
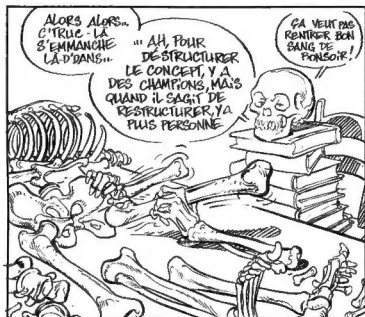












En août, ne prenez pas la route sans **A SUIVRE** n° 223

DOSSIER : SUR LA ROUTE

Les vieux la regrettent
Les jeunes la mythifient

Constant et Vandam racontent la
Les personnages de Barbu

se croisent

Sur la route, encore

66 Road

De Paris à Marrakech
De Marseille à Katmandou

En stop,

en moto

en bateau

EMMENE TA TENTE

De Kerouac à London

On the road again

Peace and love

et la nationale 7 ?

en 2 CV,

en magic bus pour Amsterdam

la route de la soie

on m'a volé mes voyageurs

quand la caravane passe...

Le train à grande vitesse

Paris Bruxelles en 2h03

Entrée
GRATUITE
au Centre Belge
de la BD*

13
Aller / Retour
par jour



100 ANS DE BANDE DESSINÉE

Informations et réservations: Centre téléphonique Thalys 36.35.35.36 (2,23FF/Min) 7h/22h

Gares et agences de voyages accréditées.

*Offre valable du 1/6/96 au 15/9/96 sur présentation de votre billet Thalys.

Centre Belge de la BD: 20, rue des Sables 1000 Bruxelles.

Thalys est un service offert conjointement par les chemins de fer belges, français, néerlandais et allemands.



THALYS
LE TRAIN-ÉCLAIR